



HAL
open science

La ruine héritée : les traces d'une éruption à Saint-Pierre en Martinique

Chloé Bouteiller

► **To cite this version:**

Chloé Bouteiller. La ruine héritée : les traces d'une éruption à Saint-Pierre en Martinique. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-03480386

HAL Id: dumas-03480386

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03480386v1>

Submitted on 14 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

La ruine héritée

Les traces d'une éruption à Saint-Pierre en Martinique

Chloé Bouteiller



La ruine héritée

Les traces d'une éruption à Saint-Pierre en Martinique

présenté par Chloé Bouteiller
à l'École Supérieure Nationale
d'Architecture de Nantes
en Septembre 2021

Sous la direction de Marie-Paule Halgand

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je tiens tout d'abord à adresser mes sincères remerciements à ma professeure Marie-Paule Halgand pour son encadrement et sa disponibilité pendant ce travail de mémoire.

Mes remerciements vont également à toutes les personnes qui ont accepté de me rencontrer en Martinique afin de me confier leur vision, leur expérience sur ce sujet.

Je souhaite remercier ma famille, tout d'abord mes parents pour leur soutien; ma grand-mère qui m'a apporté une aide précieuse dans la relecture de ce mémoire; ma tante Colette qui m'a accueillie chez elle en Martinique pendant toute la durée de l'enquête et avec qui j'ai beaucoup partagé ces recherches et enfin mon grand-père et ma tante Christiane qui m'ont permis de consulter leurs archives.

Merci à toutes les personnes qui ont pu m'apporter leur aide de près ou de loin.



Vue du quartier du Mouillage depuis la rue du Morne d'Orange ©Chloé Bouteiller

Préface

Bienvenue entre ces pages qui se proposent de vous restituer, au mieux, les recherches que j'ai menées lors des ces derniers mois. Je souhaite vous emmener le plus justement possible, là où mon regard s'est posé : sur la mémoire d'une éruption à Saint-Pierre, ville de la Martinique, touchée le 8 mai 1902 par une nuée ardente qui la raya de la carte. Je m'y vois encore m'y balader il y a quelques années, ma mère à nos côtés nous racontant l'histoire de nos aïeux qui périrent ici et de son arrière-grand-père, un certain Jules, seul rescapé de la famille. Intriguée, j'observais au détour des rues, cachées dans un tissu urbain plus récent, les ruines de l'éruption de 1902 encore intouchées pour certaines.

L'atmosphère singulière de cette ville toujours en mémoire, couplée à un certain attrait pour les ruines et la pierre, le choix de ce sujet m'apparut comme une évidence. Je me demandais tout d'abord, de quelle manière cohabite-t-on avec la ruine, à quoi ses images nous renvoient-elles. Piquée par ma curiosité et une certaine excitation, j'ai pu m'y rendre en février 2021, afin de m'immerger dans cette ville le temps d'un mois. Le but était d'observer puis d'analyser les différents enjeux autour des ruines et plus largement des mémoires. Bien qu'inévitablement imprégnée par un héritage familial largement transmis par mon grand-père et ses sœurs, je n'ai souhaité en aucun cas regarder cette ville depuis ce seul prisme. Ma position lors de cette enquête a été la plus objective possible.

Je présente aujourd'hui ce travail à titre de contribution à l'étude d'une ville qui fait face à diverses problématiques, qu'elles soient urbanistiques, sociales ou mémorielles. Il est comme un état des lieux de Saint Pierre et de ses projets dont l'avenir nous questionne toujours.

Sommaire

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Approche du voyage 8

Introduction 16

Le lendemain de l'éruption 18

**1. La disparition du petit Paris
des Antilles** 20

**2. La renaissance d'une ville
sous les cendres** 26

Vivre avec les ruines 36

1. Les ruines dans la ville 40

**2. Les différentes formes
d'appropriation des habitants** 54

**3. Le ressenti mémoriel
des habitants** 66

Des projets en demi-teinte 76

1. De multiples initiatives privées 78

2. Le rôle des acteurs publics 88

3. Les projets en suspend 100

**4. Saint-Pierre demain, utopies
réalistes ?** 106

Conclusion 116

Médiagraphie 120

Approche du voyage

Ce travail de mémoire se dessine en trois phases principales: les recherches bibliographiques et iconographiques de septembre à janvier; l'enquête de terrain et les premières analyses de février à mars puis la rédaction et la mise en forme d'avril à août.

Ayant pour sujet une ville de l'autre côté de l'océan, il était impossible d'être en lien direct avec elle lors des premiers mois. C'est après 8 h de vol depuis Paris que j'ai enfin pu atterrir en Martinique, pour une durée de 6 semaines. Il est important de préciser que le contexte martiniquais à ce moment n'était en rien le même qu'en France métropolitaine, il n'y avait en effet que peu de mesures liées au covid-19, il m'était donc assez aisé de rencontrer les habitants dans les rues, d'accéder aux différents commerces, d'aller au marché, de prendre le pouls de la ville de manière générale. C'est là que commençait la phase la plus instructive à mes yeux, celle qui allait répondre à tous mes questionnements. J'ai établi une liste de missions à effectuer sur place non exhaustive qui allait évoluer en fonction des rencontres et des découvertes.

J'ai souhaité:

Dans une démarche observatrice:

_Grimper au sommet de la Montagne Pelée, pour accomplir un défi personnel mais avant tout pour mieux percevoir le relief à l'origine des différentes éruptions qu'a subies Saint-Pierre. Malheureusement, ce jour pluvieux ne m'a pas permis d'apercevoir la ville en bas de ces pentes.

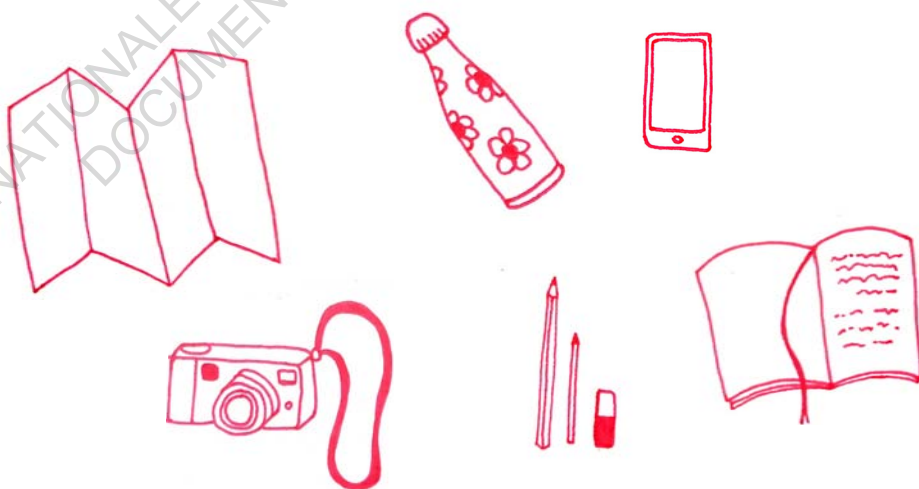
_Arpenter toutes les rues de la ville. La marche est une véritable posture, un outil utile à la compréhension des détails de l'urbain, pour des échanges simplifiés avec les habitants. Ouverte à l'inattendu, loin des sentiers tracés, j'ai pu le temps de quelques jours être en relation direct avec le milieu, son climat, ses usagers, ses décibels, son hygrométrie, ses odeurs...

_Photographier et **relever** sur carte les différents types de ruines que j'ai pu établir à la suite des observations, afin de créer un inventaire, état des lieux exploitable à mon échelle. Cette posture d'enquête plus démonstrative a pu susciter quelques réactions dans les rues.

_ **Visiter** tous les lieux de médiations qui traitent des ruines, des éruptions et du volcan proposés aux visiteurs et aux groupes scolaires, afin de me mettre dans la peau d'une personne qui veut découvrir la ville.

_ **Rencontrer** les différents acteurs de Saint-Pierre, afin d'obtenir une diversité de points de vue sur la ville. Contactés pour la plupart avant mon départ, certains contacts se sont néanmoins établis sur place suite à des rencontres. Pour les habitants de la ville, les pierrotains, j'ai choisi le porte à porte afin de les rencontrer directement chez eux, l'idée était d'observer leurs manières de vivre avec la ruine. Il y a également eu de multiples discussions spontanées dans la ville avec des commerçants, des pêcheurs, des passants, parfois curieux de connaître le travail que j'étais en train de mener. La totalité des entretiens n'a pas été effectuée à Saint-Pierre comme je l'aurais souhaité, faute d'accessibilité de la ville pour quelques uns. Certaines discussions ont été enregistrées sur place avec accord pour une analyse postérieure, ces audios partiellement retranscrits apparaîtront au fil des pages. Je souhaite tout de même émettre une réserve sur la diversité des personnes interrogées, je n'ai en effet pas eu la possibilité de rencontrer un nombre plus important d'acteurs déterminants de la vie de Saint-Pierre tels que les membres d'associations pierrotines et les Architectes des Bâtiments de France. Mes écrits tenteront, malgré tout, de vous proposer une certaine pluralité d'opinions.

Outils indispensables à l'enquête:



10 Les acteurs publics et privés interrogés

Venus de l'hexagone

Hervé Guy

Conservateur régional de l'archéologie à la DAC de Martinique

Il est arrivé il y a 2 ans. La rencontre s'est faite à pied, au gré des pas d'Hervé, dans le quartier du Centre et du Mouillage, après un petit temps à s'abriter de la pluie tropicale à la station Cyparis, le 18 février 2021, pendant 1h 40. Référence à la méthode d'entretiens du sociologue Jean-Yves Petiteau¹ pour cette rencontre. Prise de contact par mail depuis l'hexagone.

Anne Jegouzo

Muséographe et archéologue à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives de Martinique

Elle est arrivée il y a de nombreuses années. La rencontre s'est faite autour d'une table au local de l'INRAP au Lamentin, le 22 février 2021 pendant 1 heure. Prise de contact suite à l'entretien avec Hervé Guy.

Jeanne Cazassus-Bérard

Archéologue, chercheuse indépendante et directrice par intérim du Service Patrimoine et Tourisme de Saint Pierre

Elle est arrivée il y a 25 ans. La rencontre s'est faite autour d'un café au Créole Arts Café de Saint-Pierre, le 05 mars 2021 pendant 1h30. Prise de contact par mail depuis l'hexagone.

Jérôme Nouel

Architecte et urbaniste à la retraite

Il est arrivé il y a 50 ans. La rencontre s'est faite dans son salon, chez lui à Trinité, le 25 février 2021 pendant 1h40. Prise de contact par téléphone sur place.

Michel Metery

Inventeur des épaves, moniteur de plongée et plus encore

Il est arrivé il y a 50 ans. La rencontre s'est faite autour d'un déjeuner au restaurant Les arômes du Carbet, le 05 mars 2021 pendant 1h30. Prise de contact par téléphone à la suite d'une discussion avec le moniteur de plongée de Surcouf Dive de Saint-Pierre.

¹ Méthode qui consiste à suivre l'interrogé qui nous guide dans son espace

Natifs de la Martinique

Alex Bourdon

Président de AMARHISFA

Association Martiniquaise de Recherche sur l'Histoire des Familles

La rencontre s'est faite autour d'une table chez lui à Schoelcher, le 19 février 2021 pendant 1 heure. Prise de contact par mail depuis l'hexagone.

Line-Rose Beuze

Conservatrice en chef de musée et directrice des sites et domaines de la Collectivité territoriale de la Martinique

La rencontre s'est faite dans son bureau dans une annexe du musée régional d'histoire et d'ethnographie de Martinique à Fort-de-France, le 25 février 2021 pendant 30 minutes. Prise de contact par téléphone sur place.

Pascal Fardin

Délégué général de l'association Contact-entreprises

La rencontre s'est faite dans le bureau de Contact-entreprises à la Tour Lumina de Fort-de-France, le 26 février 2021 pendant 1 heure. Prise de contact par mail depuis l'hexagone.

Muriel Tramis

Ingénieure en informatique et conceptrice de jeux vidéos

La rencontre s'est faite par téléphone, le 03 mars 2021 pendant 1 heure. Prise de contact par téléphone sur place.

Patrick Chamoiseau

Auteur de romans, contes, essais, théoricien de la créolité,

Prix Goncourt 1992. Chargé de mission du projet le Grand Saint-Pierre

Né en Martinique, il connaît l'île depuis toujours. La rencontre s'est faite par téléphone le 12 avril 2021 pendant 40 minutes. Prise de contact par mail de retour dans l'hexagone.

12 Les habitants interrogés

Mme A

36 ans, plasticienne et mère au foyer

Mme A est arrivée de Normandie il y a 6 ans et vit depuis à côté des ruines de l'église du Fort. La rencontre s'est faite sur sa terrasse autour d'une table, le 23 février 2021 pendant 1 heure. Prise de contact par la fenêtre.

Fernand Pain

60 ans, guide historique de Saint-Pierre et propriétaire du petit train

La rencontre s'est faite à pied dans le cadre d'une visite historique payante qu'il propose dans le quartier du fort et du centre, le 15 février 2021 pendant 3 heures. Prise de contact à la station du petit train Cyparis, lieu de rendez-vous de la visite.

Denise et Maurice

76 et 53 ans, retraitée et actif

L'arrière grand-père de Denise est venue s'installer à Saint-Pierre après l'éruption. La rencontre se passe dans le salon de Denise rue Levassor, autour d'une table, le 23 février 2021 pendant 1 heure. Prise de contact lors de la visite du guide Fernand Pain dans la rue, devant chez Denise.

Dominique

60 ans, musicien et plasticien

La rencontre s'est faite dans son jardin-terrasse pendant la confection des tambours, le 2 mars 2021 pendant 2 heures. Prise de contact surprenante alors que j'étais en train de prendre sa maison en photo, sans l'avoir vu dans le cadre.

Ghislaine

70 ans, retraitée

La rencontre se passe au gré de ce qu'elle a envie de me montrer, dans sa maison et dans son jardin dans les ruines de l'asile Bethléem, le 2 mars 2021 pendant 1h40. Prise de contact depuis la rue.

Mme Clovel

80 ans, retraitée

Mme Clovel était l'adjointe au maire Eugène Pierre-Charles. La rencontre se fait dans la rue, elle, à sa fenêtre et moi sur la chaussée dans le quartier du Mouillage, le 05 mars 2021 pendant 20 minutes.

Pour mener à bien ses entretiens que j'ai voulu semi-directifs, j'ai établi une liste de questions non exhaustives comme fil conducteur de la conversation. Tous les entretiens se sont basés sur un début de grille commun pour ensuite être déclinés avec des questions personnalisées pour les acteurs publics et privés de la ville. Pour ce qui est des entretiens avec les pierrotains, j'ai choisi de mettre en place une grille unique mais flexible pendant la discussion.

Base commune à tous:

- _ Quel âge avez-vous et quelle est votre principale activité ?
- _ Depuis combien de temps connaissez vous la ville de Saint Pierre ?
- _ Quel est votre lien avec cette ville ?
- _ Participez-vous à quelconques commémorations ou évènements autour de la mémoire de l'éruption ?
- _ Quel est votre lien avec le volcan ?

Pour les habitants:

- _ Quel est votre rapport avec la catastrophe de 1902 ?
- _ Il y a t-il une mémoire autour de l'éruption dans votre famille ?
- _ Que pensez-vous des ruines dans la ville ?
- _ Estimez-vous avoir été assez informé sur l'histoire de l'éruption et de ses ruines ?
- _ Vous sentez-vous concerné par l'avenir des ruines ?
- _ Qu'est-ce que vous souhaiteriez que la ville fasse pour les ruines ?
- _ Vous sentiriez vous prêt à vous investir pour la ville ?
- _ Que pensez-vous du fait de développer l'activité touristique ?
- _ Qu'appréciez-vous dans le fait de vivre ici ?
- _ Qu'aimez vous montrer dans votre ville aux personnes qui vous rendent visite ?
- _ Quel est l'endroit où vous aimez le plus vous rendre dans la ville ?
- _ Que ressentez-vous dans le fait de vivre sur un volcan actif ?





Introduction

*“Cette ville est tellement particulière que quoi qu’on fasse, où qu’on aille, peu importe avec qui on parle, on finit toujours par parler de Saint Pierre. Et quand on arrive dans les relations plus intimes, on s’aperçoit que St Pierre nourrit l’histoire familiale de chacun”*¹. Nous percevons dans les quelques mots de Jeanne Cazassus-Bérard la singulière atmosphère qui imprègne aujourd’hui la ville. Saint-Pierre, Sous-Préfecture du département de la Martinique, siège au nord de la côte caraïbe entre une mer aux eaux turquoise et la Montagne Pelée, volcan actif dont le sommet atteint 1397 mètres d’altitude. De sa proximité avec la Montagne, Saint-Pierre connut une issue fatale. Abritait alors 26 000 habitants, la ville fut touchée au petit matin du 8 mai 1902 par une nuée ardente libérée du volcan qui la raya de la carte en une minute seulement. Du faste, de l’architecture haute en couleur et de la vie effervescente du “petit Paris des Antilles”, il ne resta rien, que les ruines des vies passées. Depuis cette date, l’ancienne capitale coloniale de la Martinique n’a pas vraiment connu de plan urbanistique programmé par les institutions. Sa reconstruction s’est opérée grâce aux initiatives individuelles des nouveaux habitants sur le parcellaire incertain d’une ville héritée. En parcourant les rues, nous percevons l’ombre d’un passé bien présent, dont le deuil serait inachevé. Gardienne des mémoires de cette catastrophe à retentissement mondial, Saint-Pierre s’inscrit aujourd’hui dans une dynamique de développement certaine, bien qu’étant toujours voisine d’un volcan qui n’a pas fini de faire parler de lui. La ville accueille une population vieillissante de 4100 habitants avec un taux de chômage à 27.7% en 2017 (pour 17% en Martinique)². Consciente qu’elle ne retrouvera jamais la prospérité d’antan, la municipalité de la ville souhaite mettre en avant son potentiel patrimonial existant, jouer de son identité singulière dans le tourisme antillais.

1 Extrait d’entretien mené avec Jeanne Cazassus-Bérard

2 Données statistiques de l’INSEE

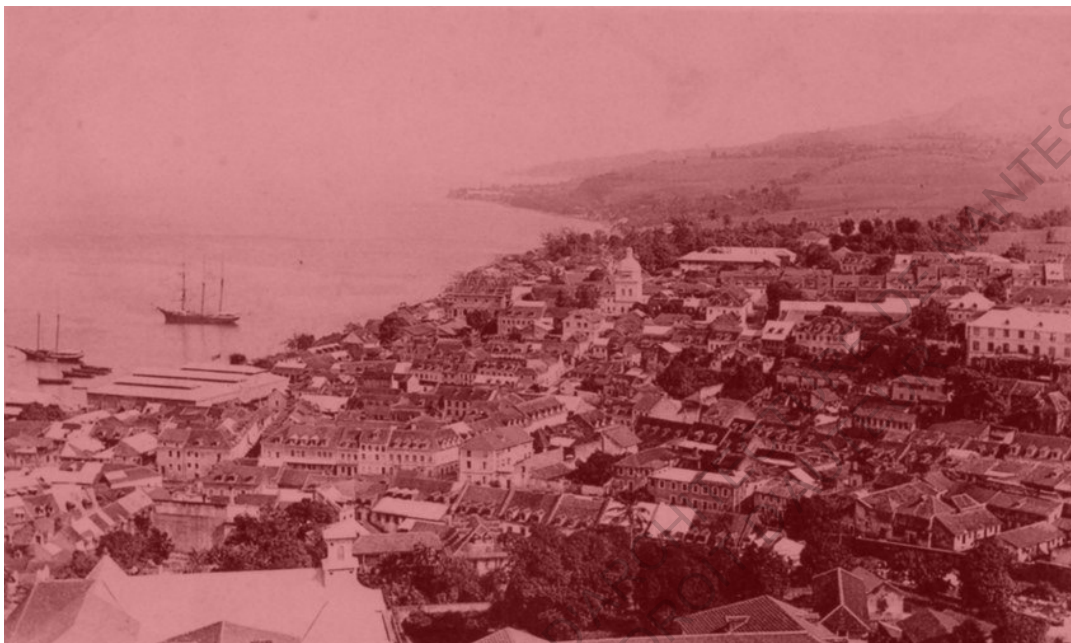
Ces pages ont pour objectif de comprendre la manière dont les populations et les institutions interagissent avec les traces d'une éruption en milieu urbain, toujours sous la silhouette du volcan. Dans un premier temps, l'étude portera sur les différentes initiatives mises en place au lendemain de l'éruption pour reconstruire la ville ainsi que sur les dynamiques collectives qui feront évoluer le visage de Saint-Pierre plus tardivement. Nous tenterons ensuite de comprendre quelle place occupe la ruine dans l'urbanisme de la ville et également comment les pierrotains vivent au quotidien avec les mémoires matérielles et immatérielles inhérentes à Saint-Pierre. Enfin, l'objectif sera de comprendre le rôle des différents acteurs privés et publics de la ville et leurs projets avortés ou développés sous le prisme des enjeux politiques, économiques et sociologiques, pour terminer sur le devenir réflexif de Saint-Pierre.

Une carte de Saint-Pierre détaillée vous est proposée dans la pochette de la quatrième de couverture. Elle vous permettra une meilleure visualisation de toutes les spatialités abordées dans les différentes parties de cette étude.

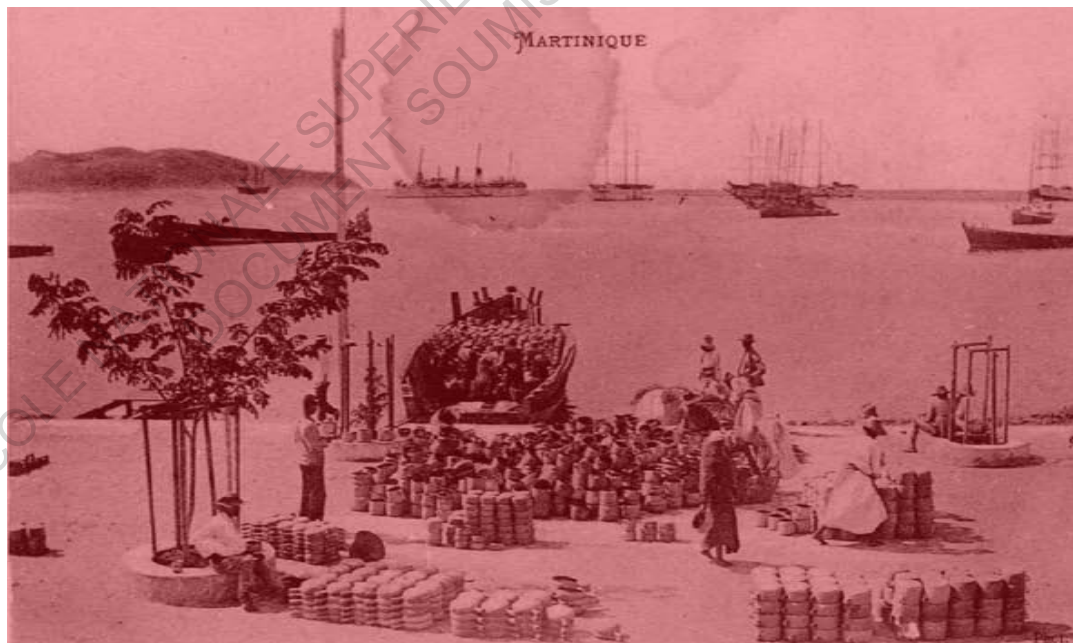


Le lendemain de l'éruption

Saint-Pierre, capitale culturelle et économique de la Martinique disparaît le 8 mai 1902 sous les masses incandescentes d'une nuée ardente dévalant les pentes de la Montagne Pelée. La ville, dépeuplée en quelques secondes de ses attraits et des ses habitants, a tout à reconstruire. Entre pillages, perte du titre de commune et nouvelles éruptions en 1929, Saint-Pierre se rebâtit aléatoirement sur ses ruines. Son visage, encore marqué par les traces de l'éruption aujourd'hui, est le résultat de nombreuses années d'initiatives menées dans un premier temps par les nouveaux habitants puis par les municipalités successives.



Vue du quartier du Mouillage avant l'éruption (1902). Archives départementales de la Martinique

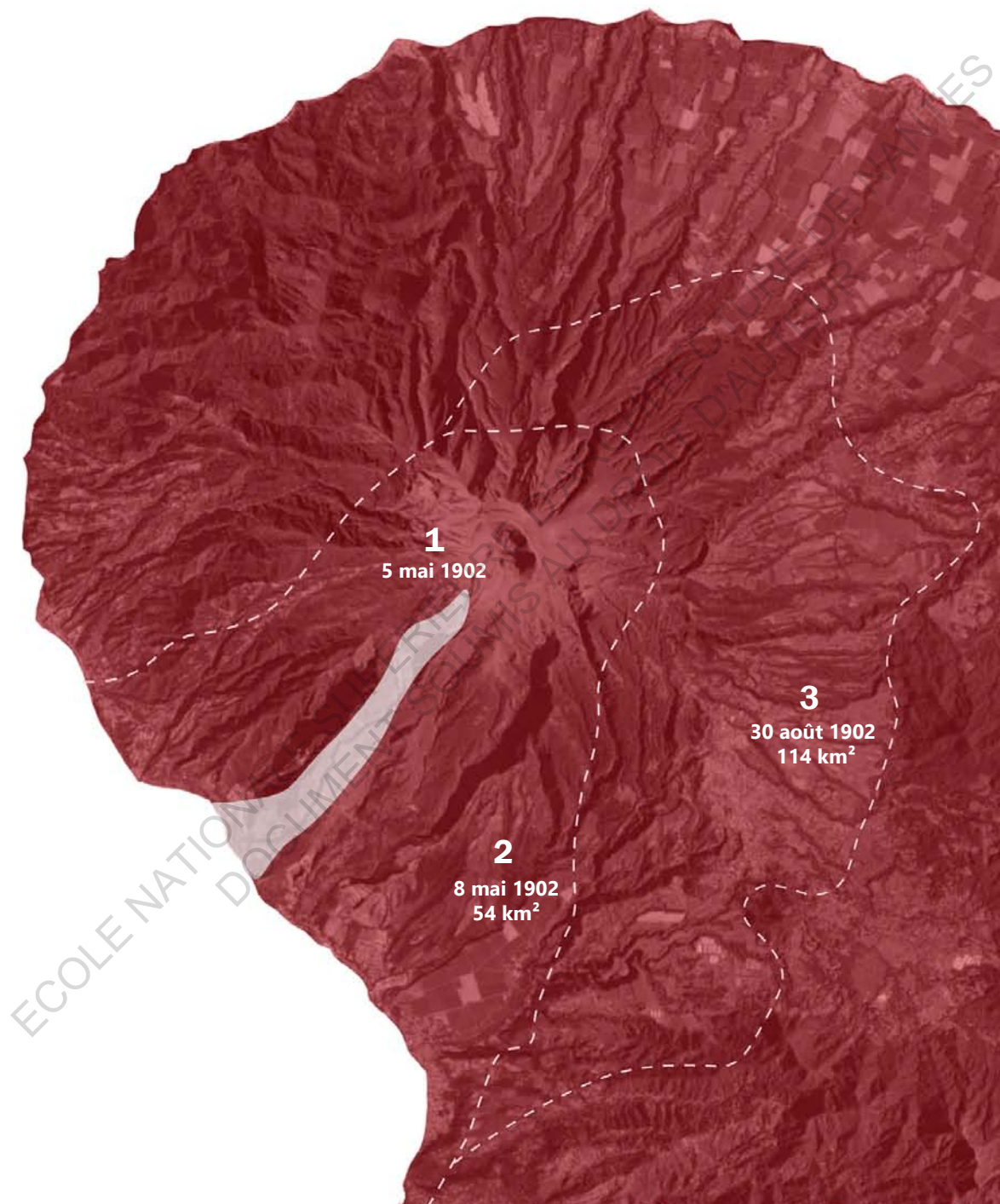


Un arrivage de potiches (1901). Archives départementales de la Martinique

1. La disparition du petit Paris des Antilles

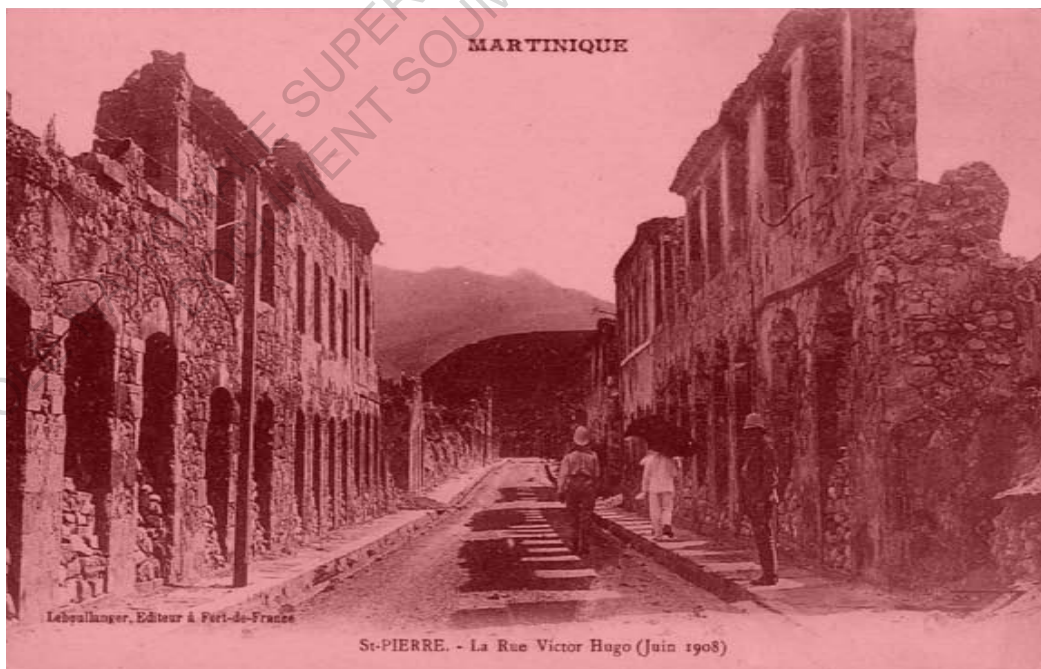
Le retentissement de l'éruption du 8 mai 1902 en Martinique et au-delà s'explique notamment par la position qu'occupe Saint-Pierre en ce début de XX^{ème} siècle. La ville jouit en effet d'une place particulière sur l'île depuis ses débuts, elle est le point d'établissement des premiers colons pionniers de la couronne de France, arrivés en 1635. Attirés par l'emplacement de la baie et la fertilité des pentes du volcan, ils feront d'elle la première ville coloniale martiniquaise. C'est à partir de ce fortin que les colons soumettront le peuple caraïbe et dans un premier temps cultiveront la terre pour y récolter tabac, cacao et canne à sucre avant le début de l'esclavage. Puis, actrice du commerce triangulaire, la ville se développe rapidement grâce à un port reconnu, servant l'industrie sucrière et le commerce d'esclaves. Saint-Pierre se voit alors attribuer le titre de capitale administrative de la Martinique jusqu'en 1692. Elle conservera néanmoins son statut de capitale économique et culturelle jusqu'en 1902. On l'appelait le petit Paris des Antilles, son urbanisme semblait briller de modernité dans ces colonies en développement. On y trouvait un éclairage urbain électrique, un tramway hippomobile, une maison de santé innovante, une chambre de commerce, des jardins, de nombreux lieux d'enseignement et un théâtre flambant neuf, le tout dans une vie urbaine haute en couleur, cosmopolite et hautement contrastée. La population était principalement composée de blancs créoles, descendants des premiers colons, de descendants d'esclaves, et d'une classe mulâtre, issus d'unions mixtes et de plus en plus importantes dans la société pierrotine. Les pierrotains étaient réputés pour leur vivacité et leur esprit contestataire, un trait de caractère d'ailleurs redouté par les politiques conservateurs. C'est à Saint-Pierre même qu'on déclara, suite à une révolte, l'abolition de l'esclavage le 23 mai 1848 et cela avant même l'arrivée du décret parisien. Saint-Pierre était aussi une ville de culture, nous y trouvions des artistes, des représentations théâtrales; elle vit naître le carnaval martiniquais dans un bouillonnement de vocalises, de cuivres et de percussions. Dans une toute autre réputation, la ville accueillait dans ses rues, derrière ses bars, le commerce du plaisir, celui des matadors qui s'enrichissait sous le désir de leurs clients. Malgré son effervescence, Saint-Pierre se voyait de plus en plus reléguée au second plan par sa rivale Fort-de-France, ville plus centrale et aisément accessible dont le commerce fleurissait. C'est en 1902 que son visage va profondément changer, la ville va subir une série de catastrophe naturelle qui l'amènera jusqu'à sa fin.

22 Dès avril 1902, il était possible de distinguer de légères fumerolles au sommet de la Montagne pelée, un fait pas très inquiétant à l'époque, puisque cela s'était déjà produit en 1851 sans grande catastrophe. On pouvait alors toujours voir les plus curieux des pierrotains se rendre au pique-nique du Lac des Palmistes au sommet du volcan, à 7 kilomètres de la ville. Les jours qui suivent, les signes avant-coureurs de l'éruption vont de faire de plus en plus pressants, de légers tremblements de terre se font ressentir, et l'air chargé de cendre tapisse les toits de la ville dans une atmosphère de soufre. Le premier épisode meurtrier se produit trois jours avant l'éruption, le 5 mai. A la suite de la rupture de son barrage naturel, le Lac de l'Étang Sec se déverse dans le lit de la rivière Blanche emportant avec lui des débris de roches volcaniques. Cette coulée de boue ou lahars entraîne la disparition de l'usine de sucre Guérin située plus bas et d'une trentaine de travailleurs. L'impact de cette masse dans la baie de Saint-Pierre provoque également un raz-de-marée qui détruit quelques habitations du rivage. Un véritable mouvement se produit dans la ville, certains habitants partent par bateau, d'autres arrivent des villes voisines pensant être protégés à Saint-Pierre, sans oublier les animaux et insectes qui quittent les pentes du volcan. Les politiques ne semblent pas mesurer la dangerosité de la situation en cette période électorale pour la Martinique, en ce début du XXème siècle la volcanologie n'existe pas encore à proprement parlé. Les autorités créent une commission dont le but sera de rendre compte de l'activité éruptive du volcan afin de rassurer la population. Cette commission, constituée de quelques érudits, sans grandes connaissances volcanologiques, publie un rapport lénifiant le soir du 7 mai, la veille de l'éruption. Ce même jour, Louis Guillaume Mouttet gouverneur de la Martinique, rejoindra Saint-Pierre avec sa femme dans le but d'atténuer les craintes des pierrotains. Le jeudi 8 mai, jour de l'Ascension en cette ville chrétienne qu'est Saint-Pierre, le ciel est clair, la cendre s'en est allée, tout semble être revenu à la normale. A 8h02, après une violente détonation au sommet du volcan, une épaisse masse gazeuse chargée de matières volcaniques dévale la pente à 500 km/h en direction de Saint-Pierre. Ce type éruptif encore inconnu dans la science occidentale à cette époque, sera théorisé par le volcanologue Alfred Lacroix sous le nom d'éruption péléenne. Un tel phénomène se produit lorsqu'un magma très visqueux s'accumule au sommet du volcan jusqu'à la formation d'un dôme. Ce dernier bloque alors les gaz qui montent en pression à l'intérieur jusqu'à provoquer une explosion massive libérant un nuage pyroclastique. Cette nuée ardente fini le 8 mai de rejoindre Saint-Pierre, détruisant tout sur son passage sans que personne n'ait le temps de fuir.





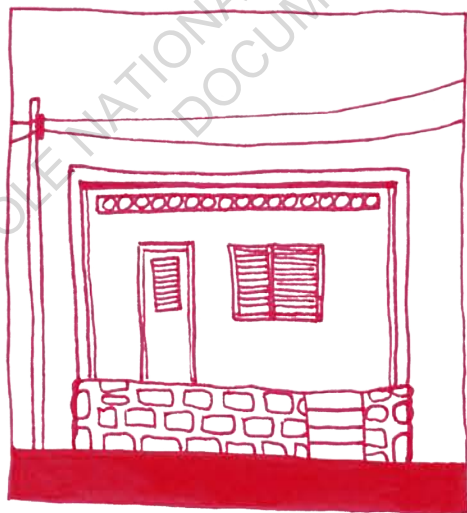
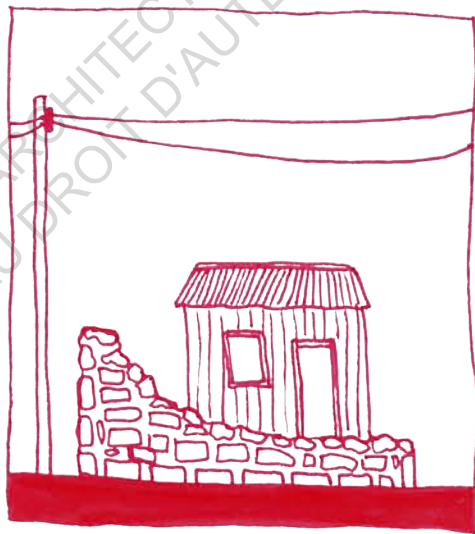
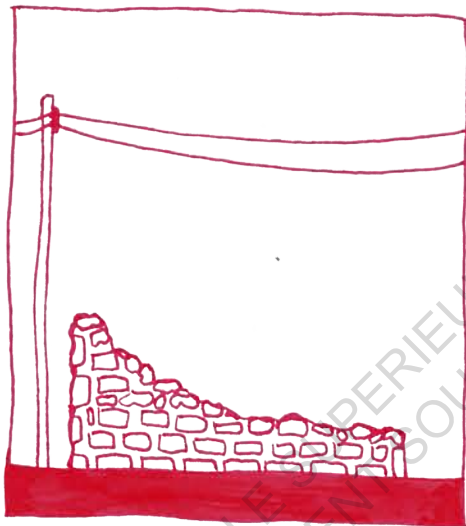
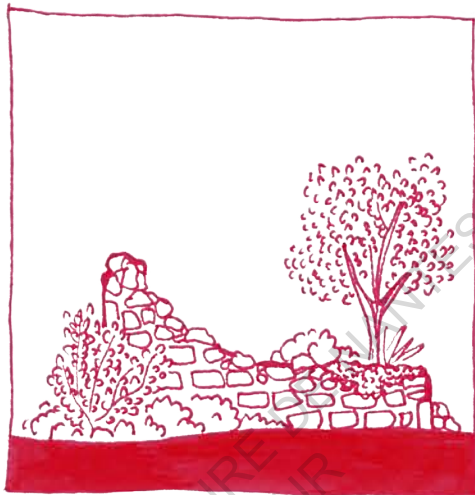
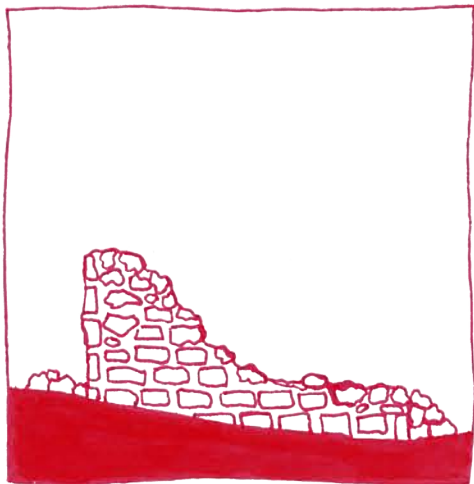
Vue générale de Saint-Pierre. Le volcan au fond (06-1902). Archives départementales de la Martinique



La rue Victor Hugo (06-1908). Archives départementales de la Martinique

En quelques minutes seulement, 29 000¹ personnes périrent brûlées, asphyxiées ou écrasées par la pression de cette masse libérée au sommet du volcan. Les édifices de pierre et de bois sont violemment soufflés, laissant à leur place un champ de ruines. Les nombreux bateaux au mouillage de la rade sombreront suite à des combustions spontanées. *“Reviens de Saint-Pierre, ville complètement détruite par masse de feu vers 8 h du matin. Suppose toute population anéantie”*, tels apparaissent au monde entier les mots télégraphiés du premier témoin de ce paysage apocalyptique, le navire Le Suchet qui passe alors au large de la baie. Saint-Pierre n'est plus, les ruines et les silhouettes infernales se dessinent à travers les flammes dans un profond gris assourdi. Au lendemain de l'éruption, Saint-Pierre voit se développer un tourisme de catastrophe alors que son squelette fume encore, nous pouvons à cette période apercevoir des bateaux américains emplies de touristes en quête de sensationnel. C'est dans un chaos contrôlé de loin par les autorités que la ville fera l'objet d'un pillage massif par des habitants des alentours en quête de préciosités qui finiront alors d'achever Saint-Pierre. Il est raconté que les doigts des cadavres étaient parfois coupés afin de récupérer l'or fondu. Parallèlement à ces actes de brigandage, les martiniquais dont la famille avait péri pendant l'éruption venaient fouiller avec ou sans l'accord de l'État, dans l'épaisse couche de cendre afin de récupérer le maigre héritage qui pouvait leur rester. La nuée ardente du 8 mai 1902 emporta avec elle la ville la plus peuplée, la plus effervescente de la Martinique en ce début de XX^{ème} siècle. Le choc fut terrible pour les martiniquais, nombreux furent ceux qui perdirent un voire tous les membres de leur famille, ce jour-là. Ces pertes humaines et matérielles eurent de grandes conséquences pour toute l'île qui se retrouva paralysée. Il fallut tout d'abord reloger et nourrir tous les habitants du nord qui dépendaient essentiellement du commerce de Saint-Pierre et dont la vie était menacée, face à l'instabilité de la situation éruptive. En parallèle de cette crise humaine, l'économie de l'île était au plus mal. En effet Saint-Pierre avait un rôle essentiel dans la structure martiniquaise, ses terres fertiles permettaient de nourrir les populations mais également d'alimenter les sucreries dont les produits s'exportaient en masse. La ville accueillait également l'unique chambre de commerce de l'île par laquelle toutes les transactions devaient passer, une activité transférée d'urgence à Fort-de-France qui allait désormais occuper une place plus que centrale sur le territoire martiniquais. C'est tout un schéma qu'il fallait repenser. Les mois suivant, le nord n'était toujours pas épargné, une soixantaine de nuées ardentes se produisit entre 1902 et 1905. L'une d'elle, de plus grande ampleur, dont le souffle était cette fois-ci dirigé vers la commune du Morne-Rouge, causa la mort de 2000 personnes le 30 août 1902 laissant la ville semblable à sa voisine.

1 Nombre de victimes établi par URSULET Léo dans son ouvrage *Histoire sociale de la Catastrophe de 1902 en Martinique*, page 224



ECOLE INTERNATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE BRUXELLES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. La renaissance d'une ville sous les cendres

Une reconstruction aléatoire et progressive

Saint-Pierre reste sous les cendres du volcan pendant plusieurs années et se voit tristement retirer son titre de commune en 1910 par manque d'habitants. Son sol sera alors confié à la commune du Carbet au sud autorisée par la loi à vendre les artefacts de la commune supprimée. Cet acte finira d'achever Saint-Pierre qui perdra une grande partie de son héritage archéologique. Plus tard¹, la ville va se voir peu à peu repeuplée par le retour de pierrotains partis avant l'éruption et par une nouvelle population plus modeste en quête d'un foncier accessible et disponible. La propriété parcellaire, majoritairement en main des blancs créoles, dit békés, n'est pas remise en question, ainsi une grande partie des parcelles restent abandonnées par leurs propriétaires ou leurs héritiers qui sont allés s'établir à Fort-de-France. Une ville de décombres, délaissée par les politiques urbanistiques, s'offre aux initiatives des nouveaux habitants, toujours dans une certaine crainte du volcan. Saint-Pierre n'a en vérité pas été détruite de manière homogène, en effet les édifices les plus éloignés du cœur de la nuée ardente conservent des pans de murs presque intègres. Ces fragments de construction serviront de base pour la réappropriation de la ville par les martiniquais. Nous observons alors plusieurs dynamiques dans la reconstruction de la ville. Très peu de temps après l'éruption et cela principalement dans les quartiers du Fort et de la Galère, des martiniquais dont des descendants d'esclaves, s'installent de manière précaire directement sur les couches de cendre, le plus souvent avec des matériaux légers de récupération. D'autres déblayent grossièrement puis reconstruisent de manière plus pérenne sur le niveau de l'ancienne ville. Nombreuses sont les habitations reconstruites sur les ruines des anciennes maisons de 1902. Quelques habitants iront plus loin en rasant entièrement la ruine et en reconstruisant un édifice sur le modèle de l'architecture d'antan. Lors de ces nombreux dégagements qui fleurissent dans la ville, les nouveaux habitants retrouvent les restes humains des victimes de l'éruption. L'idée vient alors à Monseigneur Lequien, Évêque de Saint-Pierre et Fort-de-France, d'édifier un ossuaire et une chapelle commémorative au cimetière du Mouillage pour les défunts de 1902.

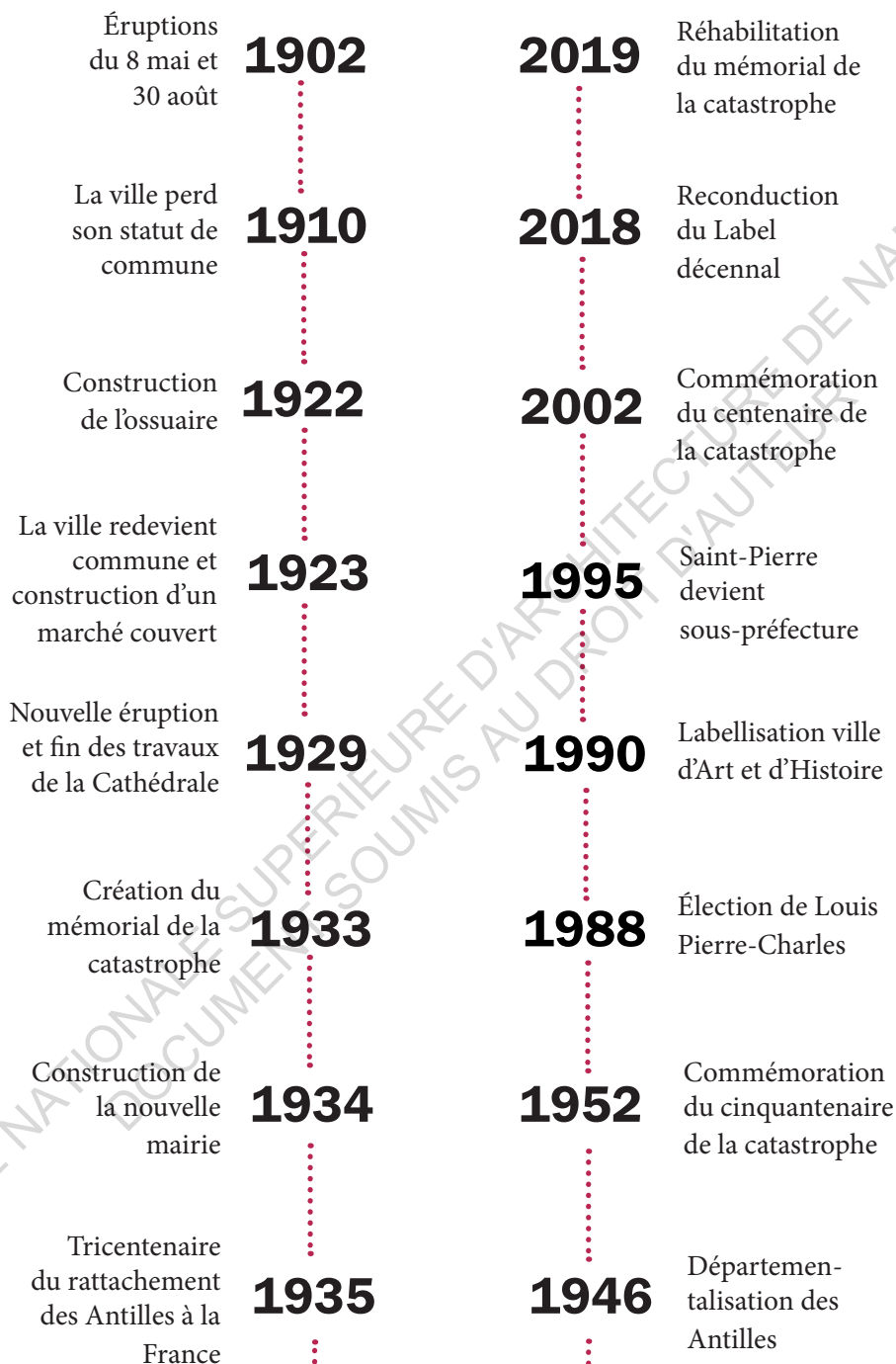
¹ La réappropriation de la ville n'est pas datée de manière exacte en raison de son caractère précaire et progressive.

28 La cérémonie aura lieu le jeudi 25 mai 1922, soit 20 ans après la catastrophe. Nous pouvons toujours y voir quelques noms gravés sur des plaques de marbre blanc, un échantillon non représentatif des victimes. Cet ossuaire constitue le premier édifice érigé à la mémoire de l'éruption de 1902, fragment d'une mémoire collective en formation.

La ville qui se voit accueillir quelques nouvelles réjouissances urbaines retrouve finalement son titre de commune suite à un arrêté du 26 avril 1923. Ce statut portera Saint-Pierre vers des projets de plus grande ampleur. Cette même année, le marché couvert sera construit sur la Place Bertin encore en ruines. Cette halle préfabriquée conçue sur le modèle des pavillons Baltard viendra accueillir les vendeurs de la place Bertin, lieu du commerce pierrotain depuis toujours. S'en suivra la reconstruction de la Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption ou église du Mouillage à l'initiative de Monseigneur Lequien, financée par l'industriel Victor Depaz. Elle sera érigée sur les ruines en pierre de l'ancienne cathédrale Notre-Dame-Du-Bon-Port datant du XVIII^e siècle. La façade occidentale élancée aux fins clochers de bois ne sera pas reconstituée, une façade de style roman en béton armé prendra place. Césaire Philémon, officier, écrit en 1930: *“Au début de la grande guerre, on apercevait parmi les décombres quelques toits éparses, qui commençaient à légitimer l'espoir de voir renaître le ville de ses ruines. C'est surtout ces dix dernières années que l'on a vu surgir un nombre assez respectable de maisons. Antérieurement on hésitait, on se demandait s'il était prudent de reconstruire en face du monstre dont le réveil pourrait encore réserver de terribles lendemain [...] il y a toujours beaucoup de décombres et de pans de mur calcinés et noircis. Mais la plupart des rues ont été complètement déblayées et remises à la circulation”*² Le tracé des voiries reste inchangé, la rue Bouillé et la rue Victor Hugo retrouvent leur rôle commercial. Cependant, le nouveau visage de la ville est différent du Saint-Pierre d'antan. En effet les nouvelles populations, souvent précaires, encouragées par une prime à la reconstruction, ne sont pas d'origines pierrotines et ne cultivent pas la mémoire du visage architectural et urbain d'avant 1902. Dans cet urbanisme à la merci des initiatives privées, 170 maisons³ toutes différentes entre elles forment le nouveau visage de Saint-Pierre des années 30, pour la plupart situées dans le quartier du Mouillage. Mme Clovel, une habitante du quartier du Mouillage depuis 86 ans me raconte: *“il y avait que deux grandes maisons au bout de la rue mais après c'était que des plantations sur la terre dans les ruines, pour se nourrir, au fur*

2 PHILÉMON Césaire, *La Montagne Pelée et l'effroyable destruction de Saint-Pierre (Martinique) le 8 mai 1902, Le brusque réveil du volcan en 1929*, Paris, Ateliers Printory, 1930

3 Ibid

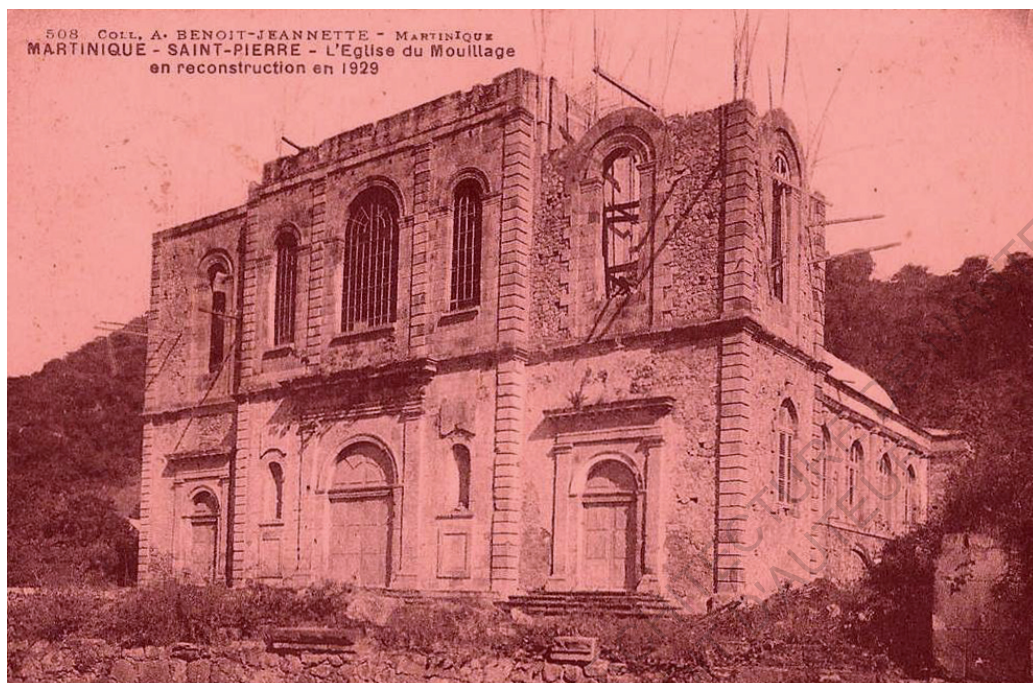


et à mesure les gens ont agrandi leur case et se sont pleinement installés. Certains avaient un titre de propriété mais certains étaient sur la propriété de la mairie alors ils payaient un loyer, pendant longtemps... Puis ils ont racheté les terrains". Le développement quelque peu anarchique continue quelques années sur le parcellaire originel resté en grande partie dans la possession des blancs créoles, bloquant souvent le foncier en friche et empêchant ainsi de nouveaux programmes d'urbanisme et l'installation de réseaux souterrains. L'électricité est distribuée aux 3000 habitants une semaine sur deux, ce n'est qu'en 1965 que la ville en bénéficiera pleinement. De plus, les seuls points d'eau disponibles à la population se trouvent dans des fontaines à chaque coin de rue.

En 1929, c'est dans cette ville en reconstruction, fréquemment sujette à des cyclones et tremblements de terre, que va intervenir un nouvel épisode éruptif du volcan, alors surveillé par deux observatoires volcanologiques. Cette éruption, moins présente dans notre mémoire collective, provoque une panique chez les habitants du nord de l'île qui n'ont pas oublié 1902. 10 000 personnes se voient obligées d'évacuer la zone dangereuse le 14 octobre. De novembre à février 1930 des nuées ardentes s'échappent du sommet du volcan, des phénomènes produisant nettement moins de pertes que celles de 1902. Cet épisode éruptif aura essentiellement pour effet d'alerter les politiques locaux sur les faibles voies d'évacuation du nord, un sujet dont elles feront désormais leur priorité. De plus, les grands projets d'équipements et d'infrastructures de la reconstruction de Saint-Pierre faisant déjà débat chez les élus locaux avant l'éruption seront plus que remis en question et seront presque tous suspendus.

Un nouveau regard sur la ville

A partir de 1930, de plus en plus de regards vont se tourner vers l'héritage archéologique pierrotain. Un des projets les plus caractéristiques sera porté par Frank Alvord Perret, volcanologue américain témoin de l'éruption de 1929. Il décide en 1933 de fonder un mémorial dédié à l'éruption de 1902, exposant une collection constituée d'objets trouvés lors des multiples déblaiements et de ses fouilles personnelles. Son but est de créer un lieu de mémoire en sauvant ses objets de l'oubli mais aussi un lieu de médiation scientifique sur le phénomène de la nuée ardente. Construit dans un style art déco, il sera financé par des donateurs martiniquais et américains. Au delà des multiples livres écrits après 1902, c'est le premier lieu à Saint-Pierre qui aura pour volonté de raconter la catastrophe aux visiteurs.



Eglise du Mouillage (1929). Archives départementales de la Martinique



Musée Perret en construction. Archives départementales de la Martinique

32 La commune, plutôt spectatrice d'initiatives privées jusqu'alors, va souhaiter prendre part au mouvement qui s'opère dans sa ville, elle reconstruira sa mairie dans un style art déco en 1934. Une dynamique urbaine poursuivie avec l'installation de services tels une banque et une pharmacie. C'est en 1935, une date clef pour le territoire martiniquais, que la commune fera désormais partie intégrante de la restructuration du visage de Saint-Pierre. C'est la commémoration du tricentenaire du rattachement des Antilles à la France, un moment décisif pour les colonies qui vont devenir quelques années plus tard des départements à part entière. C'est dans ce cadre, que Saint-Pierre va profiter d'un programme d'action lui permettant de mettre au jour un certain nombre de ruines enfouies. Le premier site déblayé en 1935 sera celui du théâtre, emblème de l'ancienne ville. Suivront de la prison et le célèbre cachot de Louis-Auguste Cyparis, un des deux survivants de la catastrophe. En 1946, la départementalisation entraîne la réaffectation du patrimoine de l'ancienne colonie vers le département ou les communes, s'en vient alors une prise de possession par Saint-Pierre d'une grande part de foncier. La ville effectuera, par la suite, de plus en plus de déblaiement, dans un but notamment touristique mais toujours sans plan d'ensemble cohérent. Les rues, encore très habitées par la végétation des friches, vont voir naître des ruines, nouvelles aux yeux des habitants. Ces monuments intentionnels choisis par la commune vont apparaître comme créés de toute pièce dans un paysage urbain qui s'est développé 30 ans sans leur présence et dont la légitimité interrogera certains habitants. D'autres sites comme le Jardin Botanique, la Maison du Génie, la Maison Coloniale de Santé seront au contraire laissés à l'abandon encore quelques années. En 1952 a lieu la commémoration du cinquantenaire de l'éruption de 1902, un événement qui a réuni de nombreux martiniquais dont la mémoire imprègne leur familles. A ce moment la plupart des vestiges ont déjà été mis au jour de manière plus ou moins aléatoire par la commune. Cependant, on observe encore un nombre important de terrains en friche dans les différents quartiers de la ville qui luttent contre une certaine insalubrité.

La naissance d'un patrimoine

Les années 1980 marquent le changement de posture de la ville face à son patrimoine. Dès 1970 à l'échelle nationale et mondiale, un intérêt émerge pour ce qui "fait patrimoine": la Convention pour la Protection du Patrimoine Mondial, Culturel et Naturel de l'UNESCO est adoptée par décret en France en 1976, de plus le Ministère de la Culture impulse l'inscription et le

classement de nombreux monuments, à la suite de la mise en place de lois patrimoniales. Berceau d'un fort héritage historique, Saint-Pierre s'inscrit dans cette dynamique nationale. Le statut de "Monument Historique" hérité de la révolution française est défini par le Ministère de la Culture comme *"une reconnaissance par la Nation de la valeur patrimoniale d'un bien. Cette protection implique une responsabilité partagée entre les propriétaires et la collectivité nationale au regard de sa conservation et de sa transmission aux générations à venir"*. En parallèle d'un développement urbain qui s'accroît, la municipalité pierrotine souhaite acquérir la protection et la reconnaissance nationale de son patrimoine matériel longtemps laissé hors de son contrôle. Un nombre important d'inscriptions et de classifications au titre des monuments historiques va s'opérer à partir de 1979. Mais au yeux des habitants, c'est Eugène Pierre-Charles, élu en 1988 qui impulsera une vraie dynamique de projection et une vraie réflexion sur le patrimoine de la ville. Mme Clovel me raconte: *"ça a redémarré avec Pierre-Charles qui a fait un projet d'ensemble pour la ville, sinon c'était pas mis en valeur, c'était pas fleuri avant... Il a eu beaucoup d'ambition à l'époque"*. La nouvelle municipalité qui souhaite mettre en lumière Saint-Pierre fera protéger 8 sites supplémentaires en 6 ans. La raison de cette protection est la volonté de créer une identité collective pierrotine, une identité patrimoniale instrumentalisable à des fins économiques. La commune mène d'autres projets déterminants avec l'aide de nouveaux programmes d'action et cadres juridiques urbanistiques qui régissent la fabrique de la ville en cette fin du XXème siècle. Une des actions clefs sera la demande de labellisation "Ville et Pays d'Art et d'Histoire, anciennement Ville d'Art. Ce label du Ministère de la Culture a pour but de *"qualifier des territoires qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la qualité architecturale et du cadre de vie"*⁴. Il sera décerné en 1990 à la ville, motivée par une ambition touristique, souhaitant attirer ainsi, de nouveaux acteurs et investisseurs sur les projets émergents. Cette labellisation impulsera une nouvelle dynamique de fouilles à une époque où les pratiques sont de plus en plus régies par des réglementations et où l'archéologie préventive s'inscrit dans les aménagements urbains.

De nombreuses fouilles seront alors programmées un peu partout dans la ville. Ces recherches qui seront pour la plupart rapportées et communiquées, apporteront de nouvelles connaissances sur le visage de la ville avant 1902, comme si l'Histoire se construisait avec la ruine. Ces réflexions sont nées en

4 Définition donnée par le Ministère de la Culture sur culture.gouv.fr



1947



1992

partie du travail des programmistes employés par le département, faisant des projections sur le développement urbain. La commune, par la mise au jour de ces nouveaux vestiges, crée un nouveau patrimoine sans aucune concertation ou réflexion avec la population pierrotine qui vit ici depuis des décennies. Au-delà des fouilles, la commune va souhaiter mettre en place une politique urbaine de reconstruction basée sur les codes du Saint-Pierre d'antan. Ainsi, la Maison de la Bourse sera reconstruite en 1992, quasiment à l'identique, à partir de carte postale de l'époque. La place Bertin, autrefois cœur effervescent de la ville, sera repensée en 1995 par l'architecte Jérôme Nouel, en la libérant de sa station essence de style moderne et en la pavant pour qu'elle retrouve son rôle de place centrale. Cette reconstruction des espaces publics sera complétée par la Sous-Préfecture, l'Hôtel des Impôts, l'Hôpital, la Gendarmerie.

A l'orée du XXIème siècle, Saint-Pierre compte environ 4500 habitants, son expansion est assurée par de multiples acteurs qui réinvestissent les quartiers restés en friche jusque là. La commune ne souhaite plus rester en arrière plan et décide d'intégrer Saint-Pierre dans un plan touristique basé sur la catastrophe de 1902, dans un monde tourné vers le tourisme de masse. La politique patrimoniale qui y contribue change le visage de la ville ainsi que l'environnement des habitants qui eux, poursuivent leur quotidien avec les ruines.



Vivre avec les ruines

Quelles qu'elles soient, les ruines occupent encore aujourd'hui un part importante du tissu urbain de Saint Pierre. Ces témoins du passé aspirent à s'imaginer le visage de l'ancienne ville. Un processus de ruinification poursuit son chemin sous les yeux des habitants, dans certaines dents creuses de la ville où la reconstruction n'a toujours pas été envisagée depuis 1902. Certains pierrotains ont décidé de s'appropriier ces vestiges de différentes manières. Cette matière qui constitue leur environnement quotidien est empreinte de mémoires collectives, nous laisse apercevoir à chaque coin de rue l'ébauche du Saint-Pierre d'antan sous le regard de la Montagne Pelée.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Premier jour à Saint-Pierre, le 3 février 2021,

Je viens d'arriver à Saint-Pierre, j'ai mis 30 minutes depuis Case Pilote. Cela fait des semaines que j'attends ce moment, c'est intrigant. J'ai déjà perçu dans ma recherche d'une place pour me garer, des fragments de ruines ça et là. Je me suis refusée à regarder la carte avant de sortir de la voiture, je veux me laisser prendre par la ville sans avoir à contrôler ma direction. Les bâtiments autour de moi sont tous de couleur différente, un jeune homme passe avec une enceinte qui dégage une musique rythmée. Ma rencontre avec la ville continue sous la pluie. Je me dirige vers la mer, seul point de repère que j'ai pour l'instant. Sur la plage le sable est noir et humide, je cherche mon deuxième point de repère, un peu plus grand, la Montagne Pelée. Elle est cachée dans un ciel gris, ça sera pour une autre fois.

Saint-Pierre, le 15 février 2021,

Je marche à l'entrée de la ville, quartier du Mouillage. Les voitures roulent vite et les trottoirs sont discontinus, souvent mangés par de profonds caniveaux permettant l'évacuation des eaux de pluie tropicales, datant d'avant 1902. Il y a une station essence sur cette place, ce serait ici que la compagnie des Indes et le marché aux esclaves étaient établis. Je vois le buste du Professeur Lacroix, quelques totems du projet du Grand Saint-Pierre qui n'a pas perduré et des restaurants dissimulés entre le front de terre et le front de mer. J'aperçois déjà quelques ruines. A chaque regard que je pose dans une rue, je vois des ruines, qu'elles soient réutilisées ou abandonnées. Peut être suis-je quelque peu influencée par mon sujet de recherche. Au croisement de la rue Raffinerie, d'une maison colorée au balcon forgé émane une musique de jazz des années 30, sans les voitures qui perturbent cette mélodie, je pourrais m'y croire. Je longe les façades de la rue Bouillé, puis soudain, une brèche entre deux maisons pavées d'un carrelage qui semble dater d'avant l'éruption.



Ruine réutilisée rue sainte Marguerite ©Chloé Bouteiller

1. Les ruines dans la ville

Dans les différents quartiers

Saint-Pierre est aujourd'hui composée de deux villes qui s'embrassent et qui laissent entrevoir leur jonction à de multiples endroits. L'ancien Saint-Pierre est tantôt montré et valorisé, tantôt plus subtile, recouvert par la ville reconstruite. Il est assez fréquent de voir d'anciennes ouvertures comblées, des escaliers enfouis et des restes d'enduits de la ville d'antan. Ces détails fragmentés nous laissent imaginer le visage du petit Paris des Antilles, *"la ruine nous fait ressentir une totalité invisible"*¹. Malgré une reconstruction importante au XXème siècle, il reste encore beaucoup de ruines à Saint-Pierre, certaines nourrissent un intérêt patrimonial, affectif ou encore matériel, d'autres restent dissimulées sous une accumulation de cendre, de terre et de végétation. Des ruines plus récentes apparaissent dans le paysage urbain pierrotain, elles sont la conséquence de dégradations et d'abandons successifs des habitations. Du fait de cette abondance de vestiges, une grande majorité de la ville est depuis juin 2008 en Zone de sensibilité archéologique, ce qui implique la prescription de fouilles d'archéologie préventive sur les parcelles sujettes à de futurs projets. Pour les archéologues Saint-Pierre *"est un livre ouvert pour raconter une histoire. Ce que d'habitude on peut avoir dans le sous-sol là tu l'as à ciel ouvert"*².

Saint-Pierre est formé de trois quartiers majeurs: le Mouillage au sud, le Centre, le Fort au nord de la rivière Roxelane ainsi que des quartiers périphériques de taille plus réduite constituant les anciens faubourgs : la Poudrière, le Jardin des Plantes, l'Allée Pécoule, Périnelle, la Galère, le Fond Coré, les Trois-Ponts et le Morne d'Orange. Des quartiers dont l'appellation rappelle le visage du Saint-Pierre d'antan.

Le quartier du Fort, premier espace colonisé de la Martinique formait la ville haute balayée par les vents, zone résidentielle peuplée par la bourgeoisie pierrotine et de nombreuses rhumeries. Ce quartier est aujourd'hui nettement moins peuplé qu'autrefois et accueille une forte concentration de logements considérés comme insalubres (environ 94 %)³. Ces habitations, pour la plupart directement implantées sur les ruines et les cendres des terrains en friche,

1 LACROIX Sophie, *Ruines*, p.31.

2 Extrait d'entretien mené avec Anne Jégouzo

3 Nombre issu du rapport de CEREMA pour Saint-Pierre, Centres bourgs-Programme national de revitalisation.

42 sont notamment occupées par des haïtiens exilés en situation de précarité. Parallèlement à ces logements se trouvent des ruines classées au titre des Monuments Historiques qui suscitent un intérêt archéologique et patrimonial particulier pour la ville et pour les touristes.

Le quartier du Centre, situé entre la Roxelane au nord et le Mouillage au sud, constitue anciennement le lieu des émois culturels et politiques de la ville. En prolongement du quartier du Mouillage, il est aujourd'hui formé d'un tissu urbain parsemé de ruines de toutes sortes. Nous observons de nombreuses parcelles en friche abritant des ruines dans les rues abruptes du Morne Abel. C'est également ce quartier qui présente les ruines protégées les plus visitées à Saint-Pierre dont l'ancien théâtre et la prison.

Le quartier du Mouillage, était comme son nom le suggère, le lieu, où tous les bateaux qui venaient accoster Saint-Pierre, mouillaient. Le lieu est en effet protégé des vents d'est par les mornes qui le bordent. Il constituait autrefois la ville basse et accueillait les classes populaires pierrotines. Ce quartier, moins touché par la nuée ardente que le quartier du fort est rapidement réinvesti après l'éruption et accueille les premières grandes maisons reconstruites en pierre et en bois. En 1927, 121 maisons y sont recensées contre 37 dans le quartier du Centre et 12 au Fort⁴. Nous y observons aujourd'hui encore de nombreuses ruines, réinvesties pour certaines, délaissées pour d'autres. Le quartier accueille également de nombreux vestiges invisibles aux yeux des passants. Au fond de la rade, se trouve une dizaine d'épaves de navires coulés le 8 mai 1902, des décombres qui constituent l'attrait des plongeurs aguerris.

Les anciens faubourgs résidentiels ont été partiellement urbanisés au fur et à mesure des années par des opérations publiques ou initiatives d'habitants. Contrairement au centre-bourg, peu d'opérations de mise en valeur patrimoniale et archéologique ont été entreprises hormis au Morne d'Orange et à la Poudrière Trouvaillant. Cela s'explique en partie par l'intensité de la destruction par la nuée ardente dans les quartiers du nord qui laissa peu de traces et par l'absence de monumentalité à mettre en avant, du fait de la présence d'un tissu presque exclusivement résidentiel. Une grande partie du Saint-Pierre d'antan reste aujourd'hui en friche, invisible aux yeux des passants. Plus nous nous éloignons du centre-bourg, moins les ruines sont visibles, plus elles sont enfouies et cachées derrière une épaisse couverture végétale.

4 PHILÉMON Césaire, *La Montagne Pelée et l'effroyable destruction de Saint-Pierre (Martinique) le 8 mai 1902, Le brusque réveil du volcan en 1929*, Paris, Ateliers Printory, 1930



ÉCOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES AU DROIT D'AUTEUR



Ruines du Figuier
Inscrites
en 1979



Cachot de Cyparis
Inscrit
en 1979



Pont Roche
Inscrit
en 1980



Ruines de l'Asile
Bethléem
Inscrites
en 1980



Ruines Pont Verger
Inscrites
en 1990



Ruines Pont militaire
Inscrites
en 1990



Batterie
Sainte-Marthe
Inscrite
en 1991



Eglise du Mouillage
Inscrite
en 1995



Ruines de l'ancien
théâtre
Classées
en 1996



Ruines de la maison
coloniale de santé
Classées
en 1996



Ruines du bureau
du Génie
Classées
en 1996



Ruines du cimetière
du Fort
Classées
en 1996



Ruines de l'église
du Fort
Classées
en 2002



Ruines de l'habitation
Perrinelle
Inscrites
en 2004



Ruines de la poudrière
Trouvaillant
Inscrites
en 2012



Marché couvert de
Saint-Pierre
Inscrit
en 2019

Cet inventaire des ruines établi lors de mes différentes marches dans la ville se veut le plus fidèle à la réalité des lieux mais ne se veut pas exhaustif. Il se base uniquement sur des éléments observables, aux abords des rues.

Les ruines protégées

Saint-Pierre compte 16 sites protégés au titre des Monuments Historiques, soit environ 15% des monuments martiniquais. Il existe deux types de protection mis en place à l'échelle nationale, l'inscription ou le classement au titre des Monuments historiques. L'inscription à l'inventaire est un acte juridique plus simple que le classement qui engage davantage, l'État dans la participation financière à l'entretien du monument et a une gestion qui sera approfondie plus tard. La totalité des sites protégés à Saint-Pierre concerne des ouvrages datant du Saint-Pierre d'antan à l'exception du marché couvert récemment inscrit, qui a été construit en 1923. Parmi tous les vestiges protégés, l'église du Mouillage est le seul à avoir été reconstruit. Les autres, accessibles à toutes heures et par tous, ont été mises au jour, au fil du temps et des différentes municipalités. Ils siègent aujourd'hui dans la ville avec une inégale attention. En réalité, tous ces sites inscrits et classés ne sont pas tous protégés au même degré. En effet, certains comme les ruines du cimetière du Fort ou les piliers du pont militaire sont envahis par une végétation qui masque toute visibilité depuis la rue, de ce fait, leur existence est ainsi très peu mise en avant. D'autres, comme les ruines de l'ancien théâtre, largement mises en lumière par les différents programmes touristiques, bénéficient aujourd'hui d'un soin particulier par la commune, bien que cela n'eut pas toujours été le cas lors des précédentes municipalités. Maurice me raconte: *“Le théâtre quand j’y suis allé il y a 4 ans, j’ai été un peu dégoûté. Je suis allé visiter ça le soir avec des amis, j’étais tout fier de moi, mais c’était sale. Alors j’ai fait passer un mot”*. Monument d’hier et d’aujourd’hui, le théâtre a dans le passé fait l’objet de restaurations considérables, qui interrogent aujourd’hui sur l’authenticité de la ruine. Les ruines protégées n’ont pas toutes la même valeur aux yeux des habitants, certaines sont réellement habitées d’un intérêt collectif, d’autres sont peu connues. Lors de mes différents entretiens, la visite des ruines de l’église du Fort et de celles de la Maison Coloniale de Santé m’a été conseillée de nombreuses fois: *“Ah vous avez vu les ruines de la maison des fous, les ruines là-bas dans la rue ? L’asile ?”*. L’intérêt des habitants participe à l’avenir des vestiges dont ils défendent aujourd’hui l’entretien.

46 Les ruines déblayées

La ruine déblayée est libérée de tout matériau qui la recouvre, que ce soit des cendres, de la terre, de la végétation ou des gravats, cette action est soit menée par des acteurs publics soit par des habitants de la commune en fonction des situations. Ces sites sont plutôt rares dans la mesure où les pierrotains se les approprient généralement rapidement. Nous trouvons aussi ce genre de ruines à la suite de fouilles d'archéologie préventive, l'état de mise à nu n'est alors que transitoire car par définition un nouveau projet viendra le recouvrir. La majeure partie des ruines déblayées non réinvesties, constitue les monuments protégés, par le classement ou l'inscription. Ces derniers entrent dans un processus de muséification où toute appropriation matérielle pérenne est proscrite.

Les ruines réinvesties

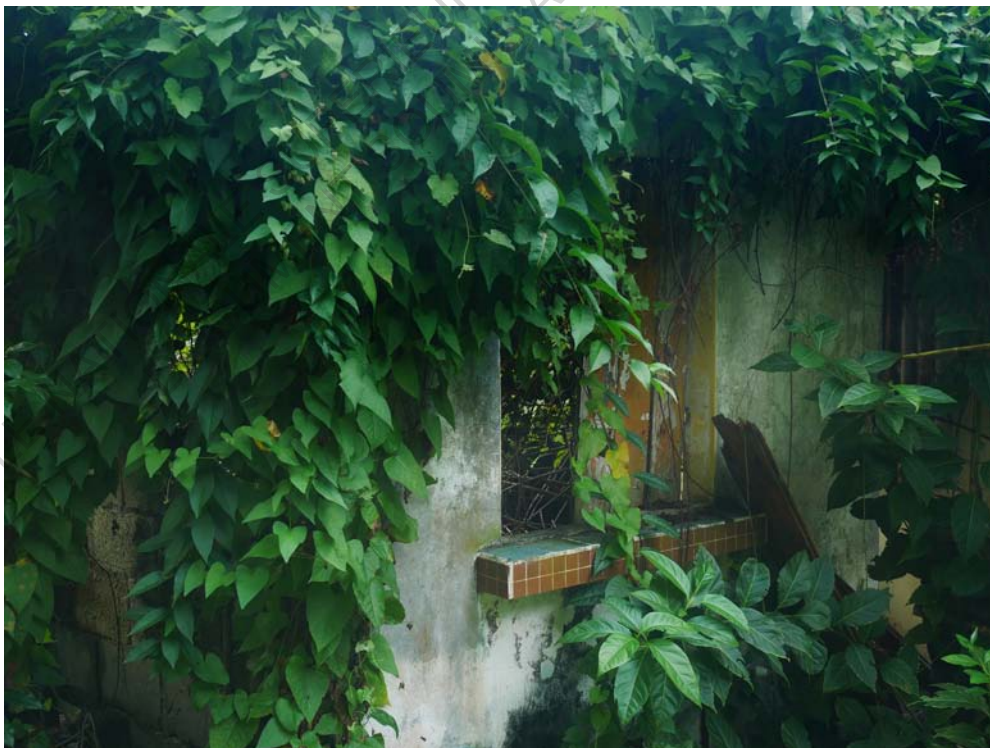
Depuis le lendemain de l'éruption de 1902, les habitants cohabitent avec les ruines et tissent de nombreux liens physiques et psychiques avec elles. Ces fragments réinvestis sont omniprésents dans le tissu du centre-bourg pierrotain et adoptent une grande pluralité de forme, plus ou moins perceptibles aux yeux des passants. Nous distinguons deux types d'utilisation de la ruine à Saint-Pierre, celle plutôt pratique, avec l'emploi d'une matière disponible au lendemain de l'éruption pour construire, ce schéma répond simplement à un besoin immédiat en matériaux gratuits. Il est possible de voir ces restes de ruines dans des murs de clôture le long des rues, au soubassement de maisons ou directement intégrés dans des pans de murs. La deuxième utilisation, arrivée plus tardivement, est celle née d'un intérêt pour la ruine de certains pierrotains. Ces fragments du Saint-Pierre d'antan sont pour eux porteurs de valeurs historiques, mémorielles, parfois sentimentales. Ce type d'appropriation est perceptible dans les jardins, les potagers présents sur les terrains privés des habitants mais également sur l'espace public. Certains pierrotains aspirent en effet à défricher et à agrémenter les ruines de leur environnement proche, comme un prolongement de chez eux. Les titres de propriétés étant incertains voire non revendiqués depuis 1902 pour nombre de terrains privés, la réappropriation se produit sans conflit par les voisins. Les fragments sont aussi parfois utilisés comme support pour des œuvres artistiques, nous trouvons ainsi dans la ville de grandes photos imprimées sur des plaques métalliques fixées aux ruines, une initiative du projet du Grand Saint-Pierre qui sera détaillé plus loin.



Réutilisation de murs du Saint-Pierre d'antan rue Levassor. ©Chloé Bouteiller



Ruine en friche rue Croix Louisy. ©Chloé Bouteiller



Ruine récente Boulevard Laignet. ©Chloé Bouteiller

Les ruines en friche se trouvent sur des terrains délaissés de toute intervention humaine, totalement réinvesties par la végétation, parfois même utilisées comme décharge. Ces fragments ensevelis sont bien visibles dans le tissu du centre-bourg de Saint-Pierre, avec des dominantes en fonction des quartiers. Globalement, plus nous nous éloignons des centralités, plus elles sont présentes. Les terrains privés où elles se trouvent posent questions à la municipalité pierrotine, ils sont sujets à des problèmes d'indivision ou de reconnaissance du foncier qui bloquent certaines opérations. Tous les documents notariés ayant disparu pendant l'éruption du 8 mai 1902, un vrai doute plane encore sur le cadastre et certains titres de propriétés dans la ville. Des recherches fastidieuses sur lesquelles se penche actuellement la commune. Il arrive que certains de ces terrains sortent de l'oubli, ils sont déblayés et fouillés par des équipes d'archéologues puis retombent en friche comme si rien ne s'était produit. Le contexte et la raison de ces fouilles délaissées reste aujourd'hui assez flou pour moi. Les ruines du centre-bourg ne représentent en vérité qu'une part minime de l'ensemble, la majorité d'entre-elles sommeillent depuis 1902 sur des terrains abandonnés dans la périphérie de la ville, sous une importante masse de végétation. Comme pour un iceberg, une grande partie des ruines en friche est ainsi invisible aux yeux des touristes et des habitants. Ces ruines sont aujourd'hui in-quantifiables et abritent encore une grande partie du Saint-Pierre d'antan jamais découvert, beaucoup plus vaste que l'urbanisation actuelle.

Les ruines récentes

La ville comptait en 2017, 26% de logements vacants et 35%⁵ de logements très dégradés voire insalubres dans le centre-bourg de Saint-Pierre. Il est aisé de les croiser au détour d'une rue, parfois même en plein cœur de la ville. Ces abandons qui provoquent le gel d'une partie du tissu urbain sont pour la plupart du temps issus de problèmes de successions entre les différents membres héritiers d'une famille partis habiter en France Métropolitaine. Ce phénomène a pour conséquence un processus de ruïnification qui se poursuit dans la ville sur ces constructions plus récentes abandonnées, postérieures à 1902. Contrairement aux constructions antérieures à 1902 qui ont connu une ruïnification soudaine lors de l'éruption, ces ruines plus contemporaines subissent une altération très lente avec la pluie, le vent, la végétation. Plus récentes, elles ne présentent pas aux yeux des habitants de qualités historiques ou patrimoniales particulières, et ne font donc pas dans la globalité l'objet de réappropriation, de plus, leur propriété y est plus explicite.

⁵ Nombre issu du rapport de CEREMA pour Saint-Pierre, Centres bourgs-Programme national de revitalisation.

En tant que port de commerce considérable, Saint-Pierre accueillait des dizaines de bateaux à son mouillage le jour de l'éruption du 8 mai 1902. Le nombre de vestiges des navires ayant sombré n'est pas une donnée précise. En effet de nombreux sites n'ont pas été réellement fouillés et/ou reconnus. Les données présentées au public attestent aujourd'hui que la rade abrite 12 épaves inventoriées. Ces dernières reposent, réparties sur des fonds sableux et rocheux qui vont de 5 à 85 mètres de profondeur. Invisibles aux yeux des passants, elles ont longtemps été délaissées par les scientifiques, les écrivains ou les politiques touristiques de la ville. Elles présentent cependant un intérêt archéologique indéniable. Le début du XX^{ème} siècle est une période charnière pour la construction navale, les derniers voiliers en bois côtoient les premiers bateaux à vapeur en acier. Cette mutation du transport maritime se voit alors figée au fond des eaux dont les épaves constituent un témoin qui s'altère au fil du temps.

Ces fragments sont déclarés par les institutions dans les années 1970, soit une soixantaine d'années après l'éruption, mais sont en fait connus des pêcheurs-plongeurs de la rade depuis longtemps, dont les frères Assad, célèbres pour leurs remarquables chasses sur les épaves, munis de leur fusil. En effet, dans des fonds principalement sableux, les épaves offrent un support plus propice au fleurissement d'une flore subaquatique, accueillant ainsi une population de poissons importante. Au fil des années, de plus en plus de plongeurs, capables de décrocher les nasses et les filets se joignent à la pêche. J'ai pu rencontrer l'un d'entre eux lors de mon séjour, Michel Metery ou l'inventeur des épaves de Saint-Pierre. Arrivé de l'hexagone en 1972 pour développer le secteur hôtelier d'une société, il se passionne rapidement pour la plongée à Saint-Pierre et se fait rapidement repérer par les pêcheurs pierrotains. Il me raconte: *“Un jour au bout du fil, j'ai trouvé une épave de rêve, celle que je souhaite à tous les plongeurs du monde. Un voilier trois mâts couché sur le côté, avec équilibre parfait des spongiaires, des poissons, avec des assiettes... A partir de là, ma passion a commencé et j'ai sillonné la rade de Saint-Pierre de long en large et en travers pour découvrir tous les bateaux qui ont coulé à l'éruption. Sans penser à les protéger d'abord et j'aurais dû, parce que après les américains sont arrivés pour fouiller avec un gros bateau, ils ont trouvé beaucoup de choses et sont repartis avec beaucoup si bien qu'ils ont proposé de revenir et de collaborer avec les instances publiques pour partager. Et là c'est la première prise de conscience du pouvoir public”*. Michel Metery, Daniel Pastorino et bien d'autres découvrent dans cette décennie, tout un patrimoine très peu documenté par les archives, un patrimoine qui est à valoriser.

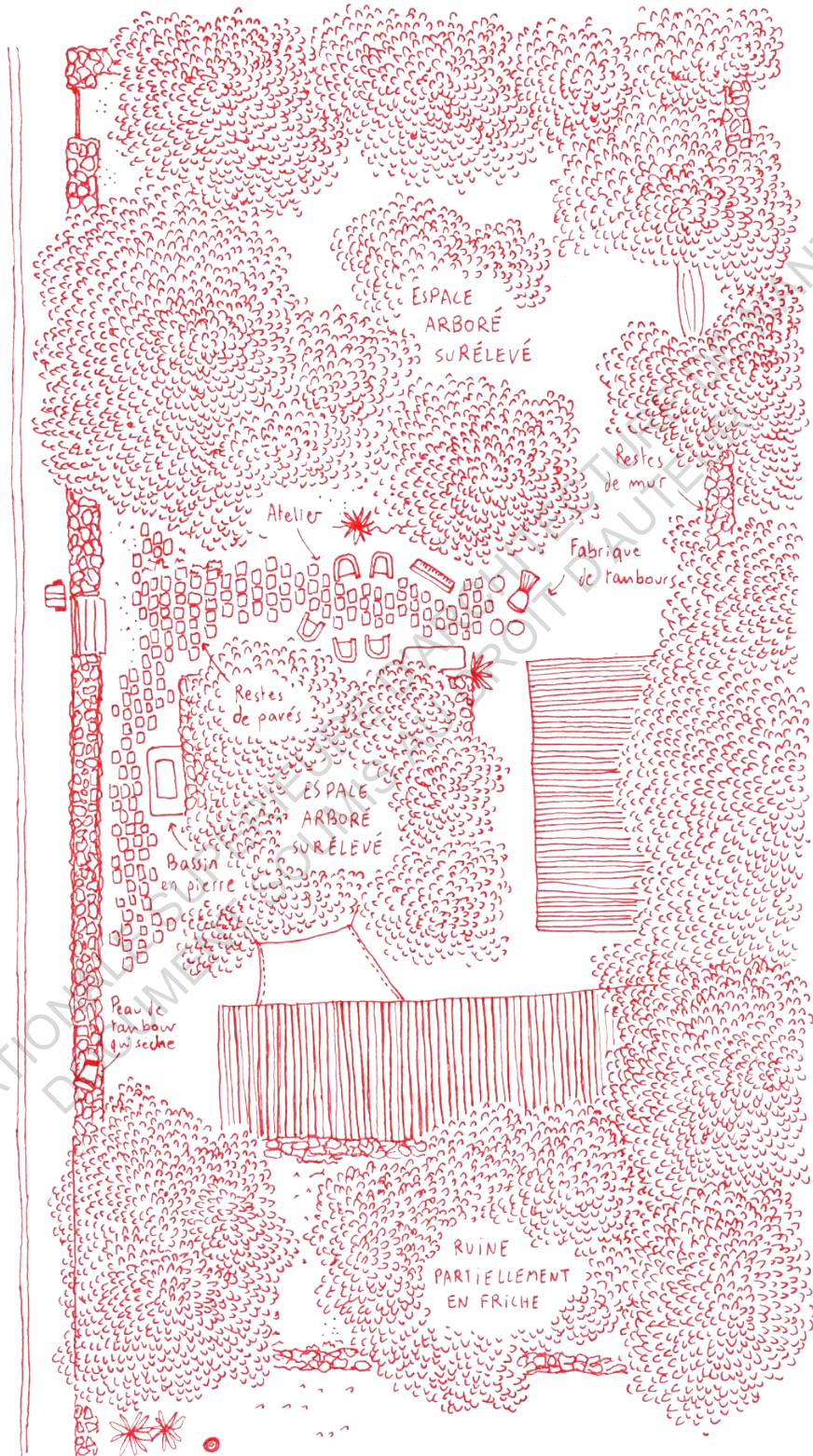
Carte des vestiges sous-marins de la rade





Pêche au filet dans la zone d'interdiction au mouillage. ©Chloé Bouteiller

C'est donc le 11 mai 1977 que Jean Bally, maire de la commune du Carbet et conseiller général de la Martinique, fait la déclaration avec Michel Metery des épaves de la rade de Saint-Pierre, dans le but d'instaurer une certaine protection. Cette reconnaissance grandissante va provoquer un engouement chez les grands noms de la plongée, le commandant Cousteau passera quelque temps à Saint-Pierre afin de réaliser son film documentaire "Fortunes de mer" en juin 1979. Cette médiatisation entraîne dans les années qui suivent un développement touristique avec différents projets publics et privés menés sur les épaves de Saint-Pierre, sans grande réussite compte tenu de la protection que nécessitent les sites. Il y a également la création de plusieurs clubs de plongée sur Saint-Pierre et aux alentours qui subsistent encore et constituent un apport économique important pour Saint-Pierre. Les 12 épaves principales ornées de leur faune et de leur flore sont aujourd'hui protégées par une Zone d'Interdiction au Mouillage inaugurée en février 2012. Cette opération considérée plutôt tardive pour certains, a été mise en place par la Région Martinique à l'aide de financements multiples. Cette zone, qui permet d'éviter l'impact des ancrages et des filets de pêche sur les vestiges, est marquée par 3 bouées jaunes surmontées d'une croix de Saint-André, formant une aire triangulaire. En réalité, cette zone n'est plus vraiment respectée et un mouillage non-organisé s'est réinstallé. Les fragments continuent de se dégrader, particulièrement les coques en bois plus fragiles, dans une ville qui ne prend pas entièrement part à la gestion de ce patrimoine. Le caractère invisible des épaves les place au second plan dans la politique touristique de Saint-Pierre mais également aux yeux des habitants qui pour la plupart ne pratiquent pas la plongée sous-marine.



ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES

2. Les différentes formes de réappropriation par les habitants

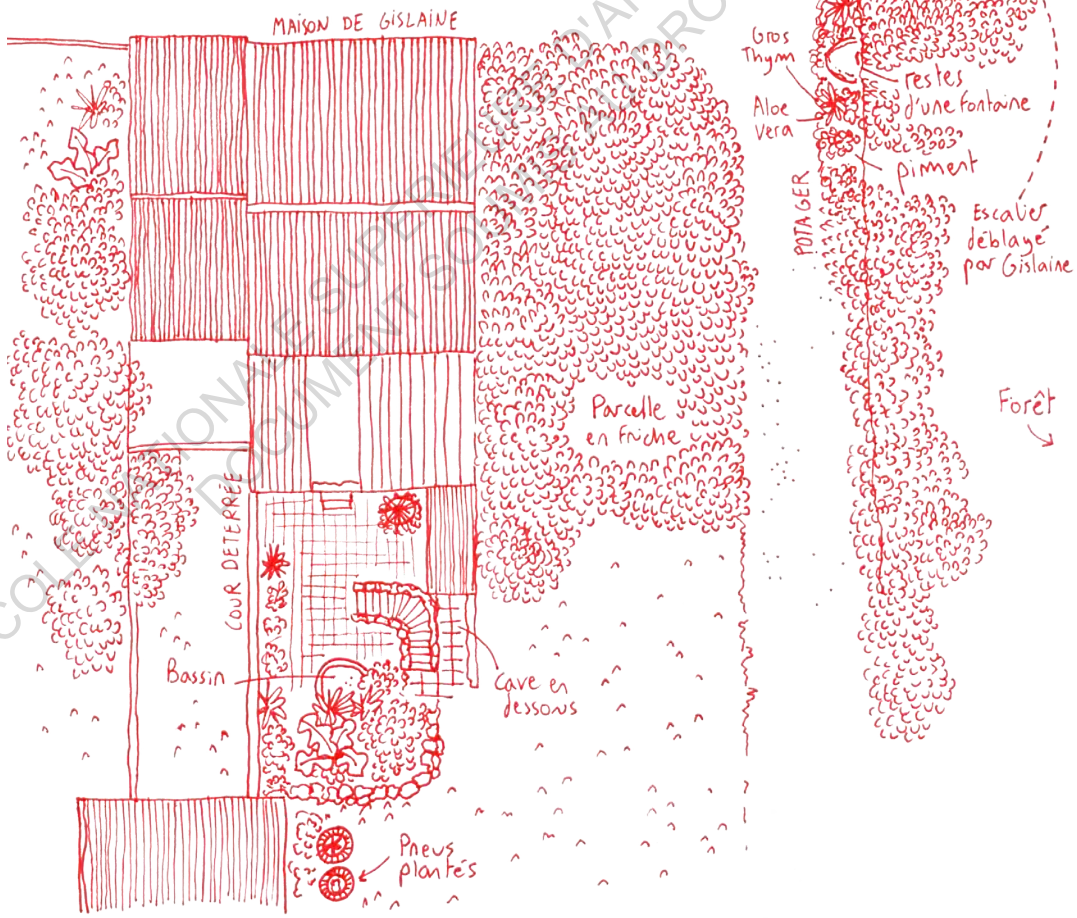
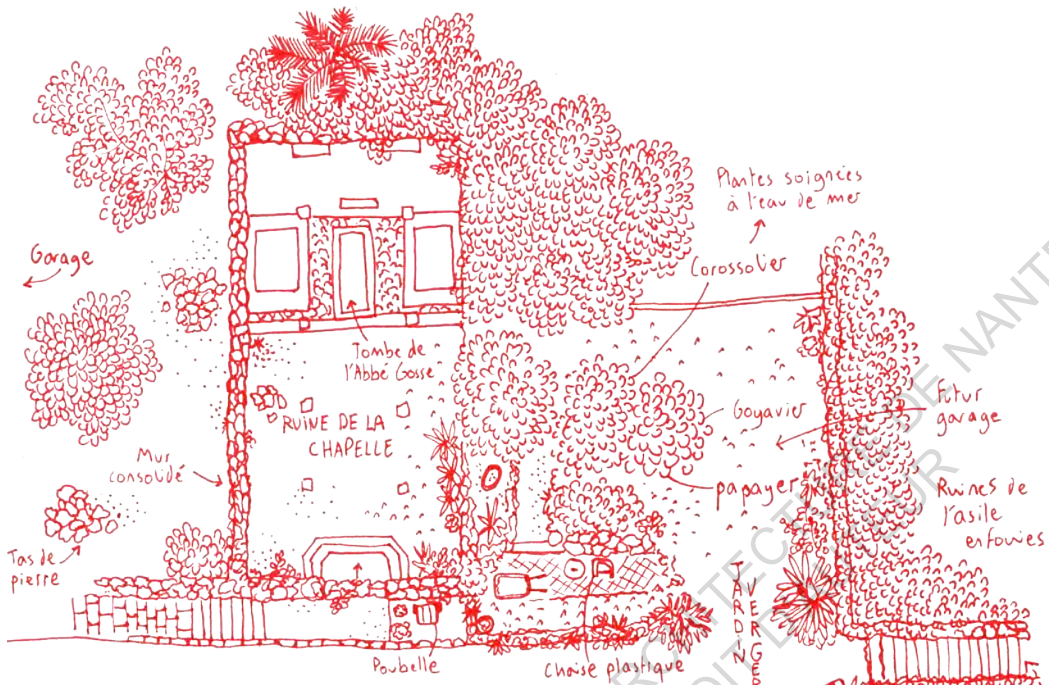
Chez Dominique, plasticien et musicien

Nous sommes le 2 mars 2021 à l'entrée de la ville. Alors que je pense prendre discrètement en photo des ruines réinvesties, une voix d'homme s'en dégage et me demande ce que je fais, c'est Dominique. Je lui explique alors ma démarche et ma volonté de discuter avec les pierrotains. Suite à cette rencontre fortuite il me propose de rentrer chez lui pour pouvoir discuter plus amplement. La conversation se déroule sur d'anciens pavés, entre quelques murs en ruine ornés de mousses. Nous déroulons le fil de la conversation au son du ponçage de la peau du tambour. Sa famille habitait dans les hauteurs hors de Saint-Pierre et est descendue après l'éruption. Ce terrain acheté par son oncle a été transmis à ces parents qui ont réinvesti les ruines du Saint-Pierre d'antan pour y habiter. Après avoir vécu en Europe et en Afrique, Dominique revient à Saint-Pierre en ce lieu pour l'entretenir et pour y faire son habitation/atelier de musique. Malgré sa proximité avec la rue, Dominique conserve une certaine intimité grâce à une végétation dense. Les éléments construits qui constituent la maison se trouvent au sud du terrain. La construction est faite avec des matériaux plus ou moins légers comme le bois, la tôle, des bâches en plastique; elle est adossée à d'anciens murs de pierre, dans un ensemble quelque peu désordonné. Il utilise également, dans un but pratique, une ruine en friche aux murs plutôt bien conservés, en lieu de stockage sans réelle valorisation du patrimoine. Le reste du terrain est parsemé de fragments de murs, témoins d'une ancienne grande demeure. L'extérieur constitue le principal lieu de vie de Dominique, l'espace dans lequel nous parlons constitue une sorte de terrasse multi-fonction pour lui. Sur ces restes de pavés, il confectionne ses tambours, sculpte, peint et accueille tous les soirs des ateliers de musique pour tous les âges. Grâce à son art, il intervient également dans les écoles, avec les enfants pour partager sa culture et sa spiritualité africaine. Dominique apprécie de vivre à Saint-Pierre qu'il trouve si particulière, il a un contact fort avec la ville, du fait de sa proximité avec la route, mais a également ce lien avec la mer, la campagne et la Montagne Pelée qu'il aperçoit au fond de son jardin et qui représente pour lui une présence apaisante. Après cette longue conversation de deux heures, Dominique me propose de me joindre à l'atelier musical de ce soir. A la tombée de la nuit, je reviendrai pour une initiation au tambour, entourée d'une dizaine de personnes.

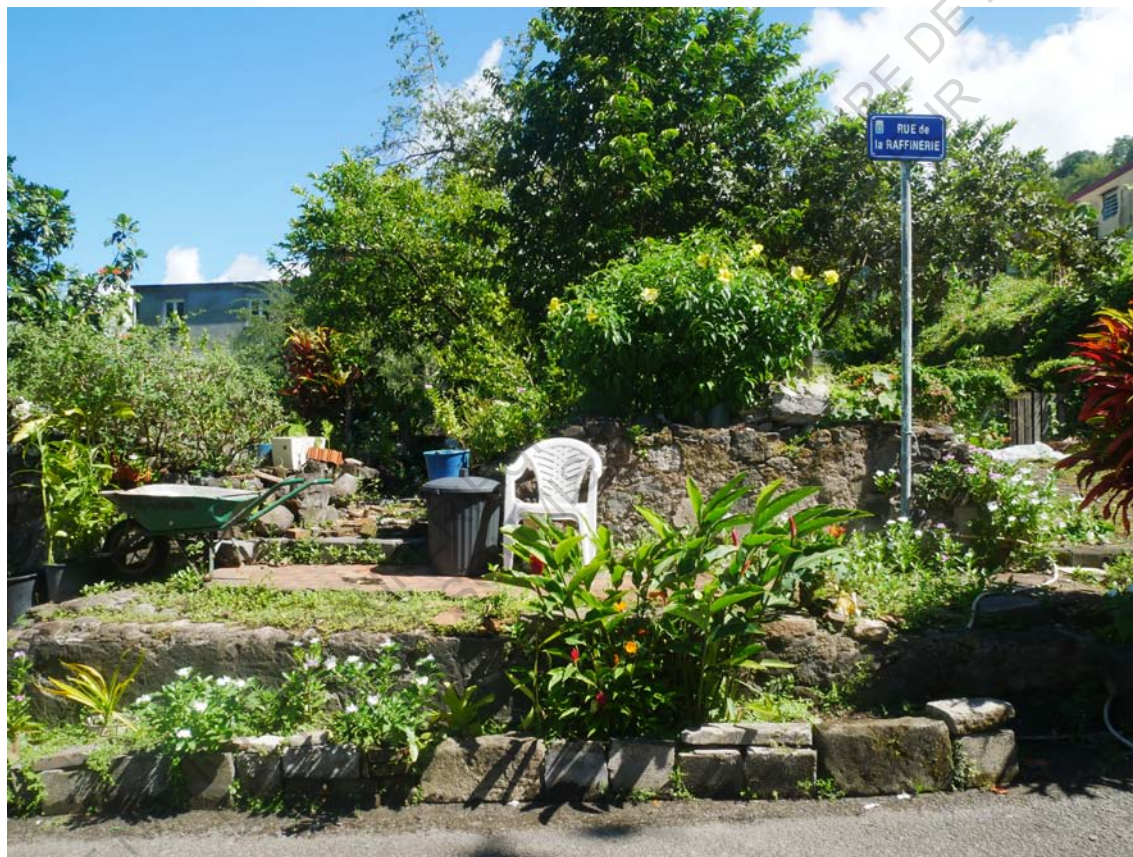
56 Chez Gislaine, retraitée à la main verte

Nous sommes le 2 mars 2021 dans le quartier du Mouillage. En marchant dans une rue, j'aperçois les ruines d'une chapelle qui semblent entretenues et protégées, et immédiatement à côté, de nombreuses plantations prenant place dans les vieilles pierres de fragments de murs. Souhaitant en savoir plus sur cette mise en valeur des ruines, je sonne à la première maison en face. Je fais alors la rencontre de Gislaine, veuve de 70 ans, qui accepte de répondre à mes questions. C'est elle qui façonne ce bout de terrain depuis quelques années. Ce jardin ne fait pas partie de sa parcelle, il est la propriété de l'Evêché, de même que les ruines de l'Asile Bethléem qui le succède. Au fil de la conversation, elle me présente la façon dont elle a entièrement déblayé la zone pour y planter un goyavier, un papayer, un oranger, du piment végétarien, de la citronnelle et bien d'autres arbustes. Elle a également dégagé une fontaine d'eau de source qui alimentait les canaux et d'anciens escaliers en pierre qui mènent aux hauteurs de Saint-Pierre. *“Je passe ma vie là, c'est pour mes yeux. La ville ne sait même pas que je fais ça, je fais ça de mon côté pour moi”*. Pour Gislaine, il est essentiel de valoriser ces ruines qui font face à sa maison, un endroit où elle a construit beaucoup de souvenirs.

Son père a acheté le terrain où elle vit, aux enchères puis a fait une construction. Ses parents ne sont pas de Saint-Pierre, ils sont venus après l'éruption. Petite fille, elle se souvient jouer avec tous les enfants du quartier dans les ruines de l'Asile Béthléem. *“On sautait à la corde, on jouait à la dinette. Je me baignais là, dans le canal. Quand on sortait de la mer, on venait se doucher dans la fontaine. Et les gens faisaient la prière devant la tombe de l'Abbé Gosse. Avant les compositions on faisait la prière, on allait demander la grâce pour avoir des bonnes notes, je sais pas si ça marchait mais on avait des bonnes notes, vu qu'on lui demandait il n'y avait pas de stress, maintenant on sait que c'était des conneries. [...] Quand on avait fini de jouer là, on montait là, on prenait l'escalier, on allait dans les hauteurs, dans les cocotiers et on rejoignait la route pour la Vierge, on faisait ça tout le temps”*. Gislaine me raconte qu'autrefois, les gens venaient tous les dimanches mettre des bougies, des fleurs, mais cela n'est plus. Après avoir habité de nombreuses années en France métropolitaine, Gislaine est revenue dans la maison familiale chère à ses yeux. Aujourd'hui les souvenirs sont loin dans ces ruines moins fréquentées. Les ruines de l'Asile Béthléem seraient entretenues chaque semaine par un certain voisin Bébère. Gislaine apprécie de voir ces initiatives privées de valorisation, dans un lieu selon elle, délaissé par la commune. Elle semble regretter le manque d'intérêt



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES



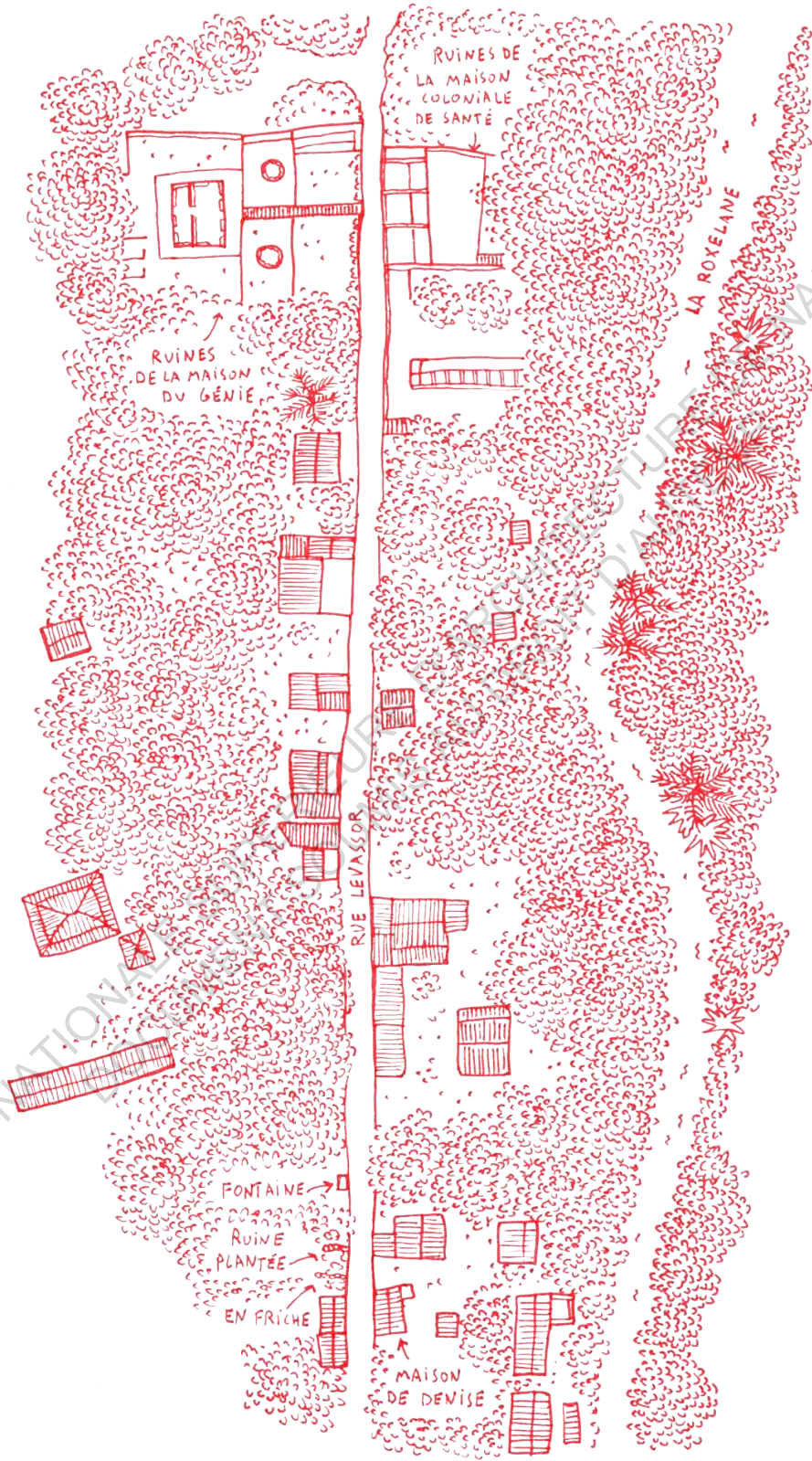
Ruines réinvesties par Gislaine. ©Chloé Bouteiller

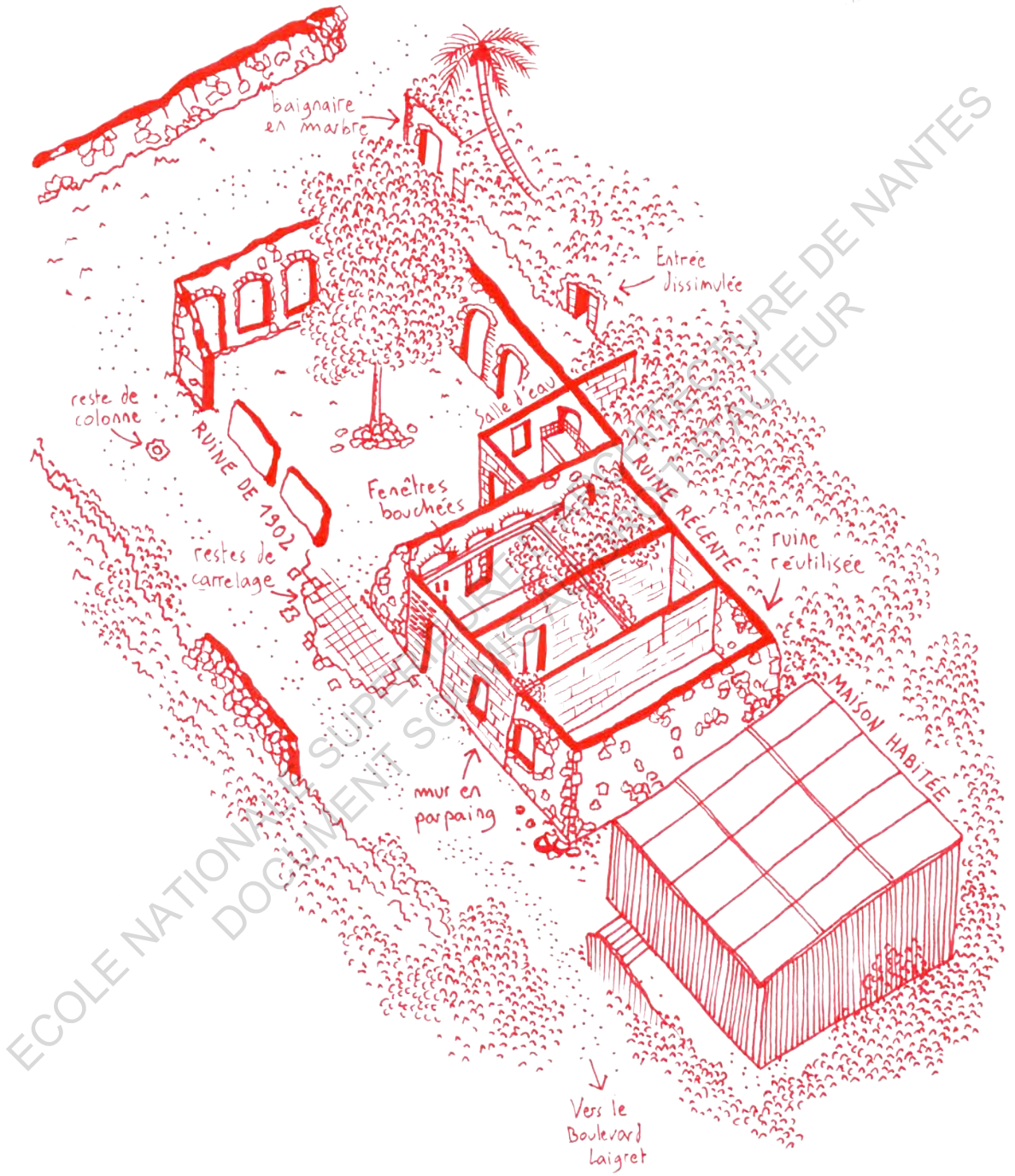
de certaines personnes pour le patrimoine pierrotain, qui pour elle est un véritable trésor, *“ On ne sait pas ce qu'on a perdu, il y a des gens à Saint-Pierre qui savent même pas que ça existe la chapelle, il y a un problème”*. En contact fréquent avec les employés communaux, Gislaine se bat pour que la ville s'investisse dans ces questions de valorisation autour de la ruine. *“J'ai râlé et ils ont commencé à enlever les voitures ... je leur ai dit que j'allais devenir aveugle à force de regarder ces choses là ”*

Après m'avoir montré l'avant de sa maison, Gislaine m'amène dans son jardin privé, au sud. *“C'est moi qui ai déblayé à la main. Quand j'étais enfant la terre arrivait en haut, avec mon mari on a découvert les choses, un début d'escalier donc on a tout creusé ! On a passé notre vie à faire ça, on dormait plus, on attendait demain. Lui il avait un seau, il était dans le trou et il me passait les seaux, il y avait de la terre et des pierres. Mon voisin a déblayé un peu avec le bulldozer mais il a cassé le robinet du bassin”*. Gislaine façonne ce jardin un peu tous les jours, avec toujours cette passion communicative pour l'histoire des vestiges de la ville. Elle souhaite aller encore plus loin dans sa démarche, en investissant les terrains en friche autour de sa maison. Ces diverses valorisations ont également un intérêt touristique: *“les touristes sont contents quand ils voient ça, il y a de la valeur ! J'ai des compliments...”* Elle a cependant peur de ne plus pouvoir s'en occuper un jour, et de voir ces espaces se détériorer. *“C'est du boulot un jardin, j'ai pas la faculté mais je fais comme je peux, mes plantes elles sont comme moi, elles ont de l'arthrose. Parce que je vieillis, mes parents on fait ça toute leur vie. En plus de ça c'est dangereux quand je jardinais il y a 3 ans une grosse pierre est tombée”*. La question de la continuité l'inquiète, ses enfants, me dit-elle, habitent dans des villas avec piscine, ils ne voudront pas revenir ici, une situation observable chez de nombreuses autres familles pierrotines et en partie responsable des ruines plus récentes. Pour diminuer la surface à entretenir, Gislaine souhaite s'approprier avec l'accord du propriétaire une portion de la parcelle nord afin d'y faire un garage couvert, pour cela elle ôtera la terre et la réutilisera pour ses plantes qui animent son quotidien. La discussion s'achève au même endroit où elle avait commencé, partagée entre le désespoir et la fervente passion de Gislaine.

60 Chez Denise et Maurice

C'est le 23 février 2021 que je fais la rencontre de Denise lors d'une marche dans la rue Levassor qui accueille notamment les ruines classées de la Maison Coloniale de Santé et de la Maison du Génie. Elle et son fils venu lui rendre visite ce jour-là m'accueillent dans leur salon. Denise, retraitée de 76 ans habite depuis toujours à Saint-Pierre, où elle a élevé ses enfants dont Maurice, 53 ans. L'arrière grand-père de Denise est venu s'installer dans la ville après l'éruption. La maison dans laquelle ils m'accueillent a été achetée par ses parents en 1975 et a été construite sur un soubassement de ruines après un déblaiement de la parcelle, occupée par 1m50 de cendre et de terre. Ce qui attire mon attention se trouve à l'extérieur, sur la parcelle qui fait face à la maison, autour d'une ancienne fontaine restaurée qui appartient à la commune. Ici Denise a entrepris un travail considérable de déblaiement des ruines et par la suite de plantation. Elle me raconte avoir demandé l'autorisation à la commune pour planter autour de cette fontaine. Aujourd'hui, Denise ne peut plus entretenir seule cet espace, elle se fait alors aider par ses enfants et quelques voisins. *"Ce qu'on apprécie vraiment ici c'est la solidarité"* me confie Maurice. Elle compte profiter également de "l'Opération coup de main" mise en place par la commune le 21 mars 2021, une journée d'entraide générale pour entretenir les extérieurs. La fontaine est l'élément central de la composition de Denise, sa forme emblématique a même été utilisée en modèle pour la conception du déguisement de sa fille lors du carnaval des travestis dans les années 1980. Cela a d'ailleurs permis la restauration de la fontaine alors abandonnée. *"On a fait la une à Saint-Pierre avec ça. C'est à ce moment-là que tout le monde a voulu voir, les gens ont découvert cette fontaine"*. Denise et Maurice sont très attachés à cette rue Levassor teintée de souvenirs. La rue aux vieux pavés n'a pas toujours été dans cet état, elle était autrefois recouverte d'une épaisse couche de cendre et de terre. *"L'armée est venue en 1979 et a tout déblayé, avant pour entrer dans cette maison il fallait descendre, il y avait des arbres et puis tout a été déblayé, pour retrouver l'ancienne route et remettre d'anciens pavés. Le maire a voulu ça"*. La rue a ensuite connu des heures de gloire avec notamment le tournage du film "Biguine" de Guy Deslauriers où Denise a été figurante. Elle accueillait alors tous les soirs l'équipe de tournage pour partager sa cuisine. *"Cette rue là on y échappe pas, comme le théâtre. A chaque fois que les gens passent, même s'ils ne payent pas, ils voient des choses, des souvenirs"*. Maurice me raconte: *"C'était notre terrain de jeu mais tout en préservant parce qu'on savait que c'était un patrimoine. On allait piquer des cannes dans le champ et on s'asseyait sur la fontaine pour les manger"*. Il apprécie de revenir ici, et d'amener ses amis et de leur parler de ses souvenirs d'enfance impérissables, dans ces ruines qui n'étaient pas encore clôturées.





Nous sommes le 6 mars 2021 lors d'une de mes dernières marches dans la ville. Ce jour là, je décide de m'éloigner du centre-bourg pour explorer des espaces moins densément peuplés par les pierrotains. Après avoir gravi quelques mètres, j'arrive sur le Morne Abel, relief de 140 mètres surplombant Saint-Pierre. Je me trouve alors face à d'impressionnantes ruines étrangement bien conservées. Mon étonnement est grand que personne ne m'en ait parlées auparavant. Ces ruines surplombant la ville et offrant une large vue sur la campagne pierrotine et la Montagne Pelée ne sont autres que celles de l'ancienne maison du Gouverneur de la Martinique. Son domicile étant basé à Fort-de-France, il ne s'y rendait pour des réunions et formalités politiques, et pour rassurer la population pierrotine notamment par sa présence le 7 mai 1902, veille de l'éruption et des élections. Je reste là de longues minutes pour observer ces vestiges. La maçonnerie nous montre explicitement l'emplacement d'anciennes fenêtres en arc surbaissé. Il y a ça et là des restes d'enduits, des restes de carrelage d'une teinte rougeâtre, des briques de terre cuite apparentes, aux jambages des fenêtres. Des éléments qui nous laisseraient presque penser à un réinvestissement des vieilles pierres dans le siècle dernier. Je poursuis ma visite et trouve, dans un petit édifice presque enseveli à l'est, une délicieuse baignoire en marbre ternie par le temps dont j'aperçois encore les marbrures et dont personne ne semble se soucier. Malgré une forte occupation de la végétation, le niveau de conservation de la scène laisse aisément imaginer le style de vie du Gouverneur en ce début du XXème siècle. Au sol, des fragments de colonne et de corniches jonchent le sol. Un peu plus loin dans le corps principal de la ruine, des traces évidentes d'une ancienne réappropriation du bâti attirent mon attention. La ruine a véritablement été utilisée en support d'une nouvelle construction. Face à moi, les tableaux de fenêtres de la ruine bouchés, par des parpaings de ciment standard, donnent au sud sur une extension également en ruine envahie par la végétation. A l'intérieur de celle-ci, je trouve les traces d'une charpente adossée aux murs plus anciens peints d'une peinture jaune et verdâtre. La partie sud-est de la maison du gouverneur, en connexion avec l'extension, a été réinvestie avec les mêmes matériaux pour la confection d'une salle d'eau dont nous apercevons encore les carreaux de faïences posés à même les anciens murs. Je suis face à une ruine dans la ruine. Alors que j'ai plein de questions en tête, je croise de manière fortuite le chemin du voisin de cet édifice doublement maltraité, qui habite là depuis 8 ans. Il m'informe que l'ancien habitant de cette extension a quitté le Morne Abel, à cause de dégâts matériels dus à des cyclones trop violents. Je poursuis alors mon chemin et laisse derrière moi ces ruines attachantes qui s'altèrent lentement au yeux des passants souvent indifférents.

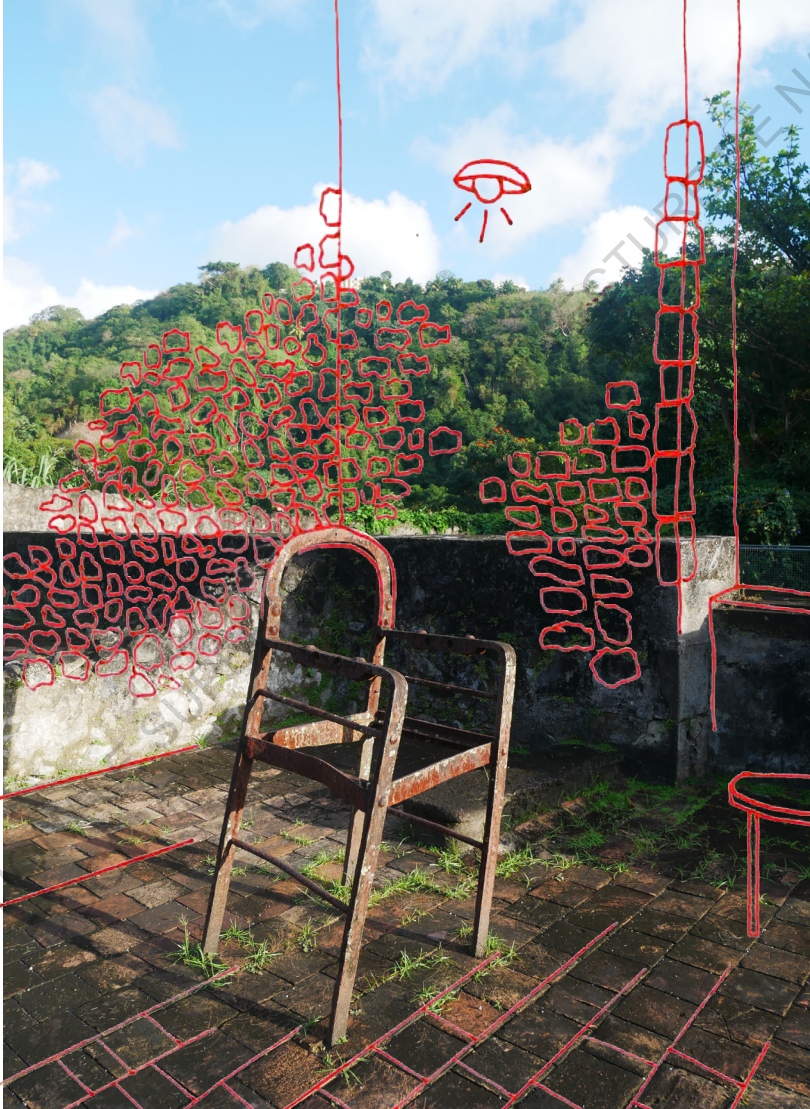


Baignoire en marbre au Morne Abel. ©Chloé Bouteiller



Appropriation de la ruine du Morne Abel. ©Chloé Bouteiller

Chaise de contention aux ruines de la maison coloniale de santé. ©Chloé Bouteiller



ECOLE NAT

CTUR ENANTES

3. Le ressenti mémoriel des habitants 67

Face au Saint-Pierre d'antan

Le visage de l'ancien Saint-Pierre est transmis sous plusieurs formes aux habitants: par les textes, par les transmissions orales, par l'enseignement scolaire pour les plus jeunes, et par les fragments qui jaillissent dans le tissu urbain. Ces ruines plus ou moins dissimulées proposent, à celui qui les regarde, l'expérience de la perte, la représentation floue de cette ville disparue. Elles sont le fragment¹ d'une totalité perdue que certains observateurs sont capables de reconstituer dans leur esprit grâce aux connaissances transmises, à leur imagination. *“Les ruines signalent à la fois une absence et une présence: elles montrent ou plutôt elles sont une intersection entre le visible et l'invisible”*². Ces fragments sont révélateurs d'une crise, figure de la catastrophe du 8 mai 1902, ils interrogent sans cesse la prospérité d'un système sociétal établi. Cette vision intense que l'on peut percevoir en tant que visiteur, venu pour se saisir de cette thématique, n'est pas nécessairement semblable pour les personnes qui vivent dans ces lieux au quotidien. L'énergie emmagasinée par les ruines n'est pas restituée de manière égale aux différents observateurs. De prime abord, les différents récits et témoignages nous laissent penser que les pierrotains ne portent pas d'intérêts pour le souvenir du Saint-Pierre d'antan. En effet, la mémoire de ce passé est fragile. Cette énergie est en fait complexe et fluctuante et ne peut être simplement schématisée. Les mémoires des habitants face au Saint-Pierre d'antan peuvent être transmises ou oubliées, collectives ou individuelles, silencieuses. Chaque habitant interagit d'une manière singulière avec ces mémoires, chaque individu est imprégné de cultures, de croyances et d'héritages familiaux qui rendent sa perception de la ville unique. Il y a alors en ce sens, autant de mémoires que d'habitants, une matière psychique en constante évolution qui constituent toutes une clef à la compréhension du contexte social de cette ville martiniquaise. Une partie des habitants que j'ai tentée d'approcher ne poursuivait pas la conversation par manque de connaissances sur l'Histoire de la ville, sur les ruines et par un soi-disant désintéressement de leurs sorts. Pierre Nora définit le patrimoine comme *“bien constitutif de la mémoire d'un groupe”*³. Arrivés bien après les éruptions de 1902, la plupart des pierrotains n'ont en effet aucun lien avec le Saint-Pierre d'antan et ne cultivent pas nécessairement la mémoire de cette

1 LACROIX Sophie aborde la notion de “fragment qui représente le tout” dans son ouvrage *Ruines*, p.31

2 SETTIS Salvatore, *Villes en ruines*, p.25

3 NORA Pierre, *Sciences et conscience du patrimoine*, p.12

ancienne ville coloniale, et donc un fort attachement aux ruines protégées de la ville. Alex Bourdon, président de l'association AMARHISFA souligne l'absence des pierrotains lors des commémorations: *“je me souviens qu'en 2018 à l'occasion du 8 mai 2018, nous avons tenu cette conférence il y avait environ 300 personnes, je regardais c'était en grande partie des gens venus de l'extérieur...”*. Néanmoins, cela est loin d'être une généralité, j'ai pu observer lors de différentes discussions, une certaine sensibilité face à la catastrophe principalement et cela même chez les nouveaux pierrotains, un habitant du quartier du Fort venu d'Haïti me confie : *“Quand on vit ici, on ne peut pas oublier comme ça, il y a la vie de milliers de personnes qui est partie en fumée là où nous sommes”*. Cette fatalité presque moralisatrice sur la condition d'être humain peut avoir une certaine influence psychique quand des individus vivent tous les jours avec ces ruines qui rappellent la fragilité de la ville face au volcan. Les anciens et nouveaux habitants sont plus ou moins instruits et sensibles face aux faits du passé. L'instruction et la connaissance sont en effet des points importants à prendre en compte dans la perception du Saint-Pierre d'antan par les habitants. Nous observons dans les dialogues la perpétuation de représentations emblématiques, issues d'une Histoire qui se transmet à partir de connaissances basées sur des textes qui relatent souvent les mêmes images : Cyparis⁴, le système de canaux qui rafraîchissait la ville, l'ambiance musicale ou encore la grandeur du théâtre mais rarement d'autres aspects moins connus. Certains pierrotains soulignent en effet une certaine ignorance du passé, un manque de transmission sur le Saint-Pierre d'antan et sur ses ruines, et un désintéressement des jeunes. Le guide Fernand Pain me raconte: *“Quand j'étais jeune, je glanais le maximum d'informations quand je rencontrais des gens qui pouvaient me dire quelque chose sur Saint-Pierre. A l'école, il fallait pas raconter l'Histoire de la Martinique aux enfants, pas l'Histoire de Saint-Pierre, de la Montagne Pelée...On nous enseignait nos ancêtres les gaulois...”* Avec ce manque de connaissances, des visions fantasmées, trop bienveillantes du passé peuvent s'installer dans la conscience collective, obstruant ainsi des mémoires trop peu relayées selon certains habitants, celle de l'esclavage, du colonialisme et précédemment, celle de l'occupation amérindienne. Patrick Chamoiseau définit cela comme le conflit d'une mémoire dominante face à des mémoires silencieuses⁵. Nous avons alors affaire à des mémoires conflictuelles, quand pour certains l'ancienne capitale culturelle martiniquaise rime avec jouissances, grandeur et volupté, pour d'autres elle représente le symbole d'une société coloniale inégalitaire, liée à l'esclavage. Alex Bourdon, président d'AMARHISFA, me parle de lieux mémoriels, témoins d'un Saint-Pierre escalavagiste mis de côté

4 Un des deux survivants de l'éruption du 8 mai 1902, alors prisonnier du cachot

5 Extrait d'entretien mené avec Patrick Chamoiseau

au profit d'une Histoire plus honorable: *"La maison des Sanois où une révolte à eu lieu pour l'abolition de l'esclavage en réponse à l'emprisonnement de Romain et d'esclaves fusillés. Cet endroit-là existe, ça vaut un panneau quelque part. La place Bertin, il faudrait la faire parler vraiment, c'était un lieu de fêtes etc mais également un lieu où l'on exécutait, où on pendait les gens. Il s'est passé pleins de choses là."* Les commémorations du mois de mai n'ont pas la même signification pour tous. Le 8 mai 1902 représente moins pour certains une catastrophe naturelle dramatique que la libération d'un peuple opprimé par une population colonisatrice dominante. *"C'est la cause de l'être humain dans l'histoire en fin de compte... Les gens sont redevenus un peu humains face à la force naturelle de la Montagne..."* Dominique, porteur de l'africanité⁶, s'inquiète pour les jeunes martiniquais, en pleine construction et en recherche de repères identitaires, face à cette pluralité de mémoires: *"Les jeunes sont perdus, ils n'ont pas les connaissances de leur Histoire pour avancer, celles de l'Afrique. Par mon art, je veux faire prendre conscience, la Martinique a tout intérêt à prendre en compte ces cultures, ces mémoires, il y a tout à gagner"*. Aujourd'hui, un lien historique commence à s'établir, l'apprentissage du Saint-Pierre d'antan esclavagiste et colonial s'immisce petit à petit dans les écoles selon Dominique: *"Il y a des initiatives pour apprendre cette mémoire là aux enfants, ça ne vient pas de l'administration mais d'initiatives des professeurs locaux, ça fonctionne très bien, les enfants sont réceptifs."* Le regard face au Saint-Pierre d'antan évolue ainsi sans cesse, dans une dynamique qui prône la vérité historique plutôt que l'abstraction de certains faits. Ce long travail de mémoire s'opère sur plusieurs années voire sur plusieurs générations dans une population en pleine déconstruction des acquis historiques.

6 L'africanité est définie par Léopold Sédar Senghor comme "un groupe de valeurs communes aux plus anciens habitants de l'Afrique"



BUREAU D'ARCHITECTURE DE NANTES
TRAVAIL AU DROIT D'AUTEUR

La Montagne Pelée, sommet de la Martinique, culmine à 1397 mètres d'altitude et constitue un des volcans de la zone de subduction de la plaque sud-américaine sous la plaque caraïbe. Elle est le berceau de nombreuses histoires et croyances transmises, le réveil de 1902 aurait été prédit par les amérindiens caraïbes alors chassés par l'arrivée des premiers colons en 1635. Au-delà des représentations individuelles, le volcan offre depuis toujours une terre fertile où une végétation luxuriante s'y développe allègrement. Dès leur arrivée, les colons s'y établissent pour y cultiver la canne à sucre, le cacao, le café et l'indigo, indissociables à l'enrichissement de la Martinique et de Saint-Pierre plus particulièrement. Avant l'éruption de 1902, loin de craindre une éruption, les pierrotains arpentaient la Pelée pour cueillir des ressources, organiser des excursions sur la luxuriante flore, pique-niquer au Lac des Palmistes aujourd'hui disparu. La Montagne occupe une place très importante dans la distribution hydraulique de l'île grâce, à ses nombreuses rivières, prenant alors le rôle d'un immense château d'eau. Cette terre de ressources naturelles, propice au développement économique, présente ainsi de nombreux bénéfices aux habitants des alentours et à toute l'île plus largement. Fière de cette figure dominante, de ce patrimoine naturel, la France a officiellement déposé un dossier de candidature au patrimoine mondial de l'Unesco le 5 février 2021, avec une décision attendue en juillet 2022.

La Montagne Pelée ne reste pas moins un volcan de subduction actif sous la surveillance de scientifiques à l'Observatoire Volcanologique et Sismologique du Morne des Cadets rénové en 2019, au sud-est de Saint-Pierre. Les scientifiques ont établi à partir des analyses une carte de zonage des niveaux d'exposition potentielle de la population. Bien évidemment, ces zones peuvent varier en fonction du type d'éruption, et ainsi impacter plus largement l'île. Ces dernières années, les communications et interventions sont multipliées auprès des habitants pour prévenir du risque. Malgré cela, certains scientifiques observent une mauvaise connaissance du volcanisme de la Pelée, par la perpétuation d'idées loin des faits scientifiques. Une partie des habitants de l'île pensent en effet que la zone à risque se situe aux endroits détruits par les éruptions de 1902 et 1929, mais également qu'une prochaine éventuelle éruption sera exclusivement constituée de coulées de lave, or, bien que cela soit possible, ce type éruptif n'a pas été observé lors des dernières éruptions. En perpétuant ces idées dans la mémoire collective, la population s'éloigne du risque véritable que les scientifiques tentent d'inculquer.

72 La Pélée, à la fois terre de ressources et réceptacle d'un feu ardent est tantôt adorée, tantôt repoussée. Malgré un suivi scientifique précis, nous observons une crainte bien ancrée dans la pensée collective martiniquaise. Lors de mes différentes rencontres, j'ai en effet pu observer la peur du volcan chez les personnes extérieures aux villes limitrophes. *"Moi mes parents ils ont pas voulu s'installer sur la côte caraïbe à cause de la Montagne Pelée"* m'a confiée un camarade de promo de l'ENSAN. *"Dès que j'allais chez grand-père, je ne dormais pas de la nuit, avec tout ce que j'avais entendu je n'étais pas bien"* me confie ma grand tante qui n'a jamais réussi à aller marcher sur le volcan et dont la famille a largement transmis la mémoire de l'éruption de 1902. Cette appréhension s'observe également dans le domaine public, avec une réticence des assureurs, des investisseurs et des porteurs de projets.

Il a été plutôt étonnant, lors de mes rencontres, de voir à quel point la perception des pierrotains est bien différente au sujet du volcan et du risque qu'il présente. Ces habitants qui voient quotidiennement les traces d'une éruption volcanique, vivent généralement de manière sereine et apaisée auprès du volcan, dans une zone à risque très élevé. Pour une partie d'entre-eux, il s'agit de maîtriser les risques pour "vivre avec". Une citation du film "Volcans des Antilles"⁷ qui illustre bien l'état d'esprit de certains pierrotains retient mon attention: *"vivre avec son volcan c'est être capable de savoir à quel moment s'en éloigner"*. D'autres seront plus fatalistes, loin des recommandations des scientifiques par manque de confiance en eux. Ces habitants, venus après les éruptions, ne cultivent pas nécessairement dans leurs familles la mémoire des événements de 1902 et 1929, aucuns témoins survivants ne sont aujourd'hui en vie. Selon Patrick Chamoiseau lors de notre entrevue, *"la mémoire ne marche plus, la mémoire contemporaine est faible s'il n'y a pas de pratiques culturelles, ce sont plus les préventions qui marchent aujourd'hui. Les gens partent car ils ont peur des éléments naturels, de leur lieu de vie puis d'autres reviennent parce qu'ils apprécient le lieu, sans cette peur qui se développera peut être par la suite. Il n'y a pas de mémoire fonctionnelle ni de transmission, c'est par la science aujourd'hui que vient la mémoire du volcan"*. Il y a en effet une amnésie des risques observables chez une grande partie des pierrotains, mais néanmoins une possible réanimation des mémoires lors de rebonds éventuels dans l'activité volcanique de la Pelée.

7 GONZALEZ Jean-François, "Volcans des Antilles-La Montagne Pelée et l'arc des Soufrières de la Caraïbe", CRDP de Martinique, 2003

*“S’il y a une prochaine éruption c’est tout la Martinique qui va disparaître...”
 “Le volcan risque de tout enlever et il n’y aura plus rien alors ne soyons pas égoïstes dans nos pratiques aujourd’hui...Rien n’est permanent, c’est normal que ça change, c’est naturel, c’est Dieu. C’est une force au dessus de nous, c’est comme ça, c’est un ralliement, une relation avec le diable aussi dans les croyances martiniquaises, le volcan c’est la destruction du mal ”*

“Le volcanisme est un mécanisme indispensable de notre planète”

“Très sincèrement on me dit la Montagne Pelée elle va exploser et qu’il faut partir, je vais pas partir, ce qui devra arriver arrivera, on court pour aller où ?”

“En fait la montagne pour nous c’est une amie, on a toujours un petit mot pour elle, le rapport est très bon. Parfois on se rappelle qu’elle peut être dangereuse, mais maintenant avec la science on est averti”

“La montagne qu’est-ce qu’elle peut me faire ? Rien, on va me demander d’évacuer et je partirai avec mes affaires, elle fait ses affaires et moi je fais les miennes.”

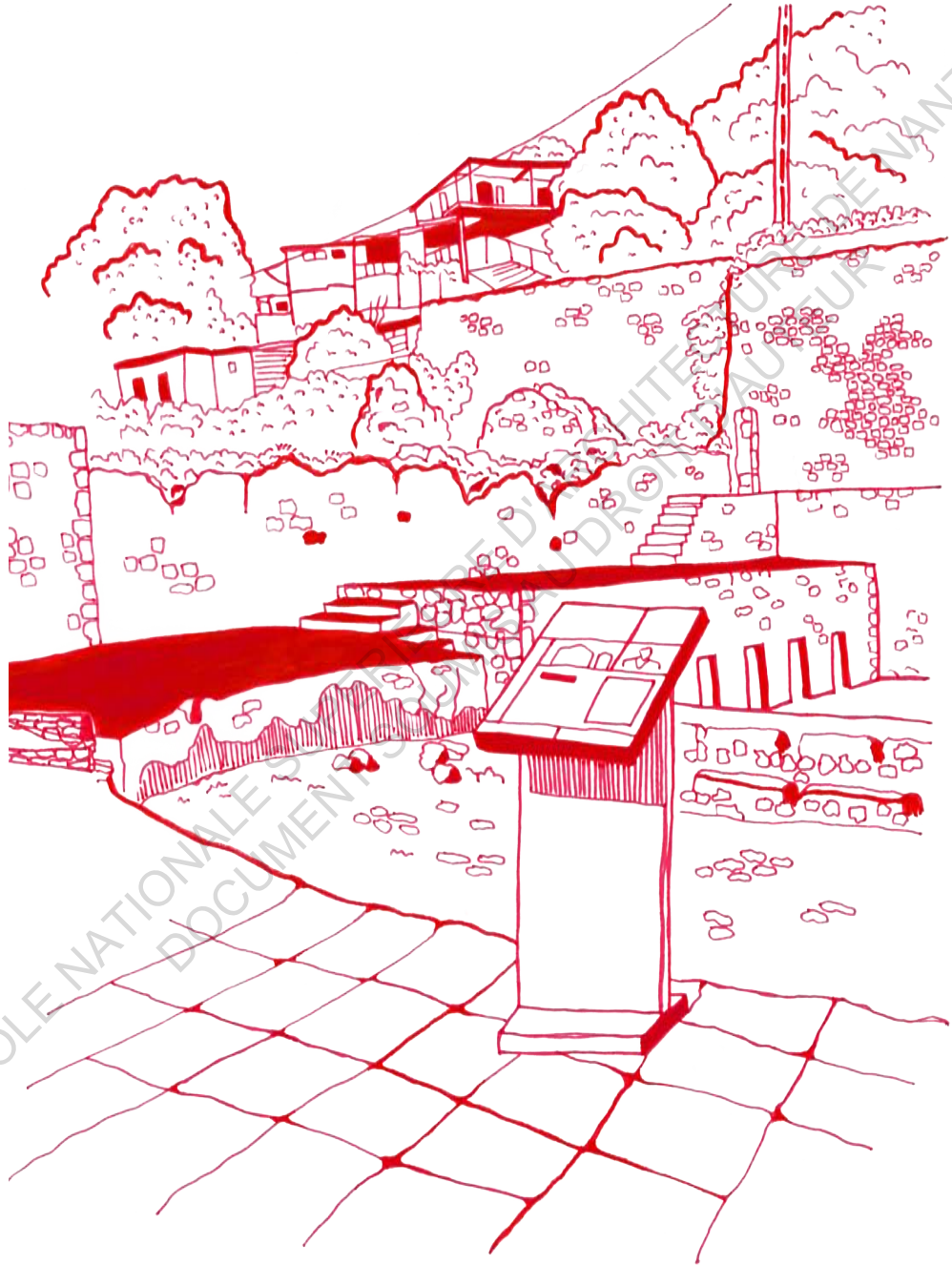
“J’avais pas peur jusqu’à ce qu’une certaine personne me répète sans arrêt qu’il va exploser , sinon je le vis bien, si je dois partir comme ça c’est le destin, je suis croyante”

Le 4 décembre 2020, le Préfet de la Martinique, Stanilas Cazelles annonce suite à la communication d’observations scientifiques de l’Observatoire Volcanologique et Sismologique de Martinique, le passage en vigilance jaune pour la Montagne Pelée. Pour répondre aux questionnements de la population, les communes organisent alors des réunions publiques. Le 5 décembre 2020, une centaine de pierrotains se sont regroupé au marché couvert de la Place Bertin en présence du Sous-Préfet Nicolas Onimus, du nouveau Directeur de l’Observatoire, Fabrice Fontaine, du Directeur de l’Institut de Physique du Globe de Paris, Marc Chaussidon et du maire, Christian Rapha. Signe d’une inquiétude particulière présente chez les pierrotains, la réunion dura plus de 3 heures. La population souligne alors un manque de communication de la part de scientifiques extérieurs à la Martinique, qui ne vivent pas quotidiennement auprès de la Pelée. Face à ces nouvelles et de nouvelles éruptions sur l’arc des petites Antilles dont celle de la Souffrière en avril 2021, les mémoires de la catastrophe de 1902 profondément enfouies resurgissent chez une partie des pierrotains avec virulence.





Relief de la Pelée lors d'une randonnée. ©Chloé Bouteiller



Des projets en demi-teinte

Les traces de l'éruption de 1902 constituent une matière malléable pour les acteurs privés et publics de la ville. Ces traces chargées de mémoires peuvent-être utilisées ou exploitées à des fins artistiques, économiques, touristiques parfois loin des volontés des pierrotains... La multiplicité des acteurs, non nécessairement en accord, tentent de monter des projets moteurs, dans le contexte complexe d'une ville partagée entre les besoins de 4100 habitants et une immense richesse archéologique.



Mémorial de la catastrophe de 1902. ©Chloé Bouteiller

La fondation Clément

La Fondation Clément, du nom de l'Habitation, fruit du Groupe Bernard Hayot, assure depuis 2005 des actions de mécénat pour la sauvegarde du patrimoine bâti en Martinique. Elle étend son influence sur Saint-Pierre en 2019, en se proposant pour la réhabilitation du Musée Frank A. Perret, aujourd'hui labellisé "Musée de France". Le musée, situé sur le site de l'ancienne batterie d'Esnotz dans le quartier du Fort, a été créé en 1933 par le volcanologue Frank A. Perret, à partir d'artefacts de l'éruption, trouvés lors de fouilles aléatoires, dans le but de constituer une mémoire et de transmettre à la population une documentation scientifique sur le type éruptif péleén. Propriété de la commune, ce musée a connu quelques réhabilitations dans le dernier quart du XXème siècle, notamment par l'obtention du Label Ville et Pays d'Art et d'Histoire. La municipalité a souhaité en 2018, par manque de temps et de moyens, confier la réhabilitation et la gestion du musée à un organisme privé dans le cadre d'une délégation de service public. La fondation Clément avec l'architecte Olivier Compère saisit alors cette opportunité et décident de réorienter le projet muséographique, vers une approche plus culturelle de l'éruption, moins scientifique. Le projet est accompagné par la signature d'une convention de dépôt des biens archéologiques par le Ministère de la Culture. Dans ce renouvellement d'image, la Fondation Clément a souhaité changer l'appellation du musée, tout en conservant la mémoire du fameux volcanologue, il se dénomme aujourd'hui "Mémorial de la Catastrophe de 1902- Musée Frank A. Perret", des termes jugés funestes pour certains qui déplorent un tourisme de la tragédie à Saint-Pierre. Bien que le gestionnaire soit privé, la restructuration du musée s'est opérée avec le soutien de multiples acteurs publics dont un comité scientifique pour constituer la collection. AMARHISFA qui prône la recherche archéologique en Martinique a également participé au projet, en donnant les noms des 7500 victimes de l'éruption du 8 mai 1902 connues à ce jour, des noms que nous retrouvons intégrés à la scénographie du mémorial. Malgré une réhabilitation complète avec une scénographie aboutie et attractive, certains regrettent l'ancien musée et son approche moins funeste de la catastrophe, moins sensationnelle. Ce musée représente néanmoins un tremplin pour la municipalité qui souhaite redynamiser la transmission de son histoire.

Saint-Pierre et son histoire ont fait couler beaucoup d'encre. Cette ville est une source d'inspiration pour de nombreux artistes, réalisateurs et créateurs qui participent à la transmission de sa mémoire et à son rayonnement à l'échelle nationale, voire mondiale dans certaines occasions. Cette expression artistique qui est soutenue par la municipalité et plus largement le Ministère de la Culture avec le Label Ville et Pays d'Art et d'Histoire. Muriel Tramis, née en Martinique, fait partie de cette dynamique. Cette ingénieure en informatique et créatrice de jeux vidéos, connue pour avoir en partie conçu le jeu vidéo éducatif Adibou, est une pionnière dans le secteur en Martinique. C'est en 1987 alors qu'elle travaille dans le studio français Cocktel Vision qu'elle décide de débiter la conception d'un jeu vidéo qui lancera sa carrière: Méwilo, le secret de la jatte d'or. Il s'agit d'un jeu vidéo d'aventure "point and click" où l'intrigue se déroule dans le Saint-Pierre d'antan, ville pour laquelle elle cultive un lien sentimental particulier. En collaboration avec son ami d'enfance Patrick Chamoiseau et son ami graphiste Philippe Truca, elle décide d'écrire un scénario basé sur une légende de la société esclavagiste et les modes de vie de Saint-Pierre *"afin que le joueur comprenne la société créole de l'intérieur"*¹, loin du prisme de la catastrophe. Pour être le plus fidèle à la réalité, elle s'est basée sur d'anciennes cartes postales d'avant la catastrophe pour reconstituer le Saint-Pierre d'antan, puis les a transmis à Philippe Truca qui a reproduit la ville dans un style pixel art avec la cathédrale, le port et son sémaphore, la rue Victor Hugo, la Roxelane avec le Pont Roche. Cette reconstitution historique a d'ailleurs récompensée par une médaille d'argent du service culturel de la Mairie de Paris. Elle y intègre également des éléments culturels indissociables à Saint-Pierre telle la biguine, un style musical originaire de la ville. Muriel Tramis a reçu prix et reconnaissances, pour cette réalisation, qui connu beaucoup de succès à l'époque, y compris à l'international en faisant ainsi découvrir Saint-Pierre et son histoire à de nombreuses personnes. Aujourd'hui Muriel Tramis travaille en Martinique au sein de sa propre entreprise, Avantilles, sur des projets de réalité virtuelle. Elle poursuit, avec ambitions, la reconstitution numérique du Saint-Pierre d'antan, quelques fois surprise par le manque d'engouement lors des démonstrations, elle me raconte: *"les gens s'attendaient à voir le volcan en action, je voulais pas justement surfer sur ça... sur le désastre. Je voulais montrer une ville pleine de vie. Je trouvais ça dommage qu'on parle de Saint-Pierre seulement sous l'angle de la catastrophe et c'est encore comme ça qu'on en parle aujourd'hui, une ville morte"*. Elle tenta de collaborer avec la municipalité à plusieurs reprises dans le cadre de différents projets notamment

1 Extrait d'entretien mené avec Muriel Tramis

pour les Ateliers de Saint-Pierre de Contact Entreprises ou encore le projet du Grand Saint-Pierre avec Patrick Chamoiseau mais sans succès. *“Ça fait des années qu'on a du mal à rebâtir St Pierre que ce soit en réel ou en virtuel, ça pose des problèmes économiques”*. Malgré un manque important de financements à cette date, Muriel Tramis continue le travail de reconstitution et espère pouvoir travailler avec la municipalité dans un intérêt commun, dans le but de livrer une autre image aux visiteurs que celle de la catastrophe du 8 mai 1902. Dans cet objectif, elle imagine des bornes interactives pour que les touristes visualisent le Saint-Pierre d'antan. A travers la réalité virtuelle, Muriel Tramis espère réellement *“redonner de la joie”* à Saint-Pierre, apporter un autre regard, en se demandant malgré tout si tout cela pourra avoir, à terme, une quelconque importance pour la ville ou pour ses habitants. En parallèle, elle poursuit également la conception de la nouvelle version de Méwilo avec les techniques d'aujourd'hui et son travail de reconstitution sur Saint-Pierre. Elle bénéficie actuellement soutien du Conseil Régional de la Réunion qui s'intéresse à son projet et du Centre National de Cinématographie (CNC) qui lui fournit une subvention d'aide à l'écriture. *“J'ai essayé de recréer les éléments de la vie, on se promène sur le port, sur la rue Victor Hugo. l'histoire commence dans une sucrerie transformée en distillerie, donc j'en profite vraiment pour raconter toute l'histoire en 1900”*. Elle démarre actuellement le prototypage afin de trouver un éditeur et ainsi pouvoir sortir le jeu en 2022.

Le Créole Art Café

Ces dernières années, la ville voit émerger dans ses rues de nouveaux commerces désireux d'apporter un nouveau souffle, souvent loin du prisme de la catastrophe. Ces initiatives privées, administrativement moins complexes que les projets publics, sont rapides à mettre en place et diversifient l'offre à Saint-Pierre. Installé dans la principale rue commerçante, la rue Victor Hugo, le Créole Art Café a établi domicile dans la première maison reconstruite au milieu des décombres dans les années 1910. Par première maison, il s'agit d'une construction pérenne en bois et en pierre. Cette dernière, alors seule dans le rue Victor Hugo, aurait servi de logement temporaire pour les travailleurs venus déblayer les décombres dans la ville. Il y avait alors des chambres à l'étage et une pièce à vivre ainsi qu'une mercerie plus tardivement au rez-de-chaussée. Il est possible de voir sur certaines photos d'archives, les chevaux venant s'abreuver à l'arrière du bâtiment quand il n'y avait encore aucune construction voisine. A son arrivée, Juliette la responsable et son équipe ont effectué des

Reproduction d'une carte postale de 1910 dans le Rue Victor Hugo.



Intérieur du Créole Art Café



travaux de réhabilitation importants en restaurant la toiture, une paroi en bois ajourée par de multiples fenêtres, ainsi que l'isolation. Ces étapes sont bien documentées dans un livret conservé à l'accueil. Il était important pour eux de conserver un maximum d'éléments originels dont les murs de pierres qu'ils ont grattés puis vitrifiés et le potager de cuisine intérieur de la grande pièce d'origine. Bien que consciente de l'histoire de ce lieu et de son importance dans la reconstruction de la ville, la créatrice du Créole Art Café n'a pas souhaité y intégrer une dimension mémorielle ou historique, elle s'est tournée vers une tout autre approche. Aujourd'hui, cette ancienne maison accueille ainsi un charmant café et une petite boutique de produits locaux au rez-de-chaussée et un espace d'expositions temporaires donnant sur une loggia à l'étage. Depuis son ouverture en juin 2020, le Créole Art café a accueilli de nombreuses expositions de 2 mois chacune sur différents thèmes, choisies en lien direct avec les artistes pierrotains et martiniquais. Une des employées me raconte: *“Il faut faire bouger les choses avec le patrimoine de la ville ! Les habitants sont contents, il y a pas beaucoup de lieux comme ça en Martinique, il y a des gens qui viennent du sud, ça ramène de la vie, et il passe la journée à Saint-Pierre. Les locaux sont tout le temps là donc c'est intéressant”*. Le lieu a fait l'objet de visites historiques organisées par la mairie, lors de journées pédagogiques dédiées à l'architecture de St Pierre. Quelques personnes continuent de venir dans ce café en connaissant l'histoire de cette maison mais c'est de très loin une minorité. Aujourd'hui, ce lieu emblématique chargé de mémoire revit à travers un nouvel usage loin d'une préservation aseptisée et fait vibrer la rue Victor Hugo les soirs de vernissage.

Le Cyparis Express

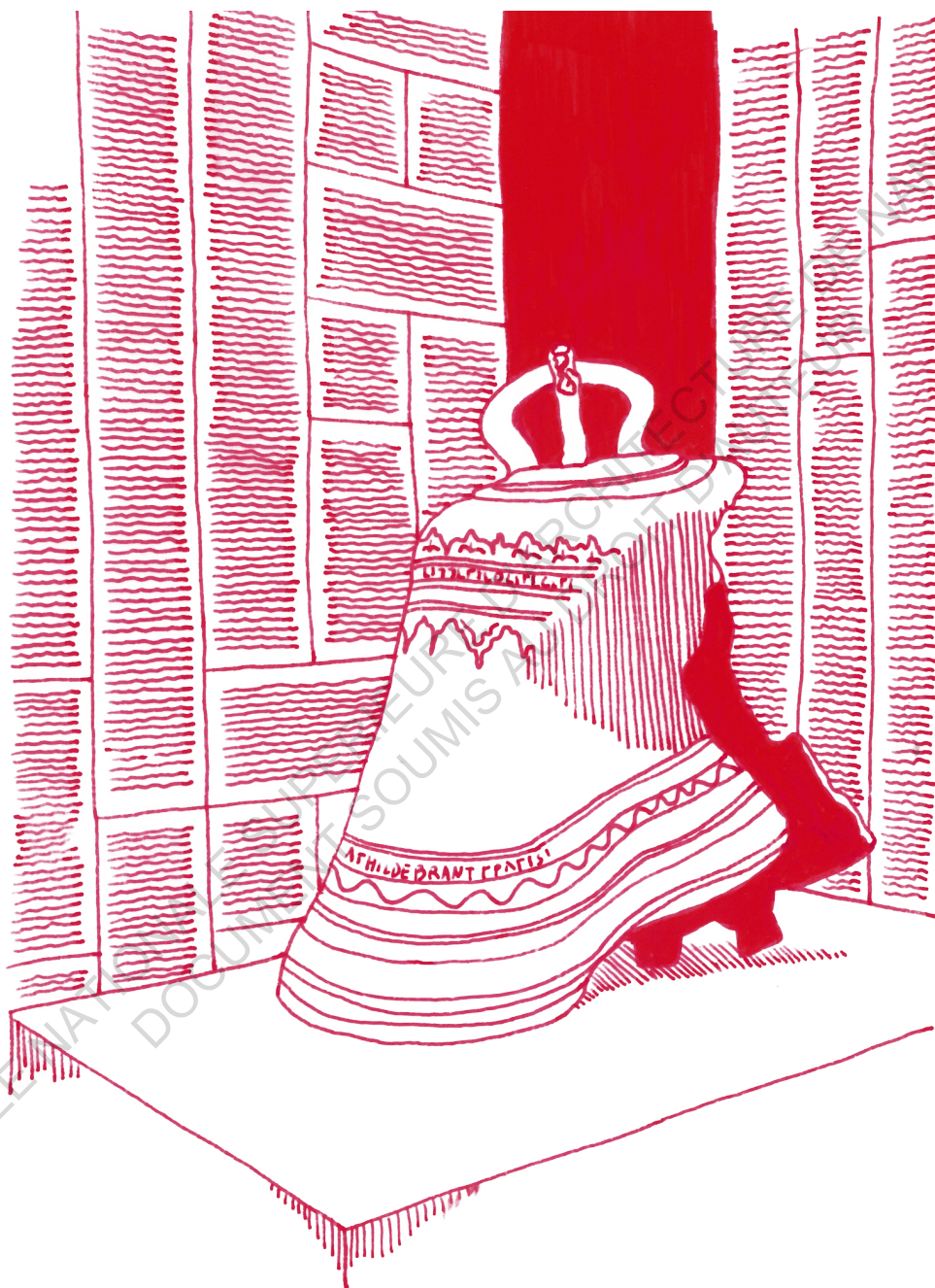
Le Cyparis Express ou le petit train de la mémoire est une véritable institution de la ville. Fernand Pain, pierrotain depuis toujours, sillonne les rues de Saint-Pierre avec des visiteurs depuis de nombreuses années. Il y raconte avec passion l'histoire de la ville depuis sa naissance jusqu'à la catastrophe de 1902. Il a d'ailleurs été récompensé en recevant la Médaille de Bronze du Tourisme en mars 2014, décerné par le Ministère de l'Artisanat, du Commerce et du Tourisme. Lors de notre discussion, Fernand Pain souligne néanmoins le manque de cohérence dans les visites touristiques proposées à Saint-Pierre, avec des vérités historiques qui varient selon lui en fonction des guides. Aujourd'hui, bien que l'utilisation de son véhicule soit compromise avec la crise sanitaire, Fernand Pain continue de partager ses connaissances avec les visiteurs à pied vers les ruines les plus connues de la ville, mais toujours avec cet amour du détail et de l'anecdote.

84 Les associations

Les associations de Saint-Pierre ont pu jouer dans le passé un rôle important dans la transmission de l'histoire de la ville et la mise en valeur de son patrimoine, or aujourd'hui, la majeure partie d'entre-elles a été dissoute ou est endormie. Les dernières ayant œuvré pour la ville sont l'Association pour la sauvegarde de Saint-Pierre, qui dans le passé assurait la gestion d'un musée dans la ville et le Conservatoire de la ville de Saint-Pierre, outil mis en place dans le cadre du Label Ville et Pays d'art et d'histoire. Je ne suis malheureusement pas parvenu à les contacter. Aujourd'hui, deux associations, extérieures à la ville se détachent dans le paysage associatif, AMARHISFA et Contact-Entreprises qui tentent de créer une impulsion dans Saint-Pierre, chacune à leur manière.

AMARHISFA

L'Association Martiniquaise de Recherche sur l'Histoire des Familles œuvre pour l'avancée de la généalogie en Martinique. Elle a été créée à l'initiative de Dominique Taffin, directrice de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage en 2002, lors de la commémoration du centenaire de l'éruption. L'objectif de cette association est, dans un premier temps, d'établir des recherches sur les victimes de l'éruption, dans le but de lever ce voile posé depuis des décennies sur l'histoire de Saint-Pierre et plus largement martiniquaise. Alex Bourdon, le président de l'association, me raconte: *“Ça ne fait qu'une vingtaine d'années qu'on commence à s'intéresser à nouveau à Saint-Pierre. Si vous êtes présente en Martinique le 8 mai 2021 à St Pierre, vous verrez que la télévision parle d'avantages de l'armistice de 1945 que du 8 mai 1902, c'est pour dire que c'est quand même inconcevable. C'est tout de même 1/5 de la population qui s'en va”*. L'association est née dans une Martinique très peu engagée dans des recherches généalogiques, notamment pour les personnes de couleur selon Alex Bourdon. Dominique Taffin prend alors l'initiative de dépouiller le fond d'archives basé à Aix-en-Provence qui s'appelle C8C, des archives contenant les dossiers des sinistrés de la Montagne Pelée en 1902. Après une petite dizaine d'années de dépouillement des dossiers, Alex Bourdon et le reste des membres arrivent à bout de ces archives, sachant pertinemment que ce chantier généalogique est loin d'être terminé. Ils ont à ce jour déterminé l'identité de 7045 victimes de l'éruption sur environ 29 000, recherches communiquées dans des bulletins que l'association publie régulièrement. Ces recherches ont également été partagées avec la Fondation Clément, chargée de la réhabilitation du musée Frank A. Perret, qui a établi un partenariat avec l'association, afin de pouvoir inscrire l'identité des victimes dans la scénographie du musée.



Scénographie du Mémorial de la catastrophe de 1902 incluant les noms des victimes

86 Le fruit de leur travail est également communiqué à la population lors de conférences, comme par exemple lors des commémorations le 8 mai 2017. AMARHISFA participe ainsi à la diffusion de mémoires à Saint-Pierre et compte pérenniser ces travaux. L'association travaille actuellement sur la généalogie des indiens, des anciens esclaves et plus particulièrement sur un personnage important dans la mémoire du peuple martiniquais, Romain, un ancien esclave à l'origine d'une révolte décisif dans l'abolition de l'esclavage. *“A travers la généalogie on comprend aussi l'histoire”*. Aujourd'hui, Alex Bourdon me parle d'un véritable réveil identitaire qui s'opère en Martinique, notamment chez les jeunes. Malgré un certain manque d'intérêt de la nouvelle génération, l'association continue de croire en la généalogie qui constitue à ses yeux un terreau indispensable à la construction d'une identité martiniquaise.

Contact-Entreprises

L'association Contact-Entreprises établie à Fort-de-France depuis 1984 a pour but la *“promotion de l'image de l'entreprise et des entrepreneurs en Martinique auprès des élus locaux, de l'État et de ses représentants, des journalistes, des salariés, des étudiants, des scolaires et des jeunes, et d'une façon générale auprès de l'opinion public”*. Elle regroupe aujourd'hui 320 entreprises adhérentes de tous types. Son délégué général Pascal Fardin me parle également de son implication dans la création de cadres de discussion sur certaines problématiques martiniquaises, en réunissant différents acteurs privés et publics et en confrontant les opinions. Contact-Entreprises souhaite créer des passerelles entre les entreprises et les collectivités. Dans ce schéma, l'association organise chaque année des ateliers thématiques réunissant de multiples acteurs : il y a eu les ateliers de la Mer, du Rhum et de la Canne, du BTP puis ceux de Saint-Pierre en mars 2019. Contact-Entreprises a organisé avec l'association Patrimoine Martinique quatre conférences thématiques ainsi qu'une conférence d'ouverture avec quatre à cinq intervenants, à chaque fois au Centre de Découverte des Sciences de la Terre de Saint-Pierre. En partie financés par des acteurs privés, ces ateliers se sont déroulés en étroite collaboration avec la municipalité et le maire Christian Rapha. Le but était de créer un cadre de discussion autour de la question suivante: *“Et si Saint-Pierre était l'atout majeur du tourisme de la Martinique ?”*, un axe choisi pour le futur de la ville on ne peut plus clair. Avant le début des ateliers, Contact-Entreprises a fait circuler un sondage permettant de répondre à *“Comment les martiniquais perçoivent et projettent Saint-Pierre ?”* Contact-Entreprise met en avant le résultat suivant: 75% des votants pensent que St Pierre devrait

devenir une ville touristique. Malgré une diffusion sur les réseaux sociaux et sur le site de la mairie, le sondage n'a reçu que 369 réponses dont 100 d'habitants de Saint-Pierre. Bien que l'intention soit honorable et les questions justement choisies dans une perspective touristique, le nombre de votants n'est pas suffisamment représentatif pour une ville qui comporte plus de 4100 habitants. Ces résultats du sondage sont donc à remettre en perspective. Les conférences thématiques étaient les suivantes: *Et si Saint-Pierre s'affirmait comme une des plus grandes villes d'art et d'histoire de la France? Et si Saint-Pierre était la Pompéi des Caraïbes ? Et si Saint-Pierre redevenait une ville de la mer ? Et si Saint-Pierre renaissait grâce à l'action citoyenne des martiniquais ?*

Les quatre conférences thématiques ainsi que celle d'ouverture accueillait toutes des intervenants spécifiquement liés à chaque problématique tels que Frank Robine, Préfet de la Martinique, Michel Onfray, philosophe et essayiste, Marie Chomerau-Lamotte, historienne, Line-rose Beuze, Conservatrice en chef de musée et directrice des sites et domaines de la Collectivité Territoriale de Martinique, Hector Charpentier, artiste peintre et sculpteur, Laurent Valère, artistesculpteur, Anne-Marie Lejeune, directrice de l'observatoire volcanologique de Martinique, Florent Plasse, chargé de patrimoine à l'Habitation Clément, Michel Pelletier, ancien directeur de la mer, Mme Garigue de association Kakao et bien d'autres. Ces visages extérieurs à la ville ont pu être mal perçus par certains pierrotains venus assister aux conférences, jugeant que certains intervenants n'avaient pas la légitimité pour intervenir à Saint-Pierre: *"Qu'on nous laisse, nous les personnes d'outre-mer trouver le mode de transmission de notre tourisme, par l'authenticité des lieux, des personnes du territoire"*. Une problématique qui entraîne toujours aujourd'hui un débat important en Martinique. Malgré certaines discordes dans l'assemblée, la totalité des rencontres aboutirent à un fleurissement d'idées de tout bord, de projets réalisables demain pour le patrimoine pierrotain à des projets utopiques, comme un téléphérique ou un hydravion. A l'issue de ces ateliers, Contact-Entreprises fit paraître une édition récapitulant les deux jours de conférences. Il s'agit du "Petit livre jaune", pour la couleur des *"façades du Saint-Pierre d'antan, pour l'or de cette ville-pépète qu'est Saint-Pierre"*. Ce livre propose une projection vers le Saint-Pierre de 2030 et imagine utopiquement le nouveau visage de l'atout touristique majeur de la Martinique. Cet écrit conclut: *"C'est ensemble que nous changerons de paradigme pour tourner la page de la tragédie et faire de Saint-Pierre la ville ardente de la Caraïbe"*. Depuis la parution, Pascal Fardin n'a pas remarqué d'impulsion particulière, il rappelle que l'association est là pour lancer une dynamique, *"donner les matériaux aux personnes qui sont en mesure de porter les projets"*.

3 MORJON Erika, "Le Livre Jaune : Saint-Pierre, atout majeur du tourisme de la Martinique !", le 22 juin 2019 sur le site internet de Contact-Entreprises



Figier maudit dans ruines de la poudrière Trouvillant. ©Chloé Bouteiller

La commune

La municipalité actuelle et son maire Christian Rapha s'investissent de différentes manières face aux traces de l'éruption dans la ville, ils tiennent à poursuivre la dynamique impulsée par leurs prédécesseurs et faire de Saint-Pierre une ville singulière dans le tourisme martiniquais et antillais. Pour cela, ils tentent de mettre en avant le patrimoine archéologique et la mémoire de l'éruption tout en se tournant vers des projets moins dirigés vers le prisme de la catastrophe. La ville est aujourd'hui engagée dans une démarche d'entretien face à ses nombreuses ruines, inscrites ou non au titre des monuments historiques. Bien que nous puissions remarquer un soin particulier pour les ruines inscrites et classées, certaines de cette catégorie se voient mises de côté et recouvertes d'une dense végétation. Cet entretien, réalisé par les agents municipaux, consiste à retirer les déchets sauvages et les végétaux qui endommageraient la consolidation des pierres et ainsi ralentir le processus de ruïnification. Une des plantes les plus nocives est le figuier maudit, cet arbre qui pousse sur les ruines s'installe entre les pierres et est ensuite très compliqué à retirer, en cas d'intervention tardive. Il est recommandé de le tailler, sans retirer les racines qui ont déjà infiltré la ruine et d'établir un suivi pour contrôler la détérioration du bois en contact avec les pierres. Cette mission conséquente de dévégétalisation pour une commune de faible effectif est surveillée de près par le Service Régional d'Archéologie en contact fréquent avec le maire. Toute mise au jour de ruines pour quelque raison que ce soit est donc à évaluer avec soin compte tenu de l'entretien postérieur que cela nécessiterait. Les ruines entretenues par la commune ne sont pas majoritaires dans le paysage urbain pierrotains, certaines d'entre-elles sont toujours à la charge des habitants. Observatrice de ces pratiques, la commune a souhaité établir un cadre en mettant en place des opérations citoyennes comme "Saint-Pierre c'est chez-moi" en mars 2017. Cette politique visent à encourager les pierrotains à *"s'approprier la responsabilité de la qualité du cadre de vie de leur commune et d'autre part, attirer l'attention de tous sur le maintien de la propreté et l'embellissement du territoire"*¹, une problématique qui concerne notamment les ruines en friche. Dans cette dynamique, la commune met en place le "Permis de planter" afin d'encourager et d'encadrer les habitants qui souhaitent participer au projet global de végétalisation de la ville. Etant une pratique déjà ancrée chez les pierrotains de manière spontanée depuis de nombreuses années, je ne suis pas

1 "SAINT-PIERRE, c'est Chez Moi" définie sur le site officiel de la ville de Saint-Pierre

90 parvenue à avoir de réels retours de cette initiative de la commune. Concernant également les ruines en friche, la commune est en droit d'engager une procédure, afin d'incorporer dans le domaine communal ces biens sans maîtres depuis plus de 30 ans, pour éventuellement les louer ou les vendre par la suite. Cette démarche de la commune permettrait en théorie la réduction des terrains abandonnés dans le paysage pierrotain. La commune est également impliquée dans la communication de son patrimoine, notamment avec la création d'un Service Patrimoine et Tourisme en son sein, une appellation significative de l'instrumentalisation des ruines de la ville. Ce service est installé dans la Maison de la Bourse réhabilitée, où l'on peut également trouver l'Office de Tourisme de la ville. Jeanne Cazassus-Bérard assure la gestion de ce service et est, entre autres, chargée de mettre en place la convention du Label Ville et Pays d'Art et d'Histoire avec un programme d'actions tournées vers la structuration d'une offre touristique. Ces missions comprennent notamment, la création d'un Centre d'interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP) dans un immeuble de la rue Victor Hugo, l'élaboration d'une carte touristique pour les visiteurs ou encore le renouvellement et le suivi de la signalétique sur le patrimoine de la ville. Nous observons aujourd'hui deux générations de panneaux explicatifs aux abords des ruines, la première datant de 1990 au moment de la mise en place du label et la deuxième plus récente, actualisée avec l'avancée des recherches historiques et archéologiques menées à Saint-Pierre. Ce dédoublement de la communication est susceptible d'entacher la lisibilité de l'information pour les visiteurs. Au-delà d'une communication visuelle, le Service Patrimoine et Tourisme assure également une communication orale, en organisant des visites dans la ville par des guides-conférenciers, les jeudis sur réservation, complétant alors l'offre du Cyparis Express. La municipalité souhaite également poursuivre un travail de commémoration notamment par l'organisation d'un événement annuel: le Mai de Saint-pierre ou le Mois des Commémorations. Ces festivités qui ont lieu tous les mois de mai depuis 1970 ont, pour vocation première la commémoration de la catastrophe du 8 mai 1902 et l'abolition anticipée de l'esclavage le 23 mai 1848, avec l'organisation de conférences, d'expositions, d'hommage etc. Aujourd'hui l'événement qui accueille toujours beaucoup de visiteurs évolue et s'intéresse plus largement à la valorisation de la culture pierrotine. La ville élargit également sa vision des mémoires pierrotines en organisant des rencontres autour de la commémoration de l'arrivée des indiens sous contrat à Saint-Pierre, une communauté souvent peu mise en lumière dans la sphère publique. A travers ce mois de mai, la commune participe à la diffusion et à la transmission de mémoires plurielles qui forment l'identité de Saint-Pierre et également au rayonnement de la ville en Martinique, avec une réelle volonté de s'intégrer durablement dans le paysage culturel martiniquais.

Saint-Pierre possède une grande richesse archéologique exploitée dès les lendemain de l'éruption. Les reconstructions successives, souvent modestes, tout au long du XXème siècle n'ont pas eu un impact considérable sur le sous-sol qui conserve donc son potentiel archéologique. Après presque un siècle de fouilles sauvages et de reconstruction sur les vestiges, la loi sur l'archéologie préventive est promulguée le 17 janvier 2001. Elle instaure alors pour la DRAC² et son service régional d'archéologie un cadre administratif et législatif pour la prescription de fouilles archéologiques sur des sites faisant l'objet de futurs travaux d'aménagements. En conséquence, a été créée en février 2002 L'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, chargé de réaliser d'éventuelles fouilles. De plus, un Arrêté Préfectoral de juin 2008 définit, pour la ville Saint-Pierre, 18 zones de sensibilité archéologique, des espaces habités par les ruines prioritaires dans la pratique de l'archéologie préventive. Ces changements ont eu pour effet l'augmentation considérable du nombre de fouilles à Saint-Pierre, un mouvement d'ores et déjà initié et documenté par l'archéologue Serge Veuve à la fin du XXème siècle. Ainsi une trentaine d'opérations ont été réalisées dans la ville depuis 2001. Aujourd'hui, ce même cadre législatif est appliqué dès que des travaux sont projetés dans les zones de sensibilité, le Service Régional d'Archéologie et son directeur Hervé Guy ont pour mission d'effectuer un diagnostic, qui prescrit ou non des fouilles réalisées et documentées par l'INRAP, et entraîne éventuellement une levée de la contrainte archéologique pour la réalisation des travaux d'aménagement sauf classement des vestiges au titre des monuments historiques.

² La Direction Régionale des Affaires Culturelles

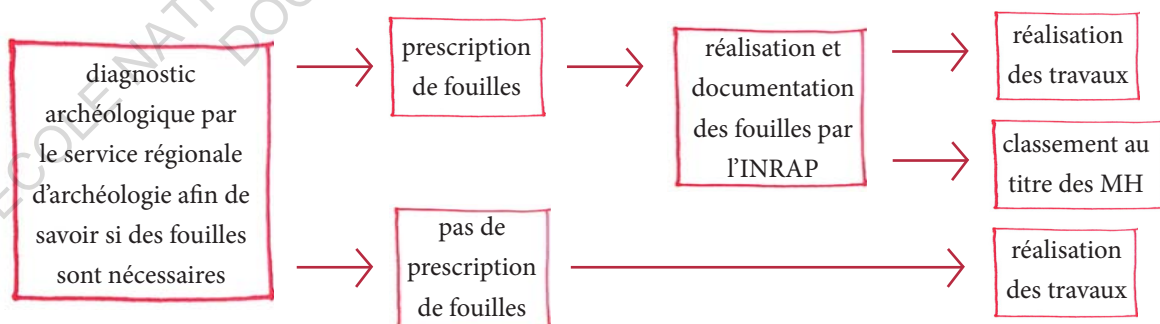


Schéma des étapes de l'archéologie préventive lors d'un projet d'aménagement dans la zone de sensibilité archéologique



Plan de répartition des zones de sensibilité archéologique dans la ville

La prescription n'est qu'une partie du rôle du Service Régional d'Archéologie, plus largement, il *“pilote la politique d'étude, d'inventaire, de protection, de conservation et de valorisation du patrimoine archéologique au niveau régional. Il fait appliquer les dispositions législatives et réglementaires relatives à l'archéologie.”*³ Pour cela, le service est en lien avec de nombreux acteurs publics: la Collectivité Territoriale, les Communes, le CNRS, l'Université, l'INRAP et la DRAC à travers le service Conservation Régionale des Monuments Historiques, compétent en matière de protection du patrimoine. A Saint-Pierre, Hervé Guy et ses équipes assurent, de manière régulière, le contrôle scientifique et technique des ruines inscrites et classées au titre des Monuments Historiques et établissent des rapports, en collaboration avec les Architectes des Bâtiments de France de la Conservation Régionale des monuments historiques. En ce qui concerne les vestiges sous-marins, ils ne dépendent pas de la DRAC mais du DRASM (Direction des Recherches Archéologiques Sous-marines). Hervé Guy doit alors communiquer avec ce service dans le cas d'éventuelles fouilles ou dégradations déclarées. Dans les faits, ces vestiges ne sont pas réellement contrôlés actuellement. Le Service Régional d'Archéologie vérifie également à Saint-Pierre les conditions de conservation des objets archéologiques exposés dans les musées.

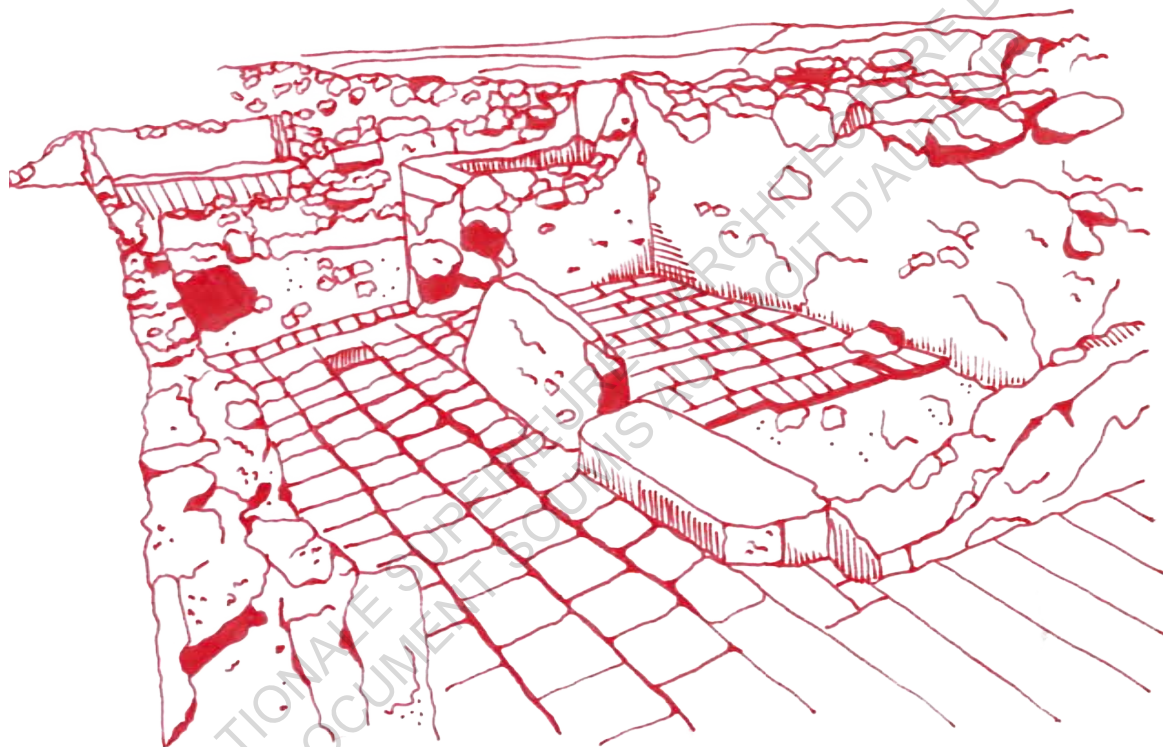
L'INRAP intervient dans un domaine bien précis à Saint-Pierre comme cité précédemment: celui des fouilles archéologiques préventives. Une démarche parfois longue à l'échelle d'un projet mais pas nécessairement contraignante pour les pierrotains selon Hervé Guy: *“Tu vois les habitants ici que ce soit des institutions publiques ou les particuliers ils ne font pas obstacle à l'archéologie, c'est pas un truc qui les embête. Ils l'acceptent plutôt très généreusement, avec intelligence parce qu'ils savent que c'est leur patrimoine. Et pour certains ça fait un an et demi qu'ils attendent et ils sont très patients. Ils comprennent la démarche, le fait de pouvoir sauvegarder par l'étude, parce que c'est aussi un autre récit, c'est pas que les ruines.”* Aujourd'hui, les sites fouillés par l'équipe d'archéologues sont divers, ils peuvent se trouver en plein centre-ville comme en périphérie de la ville, en fonction des projets d'aménagements. Ces recherches permettent d'alimenter la connaissance du Saint-Pierre d'antan et de son organisation spatiale peu documentée dans les archives. Anne Jegouzo, membre de l'INRAP me raconte: *“Aujourd'hui on intervient sur des zones qui sont complètement périurbaines avec que des champs mais qui au XIXème était en plein centre-ville, alors quand on fouille on se retrouve dans des zones complètement résidentielles avec énormément de maisons”*

3 "Les missions du service régional de l'archéologie", DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, site du Ministère de la Culture, 16//04/2020

94 Ces fouilles permettent également de remonter plus loin dans le temps, en effet, au-delà des quatre périodes coloniales en couches distinctes, les archéologues étudient les couches correspondant aux occupations amérindiennes. Les résultats des recherches sont aussi essentiels à la compréhension de la Montagne Pelée. En effet, l'intervalle de couche blanche de pierre ponce et de couches noires de cendres permet de dater avec précision les différentes phases éruptives dans le temps. Une fois mis au jour, tous ces vestiges doivent être enregistrés et documentés, dans cet objectif, les archéologues de l'INRAP utilisent différents outils parmi lesquels le dessin et le relevé photogrammétrique, une technique qui permet de déterminer la forme, les dimensions d'un objet à partir de la prise de multiples photographies. Les mobiliers archéologiques trouvés lors des fouilles sont, dans un premier temps conservés dans les locaux de l'INRAP, puis transmis avec un rapport complet à la DRAC qui en assure la gestion auprès des différents musées.

Ensuite, l'INRAP a pour mission de transmettre le fruit de ses recherches archéologiques à la communauté scientifique mais aussi au grand public par différents moyens dont, de courtes vidéos, des visites en lien avec le service patrimoine de la ville et des publications. L'INRAP de la Martinique travaille actuellement, avec le soutien du Service Régional d'Archéologie, sur le Nouvel Atlas Archéologique de Saint-Pierre. Il s'agit d'un travail de communication engagé par l'archéologue Serge Veuve dans les années 1990, qui répertorie sur une carte près de 73 vestiges dans la ville, le seul document de ce type encore référent aujourd'hui. Or, au vue de l'évolution de la recherche archéologique à Saint-Pierre, la totalité des vestiges n'est pas encore représentée. Ce projet d'un nouvel atlas consiste donc à poursuivre le travail d'inventaire et de documentations de Serge Veuve mais également à faire évoluer la transmission des données avec l'élaboration d'un SIG (Système d'Information Géographique). Celui-ci permettra de compiler et de croiser l'ensemble des données archéologiques de la ville, dont les recherches subaquatiques. Capable d'évoluer dans le temps, ce nouvel outil, offrant une vision plus globale de la ville, accompagnera désormais toutes les futures opérations archéologiques.

Aujourd'hui, la majeure partie de la ville n'a jamais fait l'objet de recherches archéologiques, ainsi Saint-Pierre a encore de nombreuses informations à dévoiler. Au fil des projets d'aménagements, les fouilles préventives continuent d'alimenter les savoirs sur le Saint-Pierre d'antan et sur l'occupation amérindienne livrant, ainsi un autre visage de la ville, transmettant une autre mémoire que celle de la catastrophe.



Reproduction d'une photo des fouilles réalisées par l'INRAP à la rue d'Orléans

96 La Fondation Patrimoine

Depuis 2018, la Française des jeux organise, à la demande de l'État, le Loto du patrimoine. Les taxes prélevées sur les jeux sont reversées à la Fondation Patrimoine qui œuvre pour la restauration et l'entretien des monuments historiques en France. Pour la deuxième édition en 2019, le dossier de candidature déposé par la commune de Saint-Pierre a été retenu par la Fondation. Le projet est le suivant : la réfection de 430 façades dégradées rue Bouillé et rue Victor Hugo se basant sur des indications colorimétriques intégrées au Plan local d'Urbanisme de la ville. La ville s'est alors vue attribuer 500 000 euros, loin du montant espéré, mais suffisant pour refaire une centaine de façades et ainsi redonner de la couleur à ces deux artères commerçantes piérotines. Cette somme sera probablement complétée par la DAC. L'opération concernera d'abord les constructions des personnes à faible revenu, puis celle des commerçants, l'ensemble étant identifié par le service urbanisme de la ville.

La Collectivité Territoriale de Martinique

Le département de la Martinique œuvre depuis les années 1980 à soutenir financièrement les projets de Saint-Pierre et à communiquer au grand public son histoire. La Collectivité Territoriale de la Martinique, plus communément appelée la CTM depuis le changement de statut de l'île en 2015, poursuit les mêmes objectifs. J'ai pu rencontrer Line-Rose Beuze, conservateur en chef de musée et directrice des sites et domaines de la CTM, autrefois très impliquée dans de multiples projets en collaboration avec la DRAC. Elle a notamment travaillé, en 1987, à l'élaboration d'un petit guide de la ville pour les touristes. Son engagement pour la ville se fait principalement à travers la mise en place d'exposition au Centre de Découverte des Sciences de la Terre et la Maison du volcan au Morne Rouge. Ces deux musées sont dédiés aux sciences volcanologiques et à la transmission de l'histoire des différentes éruptions de la Montagne Pelée pour le grand public. Le CDST, initié à la suite du centenaire de l'éruption de 1902, prend place dans un très beau site donnant sur la campagne piérotine et le volcan. L'architecture parallélépipédique austère semble néanmoins en dissonance avec son environnement, bien que sa structure soit parasismique. L'intérieur et le parc du musée proposent aujourd'hui plusieurs expositions permanentes et temporaires ludiques, en lien avec la mémoire de la catastrophe et la notion de risque. Le CDST participe également au développement culturel de la ville par l'organisation d'événements et de conférences. L'ensemble pourrait être, dans un futur proche, rebaptisé "Vulcania", une appellation significative d'une offre touristique qui se tourne vers l'attractivité du volcan.



L'État intervient, d'ores et déjà indirectement à travers tous les services publics déconcentrés évoqués précédemment. Il s'engage aussi plus directement notamment par le biais du label Ville et Pays d'Art et d'Histoire du Ministère de la Culture. Ce label succède à l'appellation Ville d'art et *“qualifie des territoires qui, conscients des enjeux que représentent l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la qualité architecturale et du cadre de vie”*⁴. Obtenu pour la première fois en 1990 sous le mandat de Pierre Charles, la convention décennale est renouvelée en 2003 puis en 2014 à la suite de la demande de Christian Rapha, dans une municipalité qui souhaite faire du développement culturel un axe central de son économie. Ce partenariat entre l'État et les collectivités locales et territoriales représente selon Odile Schwerer, ancienne cheffe de l'UDAP CMH⁵, *“une boîte à outils qui doit contribuer à la mise en action réelle de ses intentions pour permettre la lecture de l'histoire à travers le patrimoine. Ce label doit faire la jonction entre préservation et réappropriation”*⁶. Ce label se décline aujourd'hui à travers différents projets dont celui du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine, une structure exigée par le Label Ville et Pays d'Art et d'Histoire. Ce CIAP, subventionné à hauteur d'un million d'euros par l'État est aujourd'hui en cours de conception et devrait être opérationnel en 2022. Il symbolise une véritable impulsion pour les différents acteurs publics de la ville qui y voient le début d'une longue politique d'action pour le patrimoine pierrotain. Bien que valorisant, certains pierrotains voient toujours ce label comme une reconnaissance contraignante trop éloignée de leur réalité, susceptible de freiner d'éventuels projets dans la ville.

L'État occupe également un rôle décisif dans la protection d'un immeuble au titre des monuments historiques à Saint-Pierre. Après un dépôt de dossier par la DRAC et un passage dans différents services déconcentrés de l'État, c'est un arrêté ministériel ou un décret en conseil d'État qui valide la classification d'un immeuble. L'inscription peut quant à elle être validée par arrêté préfectoral. Ainsi les derniers immeubles à avoir été respectivement classés et inscrits au titre des monuments historiques sont les ruines de l'église du Fort en 2002

4 "Label Ville et Pays d'art et d'histoire", site internet du Ministère de la Culture

5 Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine et la Conservation des Monuments Historiques

6 Prise de parole d'Odile Schwerer lors de la conférence " Et si Saint-Pierre s'affirmait comme une des plus grandes villes d'art et d'histoire de la France?" aux Ateliers de Saint-Pierre, 29/03/2019, rediffusée sur la page Facebook des Ateliers de Saint-Pierre

et le Marché Couvert en 2019. Ce titre garantit une protection juridique de l'État à l'ensemble des ruines inscrites et classées dans la ville ainsi qu'un accompagnement, technique et scientifique de ces services déconcentrés dont le Service Régional d'Archéologie. Par l'attribution de ce titre, l'État s'engage également au versement de subventions, plus ou moins conséquentes, en fonction que l'immeuble soit inscrit ou classé, pour la réalisation de travaux de restauration ou d'entretien, aide indispensable pour la préservation du patrimoine de Saint-Pierre.

Un des derniers points dans lequel l'État s'implique directement est le Programme National de Revitalisation des Centre-Bourgs mené par les ministères de la Cohésion des territoires, de la Transition écologique et énergétique, des Outre-Mer et de la Culture. Ce programme *“permet aux communes de moins de 10 000 habitants, lauréates de l'appel à manifestation d'intérêt (AMI) centres-bourgs, de construire et mettre en œuvre un projet de revitalisation fondé sur leurs atouts spécifiques et visant à améliorer le cadre de vie des habitants. Ces dernières reçoivent un accompagnement de l'État via des conventions d'aide à l'ingénierie et des conventions de revitalisation pour mettre en place différents projets.”*⁷ Après avoir postulé à l'Appel à Manifestation d'Intérêts en 2014, Cap Nord⁸ et Saint Pierre sont retenus candidats. En se basant sur des études pré-opérationnelles et les travaux du Grand Saint-Pierre, la ville a souhaité mettre en avant un projet de restructuration de l'habitat pierrotain, victime de multiples dégradations et de vacances, provoquant une ruïnification dans certains quartiers. Cette volonté de revitalisation est accompagnée par la mise en œuvre d'une Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (OPAH) en lien avec l'Agence Nationale de l'Habitat, sur quatre quartiers prioritaires au Centre, au Mouillage et au Fort. Une opération dont l'objectif est d'apporter un soutien financier et technique aux porteurs de projets de rénovation toujours en lien avec les Architectes des Bâtiments de France de la DAC. Ce programme de revitalisation du centre-bourg prévoit également la création d'une Aire de valorisation de l'architecture et du patrimoine (AVAP) *“afin de disposer d'un règlement d'urbanisme patrimonial. Les travaux sur le patrimoine, réalisés en fonction de l'AVAP, devront nourrir le projet de revitalisation.”*⁹ Bien qu'encourageant, il reste aujourd'hui difficile d'évaluer la portée de ce programme valide pour six années à Saint-Pierre, le dernier document recueilli dans mes recherches datant de 2017.

7 Définition donnée par le Ministère de la Cohésion des Territoires et des Relations avec les Collectivités Territoriale sur son site internet

8 La Communauté d'Agglomération du Pays Nord Martinique

9 Rapport de CEREMA pour Saint-Pierre, Centres bourgs-Programme national de revitalisation.



“...Phoenix...renaissance...renouvellement” de Yolanda Naranjo pour le Grand Saint-Pierre. ©Chloé Bouteiller

Bien que forts de propositions, de nombreux porteurs de projets patrimoniaux ou non n'ont jamais pu parvenir à un aboutissement à Saint-Pierre. Ces insuccès peuvent être liés à diverses raisons : certains soulignent la lenteur administrative française, le manque d'investissement des habitants ou encore la peur d'une nouvelle éruption. Un des exemples les plus parlants, est l'implantation du Lycée Polyvalent Nord Caraïbe à Bellefontaine au lieu de Saint-Pierre, zone trop risquée selon les parents d'élèves. Selon Jérôme Nouel, architecte chargé de la réhabilitation de la Place Bertin dans les années 1990, il est également compliqué de maintenir certains projets une fois réalisés. En effet la nouvelle fontaine alimentée à l'eau de mer de la place Bertin n'a fonctionné que pendant deux mois après sa création, de plus, une des deux rangées d'arbres a été abattue par la commune pour l'installation d'un parking. Faut-il alors mettre en cause le refus du projet par la commune et la population ou le manque de compréhension et de cohésion des besoins des pierrotains par les acteurs de la fabrication de la ville ?

La Réhabilitation de l'Habitat Insalubre

La Réhabilitation de l'Habitat Insalubre (RHI) est un ensemble *“d'opérations s'intégrant dans une stratégie de traitement d'ensemble de l'habitat indigne et très dégradé. Elles doivent offrir une solution de relogement durable aux occupants des logements et leur proposer un accompagnement social adapté à leurs besoins. L'opération de RHI, sous maîtrise d'ouvrage publique locale, concerne les immeubles insalubres irrémédiables ou dangereux et définitivement interdits à l'habitation.”*¹. Ce programme réunit différents acteurs comme la commune, la Communauté d'Agglomération ou l'Agence Nationale de l'Habitat qui apportent un soutien financier par le biais de subventions. C'est en 2007 que la ville de Saint-Pierre engage la procédure pour la Réhabilitation de l'Habitat Insalubre sur une partie du quartier du Fort. Bien que digne d'intérêt patrimonial pour de nombreux visiteurs, ce quartier est aujourd'hui le siège d'un habitat considéré comme insalubre à 94%, avec des ruines modestement réinvesties et en devenir. Après des études réalisées avec l'architecte Jérôme Nouel et des ethnologues en concertations partielles avec les habitants, le projet prévoyait la démolition et la reconstruction de 80 logements sociaux, ainsi que l'élaboration d'un centre culturel aux abords des ruines inscrites et classées. Ce programme venait

1 Définition donnée par l'ANAH sur son site internet

102 compléter la classification d'une partie du quartier en tant que sanctuaire archéologique dans le Plan d'Occupation des Sols, faisant de lui un site sans habitations, à fouiller pendant de nombreuses années. Malgré une certaine impulsion avec quelques démolitions de logements insalubres le long de la Roxelane, le projet n'a jamais vu le jour. Les porteurs du projet se sont heurtés à une difficulté d'expulsion des habitants, alors en incompréhension face à cette volonté de réserve archéologique, témoin significatif d'un certain décalage entre volonté politique et besoins réels des pierrotains.

Le Grand Saint-Pierre

“Le projet du Grand Saint-Pierre est dans l'impasse” nous informe un article de Martinique 1ère du 16 janvier 2016. Ce projet du Conseil Régional a été dirigé par Patrick Chamoiseau, écrivain martiniquais s'intéressant au phénomène urbain de l'île et connaissant l'évolution de la ville Saint-Pierre dont il a dépeint le portrait dans son ouvrage Texaco, récompensé par le Prix Goncourt en 1992. Le projet se veut global dans les mots de Patrick Chamoiseau: *“avec cet objectif de revitalisation multidimensionnelle, le Grand Saint-Pierre est amené à devenir un véritable espace-moteur qui associera l'urbain, l'économique et le social autour d'une grande intention en vue d'une dynamisation équilibrée de l'ensemble du pays”*². A cet effet, l'équipe a travaillé pendant quatre années, par le biais d'études sur le devenir de Saint-Pierre dans ses dimensions sociales, architecturales, urbanistiques ou encore archéologiques, en lien direct avec les services publics et privés compétents. La concertation citoyenne occupait également une part importante du processus de projet, elle prenait la forme d'ateliers de l'imaginaire organisés sur la place Bertin, réunissant de nombreux pierrotains à chaque fois. Pour Patrick Chamoiseau, ces assemblées publiques tenues pendant presque deux ans, offraient aux habitants la possibilité de se responsabiliser collectivement et de penser leur espace dans une ville essentiellement administrée depuis l'extérieur. De ces rencontres sont nées de nombreuses idées transcrites dans un cahier des charges alors confié aux services chargés des travaux d'aménagements, faisant alors des pierrotains de véritables acteurs du devenir de leur ville. A partir des études préliminaires et des ateliers de l'imaginaire, une direction se dégage pour le projet, celle du travail sur la mémoire, sous le signe de la “métamorphose du regard”. Patrick Chamoiseau me raconte, *“l'idée était de construire un grand récit urbain avec la mémoire coloniale qui se mêle à la mémoire amérindienne qui se mêle elle-même avec la mémoire des esclaves... Une mosaïque d'histoire qui serait racontée. Il fallait en*

2 NODIN Joseph, "Les habitants veulent relever Saint-Pierre de ses cendres", Extrait de vidéo avec entretien de Patrick Chamoiseau, La 1ère, 22/02/2013

fait que j'organise un contre-récit au récit colonial qu'on présente tout le temps à Saint-Pierre avec le théâtre, la maison de la Bourse etc... Le récit des amérindiens c'est zéro, donc il faut symboliser leur présence et aussi le récit des esclaves de villes, des plantations...La colonisation produit des monuments, et les mémoires amérindiennes et esclaves des traces. Il faut construire le récit des traces” Dans ce sens, le projet cherche à montrer ces mémoires silencieuses, les symboliser sur l'espace public notamment par l'implantation d'installations artistiques dans les rues de la ville. Les totems présents à l'entrée de la ville dont la silhouette rappelle les arbres survivants au lendemain de la catastrophe, s'inscrivent dans cette intention, leur origine prenant racines dans la culture amérindienne. Cette initiative n'a malheureusement pas été comprise par une partie de la population pierrotine, pour qui, la thématique amérindienne est encore trop éloignée de leur réalité. Nous observons également en se promenant dans la ville, les photographies d'habitants de Saint-Pierre sur ruines. Cette campagne de photographies à l'initiative du projet met en lumière des familles pierrotines d'aujourd'hui, *“qu'il ne fallait pas effacer sous la commémoration de la mémoire d'hier”* selon Patrick Chamoiseau. Ces installations censées être provisoires, sont les premières pierres posées du projet du Grand Saint-Pierre, des initiatives culturelles pour faire savoir au public que la dynamique était lancée. Au delà de ces aménagements immédiats, une restructuration profonde de la ville était projetée avec notamment la réhabilitation de logements, le pavage de certaines rues, la réfection de toutes les canalisations et la redéfinition de l'entrée de la ville dans un prisme mémorial. C'est là qu'était établie la Compagnie des Indes et des Amériques et son marché d'esclaves. Tous ces projets malheureusement restés dans l'ombre, ont entraîné l'incompréhension de nombreux habitants de la ville et de la Martinique plus largement qui s'étaient partiellement investis dans la conception. C'est en 2015, lors du changement de Statut que le Grand Saint-Pierre va être remis en question. La crainte de Patrick Chamoiseau que ce projet, qui nécessite une pérennisation dans le temps, soit bousculé par un éventuel changement politique s'avère réelle. Ainsi, en décembre 2015, la nouvelle majorité a remis en question le projet et n'a pas renouvelé les contrats des chargés de missions, abandonnant alors des années de travail menées pour le Grand Saint-Pierre. Le regret de Patrick Chamoiseau est de ne pas avoir créé une société publique locale chargée de la mise en œuvre du projet, une structure en collaboration avec la commune qui aurait pu faire face à tout changement politique. Bien que contesté et abandonné, le Grand Saint-Pierre est une des premières tentatives d'implication de la population dans le devenir de la ville, un modèle instructif éventuellement à envisager pour de futurs projets.





Photographies sur une ruine de la rue Victor Hugo pour le Grand Saint-Pierre. ©Chloé Bouteiller



ARCHITECTURE DE NANTES
OIT D'AUTEUR

4. Le Saint-Pierre de demain, utopies réalistes?

Un terme est souvent revenu dans les conversations que j'ai pu avoir sur Saint-Pierre, celui de l'inertie qui plane sur la ville. Plus d'un siècle après la grande éruption, des ruines en friche abandonnées sont toujours présentes dans le tissu urbain, de nombreux projets pour le patrimoine de la ville sont repoussés voire avortés. J'ai pu ressentir une certaine rancœur chez les habitants et les acteurs publics qui se sentent concernés par l'héritage historique que leur a donné la ville. Persuadés du potentiel de Saint-Pierre, certains déplorent notamment l'abondance d'initiatives pour le patrimoine. Il est ainsi difficile pour les visiteurs de saisir l'essence de cette ville d'art et d'histoire selon eux. Ces différents acteurs tentent de mener à bien des projets dans une atmosphère d'entente parfois cacophonique. Les attentes sont bien souvent éloignées de la réalité.

La commune est un des premiers protagonistes mis en cause dans le manque de développement à Saint-Pierre. Un des points soulignés est la succession des municipalités, fait qui empêcherait toute continuité projectuelle pour la ville, à l'image du projet du Grand Saint-Pierre, bien qu'aujourd'hui, Christian Rapha exerce son deuxième mandat. D'aucuns pointent également, indépendamment de toute volonté de la commune, le manque de moyens, en effet la ville possède les ressources et la technique pour gérer 4100 habitants mais pas suffisamment pour la gestion et l'entretien de la richesse archéologique qu'elle possède. Les moyens administratifs seraient aussi limités, complexifiant ainsi la gestion des dossiers et l'application des subventions pour le patrimoine, reçues par la ville. Au delà des moyens, c'est parfois la volonté politique de la municipalité actuelle qui est mise en cause, malgré l'organisation de quelques événements, on lui reproche un manque d'initiatives simples pour mettre en valeur son patrimoine, comme par exemple la mise en place d'un règlement pour l'interdiction du passage de camions dans le centre-bourg ou de spots publicitaires qui habillent les façades. Gislaïne, habitante du quartier du Mouillage converse quotidiennement avec la commune pour faire changer les choses: *“il y a des choses primordiales qui donnent de la valeur, ne faites pas les manifestations culturelles pendant 2-3 ans et prenez l'argent de ça pour faire des choses utiles... Faites une mairie ! On a dépensé des millions pour refaire la maison de la Bourse et on l'a refaite à vie... peut être qu'il faut une éruption pour refaire... Ils peuvent pas changer une fenêtre il faut des autorisations c'est compliqué, eux ils savent, moi je prendrais l'argent et je changerais la fenêtre”*. Concernant les ruines, selon certains acteurs

108 publics rencontrés, *“elles ne sont pas mises en valeur, c’est un peu dommage, il y a beaucoup de gens qui viennent et qui savent pas où elles sont parce que c’est marqué nul part et si ça se trouve ils sont passés devant sans le savoir...”* Jérôme Nouel me raconte, *“en 1970 quand je suis arrivé il y avait encore des statues, des carrelages qui restaient aux ruines de l’église du Fort mais ça a été dépouillé”*. Les acteurs publics qui blâment l’investissement de la commune préconisent la mise en place d’une Aire de mise en Valeur de l’Architecture et du Patrimoine (AVAP), plus large que la protection au titre des monuments historiques. Cette servitude d’utilité publique permettrait alors de donner la ville et son patrimoine en gestion à des institutions de l’État telle que la DAC. La ville est déjà en fait bien consciente de ses capacités d’actions dans la gestion de son patrimoine, elle cherche sans cesse de nouveaux soutiens auprès des institutions mais également des acteurs privés, par le biais de délégation de service public, vue précédemment. Cette pratique est fortement critiquée puisqu’elle implique, aux yeux de certains, une dépossession du patrimoine de Saint-Pierre pour les institutions publiques au profit du secteur privé qui occupe une place importante en Martinique. Malgré tout, l’efficacité et la rapidité de ce procédé sont reconnues par tous, en effet le secteur privé n’a pas à organiser d’appels d’offres dans le processus de projet. Tous espèrent que de telles pratiques créent une impulsion et motivent les acteurs publics à mener à terme les multiples projets pour la ville.

Les délais administratifs que les porteurs de projets publics doivent respecter sont en effet très longs, ils faut bien souvent attendre plusieurs années pour aboutir à une finalité, en possible décalage donc, avec le temps politique. À ces délais administratifs français usuels s’ajoutent ceux de l’archéologie préventive. Un exemple assez parlant est celui du CIAP se trouvant dans la zone de sensibilité archéologique, un diagnostic du service régional d’archéologie a du être réalisé. La présence de vestiges sous les maisons concernées a été signalé, il devrait donc y avoir prescription de fouilles. Or, pour la réalisation de ce CIAP, la commune a bénéficié de crédits européens à utiliser avant fin 2022. Si le service régional d’archéologie prescrit des fouilles, cela coûtera cher à la commune qui devra payer une grande partie des frais, de plus le délais des subventions sera très probablement dépassé. Doit-on appliquer l’archéologie préventive à tout prix, au détriment de la réalisation de projets décisifs pour la ville ? En mars 2021, cette question n’a pas encore été réglée par le service régional d’archéologie qui doit en évaluer les enjeux.

Au-delà de toute volonté politique et délais administratifs, la ville souffre, selon les interrogés, de sa **position géographique**. Il faut en effet environ une heure depuis Fort-de-France pour atteindre Saint-Pierre et plus encore depuis la partie sud de l'île, là où se concentre la plupart des touristes. Chez ces derniers, rares sont ceux qui viendront s'établir à Saint-Pierre pour plus d'une journée. Une habitante me raconte: *“Ils ont la volonté de développer le Nord de l'île. Attirer les touristes ok mais il faut avoir de quoi ! A partir du Carbet on est les oubliés de la Martinique au niveau des commerces”*. Ce manque d'infrastructure constitue un véritable enjeu pour la commune dans les années à venir, non seulement pour le tourisme mais également pour ses habitants qui quittent la ville pour trouver du travail.

Les mémoires présentes dans la ville sont des substances malléables que les politiques locaux peuvent aisément instrumentaliser à des fins commerciales, touristiques mais quelques fois loin des visions individuelles des **pierrotains**, considérés par certains comme spectateurs de l'ombre du devenir de la ville. En effet, étant arrivés après l'éruption de 1902, la mémoire du Saint-Pierre d'antan n'est pas la leur mais ce n'est pas pour autant que la population se désintéresse du patrimoine architectural et archéologique. Les mémoires, très souvent mises en avant dans les projets touristiques, ne conviennent en fait pas à certains habitants qui prônent la transmission de mémoires silencieuses jusqu'à lors, celle de l'esclavagisme et de l'occupation amérindienne plus rarement. Jeanne Cazassus-Bérard me raconte: *“La question de la catastrophe de 1902, c'est la double punition, non seulement elle a été détruite et en plus c'est bien souvent la seule clé d'entrée sur la ville”*. Selon la pensée de Patrick Chamoiseau, *“il y a aujourd'hui toute une mémoire populaire qui n'a pas trouvé ses moyens d'expression, de commémoration”*. Au-delà de la direction mémorielle, bon nombre de pierrotains ressentent un décalage entre la portée des projets pour le tourisme et les besoins d'une ville de 4100 habitants, qui peinent déjà à être comblés. Ils reprochent à la municipalité une concentration de l'énergie et des moyens de la commune pour les visiteurs mais également un manque de transparence sur les futurs projets. Christian Rapha, conscient de ces revendications a pris la parole aux Ateliers de Saint-Pierre en mars 2019: *“Ce n'est pas de l'opportuniste, c'est juste une continuité, un sujet fort de Saint-Pierre et permanent. Le tourisme est un levier pour le développement de la ville, pour une activité économique et des emplois”*. Malgré tout, les pierrotains ne semblent pas foncièrement contre le tourisme dans leur ville, Dominique me confie: *“le tourisme oui mais il faut que ça apporte quelque chose, quand je dis ça je pense à Paris, il y a des ruines là bas et on paye un peu, à St Pierre on passe et les touristes ne payent pas. Ce que je veux dire c'est que*

110 *les pierrotins doivent voir que ce qu'ils conservent leur apporte quelque chose, que ça vaut le coût de le faire, demain qui s'y investira car les jeunes non pas le même attachement.*" En effet, aujourd'hui les pierrotains ne perçoivent pas les retombées économiques que ce tourisme pourrait rapporter, une situation qui expliquerait le manque d'engouement vis à vis du développement touristique de la ville. Les pierrotains perçoivent également la gestion de leur ville par des institutions métropolitaines comme une dépossession qui les éloigne de la prise de décision pour leur ville. Cette pensée fait toujours débat et qui relève d'une problématique sociétale martiniquaise plus profonde. Une habitante lors des Ateliers de Saint-Pierre en 2019: *"Il serait temps que les pierrotains s'impliquent pour leur ville, plutôt qu'ils laissent les autres la prendre et s'activer. Après ils viennent se plaindre..."*. Le projet du Grand Saint-Pierre, le Label Ville et Pays d'Art et d'Histoire et les protections au titre des Monuments Historiques sont à la fois vécus comme un honneur, à la fois comme des médailles de plus qui les déconnecteraient de leur ville. Les inscriptions et les classements qui suivirent les mises au jour répétitives de vestiges non choisies par les habitants ont pu entraîner la muséification de certains sites appartenant autrefois à la vie pierrotine, changeant ainsi la fonction quotidienne du lieu. Maurice qui a vécu avec les ruines de la rue Levassor me raconte: *"Ils ont tenté de fermer en mettant des barrières mais pour moi celui qui a grandi ici, je trouvais pas ça fun. J'avais besoin de me ressourcer, et je me retrouvais dans l'impossibilité d'y aller, c'est comme si j'étais enfermé et pour autant on a jamais fait payer l'entrée aux visiteurs..."*. Les pierrotains s'approprient les ruines depuis toujours, bien avant la protection. Jeanne Cazassus-Bérard me parle des ruines de l'église du Fort qui constituaient véritablement la place du quartier il y a quelques temps, un lieu où les pierrotains venaient jouer au dominos et faire des parties de foot, l'espace a accueilli également un garage sauvage, une occupation inacceptable pour la ville. La CTM a également tenté d'investir ce site, elle a organisé dans les années 1990, une biennale d'art dans les rues de Saint-Pierre, une exposition dont une des œuvres prenait place dans les ruines de l'église du Fort. La statue de couleur rouge, choisie pour cette ancienne église, ne fût pas bien reçue par les habitants qui mirent en place une pétition pour la faire retirer. Cette anecdote souligne bien la nécessité de dialogues avec la population pierrotine qui souhaitent prendre part dans les décisions qui concerne son patrimoine. Un des projets également largement contestés par les pierrotains, plus vaste que la simple protection, est la sanctuarisation de certaines parties de la ville par différents moyens urbanistiques, une procédure qui implique l'expulsion et le relogement d'habitants. Malgré plusieurs tentatives, notamment à la rue Levassor dans les années 1980, les politiques publiques ne sont jamais parvenues à un aboutissement. Les habitants me racontent : *"Y'a des trucs à*



Les ruines de l'église du Fort réinvesties par les pierrotains. ©Chloé Bouteiller

ECOLE

112 *mettre en place mais y'a aussi des gens qui vivent ici, il faut leur laisser la place...;* "les gens n'ont pas envie de vivre comme dans un musée". Les acteurs publics restent partagés sur cette question, quand certains prônent la mise sous cloche partielle de certaines zones pour une meilleure préservation des ruines et le développement du tourisme, d'autres encouragent un patrimoine plus vivant et plus souple tourné vers la vie quotidienne des pierrotains plus que l'intérêt des visiteurs.

La Montagne Pelée reste aujourd'hui un élément important à prendre en compte dans le développement de la ville de Saint-Pierre. De nombreuses personnes redoutent l'impact du passage en vigilance jaune de décembre 2020 qui a été mal vécu par certains pierrotains. Certaines publications scientifiques affirment une éventuelle éruption dans les années à venir alors que d'autres la prévoient environ dans 500 ans. Le maire Christian Rapha appelle les différents membres du corps scientifique à une réelle transparence et cohérence dans les communiqués qu'ils publient, afin de pouvoir rassurer sa population et les différents porteurs de projets. Ces annonces ont en effet une possible influence sur le développement économique, culturel et touristique de la ville. Lors d'une interview mené par Outremernews, Christian Rapha maintient : *"Tout en préparant l'éventuelle possibilité d'une éruption, je voudrais que la Martinique continue à vivre, que Saint-Pierre continue à vivre, qu'on continue au niveau de Cap Nord à développer une politique de développement économique du territoire sur la base de ce que nous avons comme richesse, entre autre de la Montagne que nous espérons voir classer en tant que patrimoine mondial de l'humanité. Continuer à vivre tout en préparant les infrastructures qui nous seront nécessaires pour faire face à l'évacuation de la population. Je voudrais qu'on puisse s'activer là dessus, ça aura un double effet, ça permettra aussi au territoire de se dynamiser. Ces infrastructures sont nécessaires à la politique de développement."*¹ Ainsi le maire de la ville prend très au sérieux la possibilité d'une évacuation en cas d'éruption mais insiste bien sur le fait que cela ne se produira pas dans l'immédiat et qu'il est alors essentiel de maintenir le développement engagé, de ne pas vivre dans l'inquiétude de l'éruption.

Projeter la ville dans le XXIème siècle, même après 120 ans d'héritage d'une ville coloniale de 30 000 personnes détruite en 90 secondes puis reconstruite sur elle dans le contexte social martiniquais, est un vrai défi. La multiplicité des acteurs et le manque de communication et de coopération entre ces derniers semblent complexifier la projection. Malgré de nombreuses

1 OUTREMERNEWS OUTREMERNEWS, "Martinique.Éventuelle éruption de La Montagne Pelée". Rencontre avec le Maire de Saint Pierre, Youtube, 23/04/2021.

déceptions, désillusions et réserves sur le devenir de Saint-Pierre, une lueur semble apparaître à l'horizon. Les nombreux acteurs publics ou privés continuent d'espérer pour la ville et d'y développer des projets impulseurs. La direction que semblent adopter les acteurs engagés pour Saint-Pierre est la structuration de l'offre touristique. Dans un premier temps, il s'agit, notamment par l'intermédiaire du CIAP, de créer un cadre de visites, par l'élaboration d'un véritable parcours narratif dans les ruines, un dispositif qui puisse générer des revenus pour la ville. Les ruines seraient-elles toujours libres d'accès ? Se pose alors la question de la commercialisation de l'espace public et de l'éventuel impact sur l'appropriation des ruines par les pierrotains. En plus de cette structuration, les porteurs de projets souhaitent se tourner vers une diversification de l'offre touristique. Saint-Pierre a en effet bien plus à offrir que la mémoire de la catastrophe. Selon Muriel Tramis, *“il faut voir la vie sous un autre angle, celui de la vie et pas de la mort”*. Les différents acteurs souhaitent changer les voies destinées à Saint-Pierre depuis trop longtemps, en mettant en avant plusieurs axes de découvertes: le spiritoursime en lien avec les distilleries de la région, un tourisme mémoriel car c'est à Saint-Pierre qu'a été prononcé l'abolition anticipée pour la Martinique et enfin un tourisme tourné vers les éléments naturels, la plongée sous-marine avec ses œuvres de Land art dont Manman dlo de Laurent Valère, et la découverte du volcanisme avec la Montagne Pelée. Cette dernière fait d'ailleurs l'objet d'un dépôt de candidature au Patrimoine Mondial Naturel de l'Unesco comme je l'ai évoqué plus haut. L'éruption péléenne de 1902 a eu en effet des répercussions importantes sur la volcanologie internationale. Ce classement est un espoir pour la Martinique qui œuvre depuis des années pour intégrer cette prestigieuse liste. Cette diversification est également encouragée par certains habitants, Dominique me raconte *“je ne vois pas plus de tourisme dans la ville mais des gens plus intéressés par différents aspects: la mer, la montagne, aller voir les gens à la campagne, rencontrer les gens, pas un tourisme de masse sous les cocotiers ! Il faut que les gens soient plus informés sur le tourisme de qualité proposé. Et il faut faire attention à l'impact sur la nature”*. Pour la céramiste de l'atelier Sable et Cendre dans la rue Victor Hugo, c'est par l'artisanat et la culture qu'il faut développer la ville. C'est à travers des commerces comme l'artisan glacier, le Créole Art Café et le futur café-librairie que Saint-Pierre trouvera son identité et parviendra à communiquer durablement avec les visiteurs et les locaux. Dans cette même idée, de plus en plus d'événements prennent place dans les ruines de la ville, une appropriation du patrimoine par la culture, loin de toute visée mémoriel ou historique. Ainsi les ruines du théâtre accueillent de temps à autre des représentations artistiques de danseurs et de musiciens appréciées des habitants. Le Service Patrimoine de la ville souhaite souligner l'importance



Reproduction d'une vidéo de la 1ère au concert de Fabrice di Falco dans les ruines du théâtre le 8 mai 2018

des pierrotains dans le devenir de la ville, il considère que c'est par le biais de la population locale et non par les visiteurs que les projets doivent être abordés. Une ville pour ses habitants pensée avec ses habitants, tel semble être un enjeu essentiel pour Saint-Pierre aujourd'hui. La concertation citoyenne amorcée par le projet du Grand Saint-Pierre ne semble pas encore évidente aujourd'hui, les réunions publiques sur le devenir de la ville se font en effet rares, la dernière faisant date de mars 2019 aux Ateliers de Saint-Pierre. Le Service Patrimoine souhaite malgré tout engager la démarche et travaille actuellement sur une offre culturelle afin de créer un tourisme endogène. Selon Jeanne Cazassus-Bérard, *“ce qui nous intéresse nous martiniquais et pierrotains, ça intéressera les visiteurs”*. Cette offre s'accompagne évidemment d'un travail de fond essentiel pour la vie quotidienne des pierrotains avec la révision de façades, de trottoirs, de la signalétique, de la mobilité, du stationnement et de l'éclairage.

La transmission des mémoires de la ville et de l'amour pour les vestiges aux plus jeunes est le dernier point essentiel aux yeux de tous. Le Service Régionale d'Archéologie est, dans ce sens, entrain de monter un partenariat avec l'Union Remparts de la Fondation Patrimoine qui organise des chantiers de restauration pour les jeunes tous les étés. Ça serait l'occasion pour Saint-Pierre de transmettre son histoire et de sensibiliser des jeunes d'ici et d'ailleurs sur la conservation du patrimoine. Selon Dominique, s'adresser aux nouvelles générations est primordial pour le devenir de la ville, *“Si les jeunes ne sont pas impliqués dans leur histoire c'est mort, y'a plus rien. Je crois que les enfants il faut quand même leur donner de l'espoir...”*. Une habitante ajoutera, *“il faut donner aux enfants l'envie d'aimer Saint-Pierre”*.

Conclusion

Ce mémoire a cherché à comprendre la manière dont les populations et les institutions interagissent avec les traces d'une éruption à Saint-Pierre, toujours sous la silhouette du volcan. Aujourd'hui, la vision que j'avais de la ville et de ces recherches a largement évolué. En effet, j'ai tout d'abord abordé la ruine, point de départ de ces recherches, avec une perception plutôt restreinte, sans savoir à quoi m'attendre. Une fois sur place, ces fragments m'ont amené à explorer de multiples aspects de la ville, ils m'ont conduit à l'appréhension de sujets sociaux et politiques pierrotain et martiniquais sous-jacents. Ce sont essentiellement les rencontres qui m'ont permis d'élargir le spectre de vision, puisque c'est par elles, que j'ai envisagé ce travail de mémoire. Ces interactions avec les pierrotains et les différents acteurs m'ont en effet offert de nombreuses clés de compréhension sur les rouages de Saint-Pierre. Chaque conversation m'apportait de nouveaux éléments qui me donnaient envie d'approfondir encore plus le sujet. Ces personnes m'ont accueillie chez elles ou sur leur lieu de travail avec beaucoup de bienveillance et une envie de partager un ressenti très personnel. Plus que déterminantes pour ce travail, ces six semaines passées sur place ont été, personnellement, très instructives. Il est toujours surprenant de voir à quel point un lien peut se créer en quelques minutes, en quelques heures, à partir du moment où l'on décide de provoquer la rencontre.

Lors de ces recherches, il a été fréquent que des personnes me demandent ce que j'imaginai pour le futur de Saint-Pierre selon moi, qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que la ville se développe ? Je me voyais à chaque fois confuse, comme dans l'impossibilité de formuler une réponse. En effet, ces deux mois de recherches et ma formation en école d'architecture ne me permettent pas de saisir intégralement tous les enjeux de la ville et ne me légitiment pas non plus à projeter d'éventuels aménagements. Loin de toutes prises de parti ou volonté de conception, j'ai avant tout souhaité entreprendre un travail de compréhension des différents enjeux de la ville pour le partager, un travail qui sera, je l'espère, approfondi plus tard notamment avec la conduite d'avantages d'entretiens. D'autant plus, ce mémoire ouvre à des questions plus larges, dont celle du fonctionnement de la société martiniquaise aujourd'hui, un sujet inhérent à la compréhension de la ville qui mérite plus amples recherches.

L'une des clés de compréhension que j'ai pu saisir grâce aux entretiens est, l'amour des pierrotains pour leur ville et tout ce qu'elle a à leur offrir. C'est quelque chose qui n'est pas saisissable si l'on regarde la ville de l'extérieur, quelque chose qu'on ne retrouve pas dans les écrits et certains discours qui dépeignent la ville avec un ton négatif. Bien que l'échantillon soit non représentatif de l'intégralité de la population pierrotine, puisque que je me suis principalement tournée vers les maisons des habitants qui semblaient interagir avec les ruines, il est motivant de voir à quel point certaines personnes se sentent concernées par le devenir de Saint-Pierre et cherchent à établir une communication. Dans ce sens, le dialogue constitue à mes yeux un outil indispensable pour le développement de la ville, un dialogue dans le voisinage, entre les différentes classes sociales, avec la commune, les commerçants et les services de l'État. Le dialogue mène généralement à une meilleure compréhension de l'autre et ainsi à une possible cohésion de multiples intérêts individuels pour former un intérêt collectif porteur pour Saint-Pierre.





Les ruines de la Maison Coloniale de Santé et de la Maison du Génie. ©Chloé Bouteiller

Médiagraphie

Ouvrages

Contact Entreprises, *Saint-Pierre, atout majeur du tourisme de la Martinique*, Fort-de-France, 2019, 67 pages

GERMANN Georg et SCHNELL Dieter, *Conserver ou démolir ? : le patrimoine bâti à l'aune de l'éthique*, Éditions Infolio, 2014, 145 pages

LACROIX Sophie, *Ruines*, Paris, Éditions de La Villette, 2007, 105 pages

METERY Michel, *Tamaya: Les épaves de Saint-Pierre*, Editions Glénats, 1984, 148 pages

PHILÉMON Césaire, *La Montagne Pelée et l'effroyable destruction de Saint-Pierre (Martinique) le 8 mai 1902, Le brusque réveil du volcan en 1929*, Paris, Ateliers Printory, 1930

PRETI Monica et SETTIS Salvatore, *Villes en ruine, images, mémoires, métamorphoses*, Paris, Éditions Hazan, 2015, 319 pages

SERAFINI Dominique, avec IMBERT Jacques-Yves, SARDI Patrick et SALISBURY Cathy, *Saint-Pierre l'escalade infernale*, Editions S. QUEMERE IMBERT, 2015, 71 pages

VALLERIE Lucas, *Cyparis: le prisonnier de Saint-Pierre*, Editions La boîte à bulle, 2017, 256 pages

URSULET Léo, *Histoire sociale de la catastrophe de 1902 en Martinique - Éruption de la Montagne Pelée*, Éditions Orphie, 2019, 440 pages

AMARHISFA, “8 mai 1902, L'horreur dévoilée”, Numéro Special, Notre bulletin, Décembre 2018. Disponible sur: <http://www.amarhisfa.fr/wp-content/uploads/2019/02/NOTRE-BULLETTIN-n%C2%B0-sp%C3%A9cial-St-Pierre-d%C3%A9c-2018.pdf> [consulté le 15/04/2021]

ANAH, "Lutter contre l'habitat indigne: utiliser des outils coercitifs de résorption de l'habitat insalubre. Disponible sur: <https://www.anah.fr/collectivite/lutter-contre-lhabitat-indigne/utiliser-des-outils-coercitifs-de-resorption-de-lhabitat-insalubre/> [consulté le 09/08/2021]

BOLLE Annie, JEGOUZO Anne, BILLON David et SELLIER-SEGARD Nathalie, “Nouvel atlas archéologique de la ville de Saint-Pierre (Martinique)”, Les nouvelles de l'archéologie, 13/04/2018. Disponible sur: <http://journals.openedition.org/nda/3887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nda.3887> [consulté le 11 avril 2021]

CAP NORD MARTINIQUE, Monuments historiques du territoire. Disponible sur: <http://www.capnordmartinique.fr/patrimoine-et-culture/monuments-historiques> [consulté le 22/06/2021]

CAUE Martinique, Spécial Saint-Pierre Regards et Propositions, La Mouïna Martinique (le magazine du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement), Juin 2016, volume 2, numéro 13. Disponible sur: <https://www.caue-martinique.com/wp-content/uploads/2018/07/publi-54-la-mouina-martinique-n-13-volume-2.pdf> [consulté le 03/08/2021]

CAZASSUS BERARD Jeanne, “Sensibiliser les habitants au cadre de vie”, rapport de l'Association nationale des Villes et Pays d'art et d'histoire et des Villes à secteurs sauvegardés et protégés, Collection Projet à suivre...,2007, pages 20-22. Disponible sur: <http://www.sites-cites.fr/wp-content/uploads/2017/05/Projets-%C3%A0-suivre-Sensibiliser-les-habitants.pdf> [consulté le 17/02/2021]

CEREMA (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement), Saint-Pierre, Centres bourgs-Programme national de revitalisation. Disponible sur: http://www.centres-bourgs.logement.gouv.fr/IMG/pdf/pnr_saint_pierre.pdf [consulté le 19/01/2021]

122 DESSE Michel, HARTOG Thierry, "De la richesse de Saint-Pierre à sa ruine: deux facettes d'un tourisme patrimonial martiniquais", IX^e journées de géographie tropicale, Patrimoines et développement dans les pays tropicaux, P.Cosaert et F.Bart, La Rochelle, 2003, pages 689-696. Disponible sur: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01203474/document> [consulté le 07/01/2020]

DESSE Michel et JOSEPH Philippe, "La Montagne Pelée, élément structurant du tourisme patrimonial de la ville de Saint-Pierre", Colloque de Saint-Pierre, Juin 2002, Document non publié

DESSE Michel, "La Montagne Pelée, peurs, paniques et représentations", Presses universitaires de Rennes, 2011, pages 113-123. Disponible sur: <https://books.openedition.org/pur/111978?lang=fr> [consulté le 03/03/2021]

LALUBIE Guillaume, Cartothèque, AIHP-GEODE. Disponible sur: <http://www1.univ-ag.fr/aihp-geode/page5/page17/page54/page103/page103.html> [consulté le 27/10/2020]

MINISTÈRE DE LA CULTURE, "Label Ville et Pays d'art et d'histoire". Disponible sur: <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Label-Ville-et-Pays-d-art-et-d-histoire> [consulté le 03/08/2021]

MINISTÈRE DE LA CULTURE, "Martinique : le nouveau visage du Mémorial de la catastrophe de 1902", 05/07/2019. Disponible sur: <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Martinique-le-nouveau-visage-du-Memorial-de-la-catastrophe-de-1902> [consulté le 28/02/2021]

MINISTÈRE DE LA CULTURE, "Les missions du service regional de l'archeologie, DRAC Auvergne Rhone-Alpes, 16/04/2020. Disponible sur: <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Auvergne-Rhone-Alpes/Pole-Architecture-et-patrimoines/Service-regional-de-l-archeologie/Les-missions-du-service-regional-de-l-archeologie> [consulté le 07/08/2021]

NODIN Joseph, "Les habitants veulent relever Saint-Pierre de ses cendres", La 1ère, 22/02/2013. Disponible sur: <https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique/2013/02/21/saint-pierre-devrait-se-relever-de-ses-cendres-16479.html%20martinique%201%C3%A8re%202013%20f%C3%A9vrier> [consulté le 09/08/2021]

TRIBOUILLARD Kenzo, "En Martinique Saint-Pierre dévastée par la Montagne Pelée tente de se relever", AFP-Le point, 27/07/2019. Disponible sur: https://www.lepoint.fr/societe/en-martinique-saint-pierre-devastee-par-la-montagne-pelee-tente-de-se-relever-27-07-2019-2327097_23.php [consulté le 07/01/2021]

VILLE DE SAINT-PIERRE, "Opération "SAINT-PIERRE, c'est Chez Moi", Disponible sur: <http://www.saintpierre-mq.fr/Operation-SAINTE-PIERRE-c-est-Chez-Moi#.YQfk444zZPY> [consulté le 27/06/2021]

Documents juridiques

PRÉFECTURE DE LA RÉGION MARTINIQUE, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Arrêté n°08-01981 définissant le champ d'application de la réglementation sur l'archéologie préventive pour la commune de Saint-Pierre, 20/06/2008. Disponible sur: [file:///C:/Users/Chloe/Downloads/Arrete%20zonage%20Saint-Pierre%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Chloe/Downloads/Arrete%20zonage%20Saint-Pierre%20(1).pdf) [consulté le 06/08/2021]

Films

GONZALEZ Jean-François, MITRAIL Alfred, HENRY Maurice, Volcans des Antilles-La Montagne Pelée et l'arc des Soufrières de la Caraïbe, CRDP de Martinique, 2003

DESLAURIERS Guy, Biguine, 2004

Vidéos

LA 1ÈRE, Martinique : jackpot au Super Loto du Patrimoine pour Saint-Pierre, 16/07/2019. Disponible sur: <https://fb.watch/7a8I8wfZVS/> [consulté le 09/08/2021]

OUTREMERNEWS OUTREMERNEWS, Martinique.Éventuelle éruption de La montagne Pelée. Rencontre avec le Maire de Saint Pierre,23/04/2021. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=MSeEQNrVPGY&list=PLaJ1QE51ZOzMaEddm04jSNhAwAzhXK-Fn&index=26&t=104s> [consulté le 10/08/2021]

LES ATELIERS DE SAINT-PIERRE, facebook. Disponible sur: <https://www.facebook.com/AteliersdeSaintPierre> [consulté le 05/08/2021]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les habitants de Saint-Pierre, ville du Nord de la Martinique, cohabitent quotidiennement avec une histoire qui leur est lointaine, celle de l'éruption de la Montagne Pelée du 8 mai 1902 qui détruit en 90 secondes la ville de 29 000 âmes. Les années passent et certaines pierres restent 120 ans plus tard, statiques, pour transmettre aux générations futures les mémoires d'un temps révolu. Certains réinvestissent les ruines, d'autres y jettent leurs déchets, d'autres les oublient. La municipalité tente de prendre en main ce lourd héritage, partagée entre les besoins de 4100 habitants et ceux d'une immense richesse archéologique.



0 100 200

- Les types de ruines**
- ▬ Ruines en friche
 - ▬ Ruines récentes
 - ▬ Ruines déblayées
 - ▬ Ruines protégées
 - ▬ Espaces sous-marines

- Ruines protégées**
1. Ruines du Figuar
 2. Cachot de Cyparis
 3. Pont Roche
 4. Ruines de l'Asile Bethléem
 5. Ruines du Pont Verger
 6. Ruines du Pont militaire
 7. Batterie Sainte-Marthe
 8. Eglise du Vœuilage
 9. Ruines du Théâtre
 10. Ruines de la Maison coloniale de santé
 11. Ruines du bureau du Génie
 12. Ruines du Cimetière du Fort
 13. Ruines de l'église du Fort
 14. Ruines de l'habitation Pernelle
 15. Ruines de la Poudrière Trouvailles

La ruine héritée

Les traces d'une éruption
à Saint-Pierre en Martinique

Chloé Boutiller